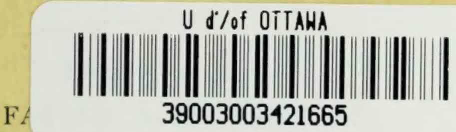
ALEXANDRE ARNOUX

ÉCOUTE S'IL PLEUT

ROMAN



ARTHÈME FA

18-20, RUE DU SAINT-GOTHARD

12-9-1969

DU MÊME AUTEUR

DIDIER FLABOCHE (Ollendorff.)

ABISAG ou L'ÉGLISE TRANSPORTÉE PAR LA FOI. (Albin Michel.)

LE CABARET. (A. Fayard et Cie.)

INDICE 33. (A. Fayard et Cie.)

LA NUIT DE SAINT BARNABÉ. (Albin Michel.)

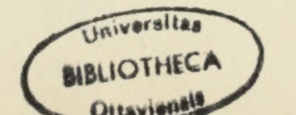
HUON DE BORDEAUX, mélodrame féerique. (Albin Michel.)

ALEXANDRE ARNOUX

ÉCOUTE S'IL PLEUT

ROMAN

PARIS
ARTHÈME FAYARD & Cie, ÉDITEURS
18-20, Rue du Saint-Gothard.



Il a été tiré de cet ouvrage :

Cinquante exemplaires sur papier de Hollande,
numérotés de 1 à 50.

Trois cents exemplaires
sur papier pur fil des Papeteries Lafuma,
numérotés de 51 à 350.

N° 255

PRÉLUDE SUR UN THÈME ÉTERNEL

Je n'aurais pas consenti pour un monde de manquer le rapide de 21 h. 17; on m'eût plus aisément engagé à traduire un livre de prières thibétaines en bas breton ou à faire passer un mille de haï-kaï japonais, sens, double sens et sursens compris, dans le dialecte louchebem. Par fortune, cet éditeur bonhomme ne m'en demanda pas tant. Il me tendit une brochure allemande imprimée à Bonn, un petit in-16 raisin venant d'Angleterre et une revue trilingue hispano-lusitano-italienne en fâcheux état, le tout contenant diverses poésies mandchoues de la bonne époque, qui, comme nul n'en ignore, ne date pas d'hier. Il me priait de traduire, de pénétrer, de compiler, de digérer ce fatras, de lui en extraire le suc et

la moelle et d'en composer enfin un ouvrage à la fois érudit et plaisant à l'usage des amateurs, assaisonné à ma discrétion de ce grain d'exotisme dont les lettrés européens sont friands, de ces épices d'Asie qui font souvent défaut aux poètes mandchous de la bonne époque. A parler vrai, je me moque de ces balivernes, mais j'avais décidé de prendre le rapide de 21 h. 17 et je n'étais pas regardant sur les moyens.

« Vous n'aurez pas grand'peine, dit le libraire obligeant, à brocher de ces documents cent pages de vingt-cinq lignes, trente-cinq lettres à la ligne, ni plus ni moins. Vous connaissez l'anglais?

— Suffisamment pour lire un compte rendu de rugby dans un journal de Toulouse.

— L'allemand?

— Je fus prisonnier en Bavière vingt-trois mois.

— Quant au portugais, à l'espagnol, à l'italien, je ne vous ferai pas l'injure...

— Cela va de soi, monsieur, pour nos sœurs romanes; il suffit d'avoir oublié le latin. Du reste, Roumanille était mon parent par alliance, et il ne servirait de rien de naître polyglotte, comme moi, s'il fallait encore, par la suite, apprendre les langues. »

Marché conclu ; je donnai ma parole de rapporter au bout de cinq semaines un merveilleux élixir tapé à la machine, une quintessence d'extrême Orient. Je touchai des arrhes dont je pris un billet à la gare de Lyon, et je débarquai le lendemain sur la côte, lesté de quelques dictionnaires défraîchis, de papier vierge et de plumes neuves.

* * *

L'endroit est charmant ; on le nomme Écoute s'il pleut, *par antiphrase sans doute et pour témoigner de la siccité du climat. Les collines, de gneiss primitif, assure le prospectus de l'hôtel, s'étagent assez abruptement ; le sable des criques est rempli de parcelles d'or, en sorte qu'on rentre de la plage avec des pieds byzantins. Des îles changeantes ferment l'horizon et y forment des tumeurs rocheuses. A la cime de l'une d'elles un phare tournant à feu vert accomplit son office en dix secondes ; on peut compter ; à la dixième le balai de lumière boucle son cercle et époussète votre œil, il ne se trompe jamais ; c'est un passe-temps pour les nuits où l'on n'a que faire. Après l'aube,*

le soleil le remplace, moins varié, d'une plus monotone constance, et, en l'absence de marées, l'univers ne possédant plus de repère, les repas, le bain, la sieste, les passages d'un train poussif dans le fond d'une tranchée aux pans couverts de ficoïdes divisent la journée jusqu'au crépuscule, où point le feu insulaire. Il n'y a pas de lieu plus propre à la concoction des poètes mandchous.

Le hameau se compose de deux maisons agglomérées, c'est un minimum, et de villas éparses, invisibles, sans fumée et sans chien, gardées par une sorte d'intendant loup-garou qui, au contraire des hôtes de passage, ne se baigne pas dans la mer; il se contente de la regarder de haut et, parfois, d'y cracher sa chique; il l'a trop vue. Moi je ne me lasse guère de la contempler, de m'y rouler, de m'y fondre. Je la voudrais plus familière, mieux répondante à ma sympathie, plus criante d'amour; elle garde son quant-à-soi et ne paraît pas recevoir mon corps comme une hostie; elle me mouille sans m'inonder.

Je me lève de bonne heure quand, derrière moi, le soleil jaillit des pins pignons et des arbousiers, rouge, déchiré d'aiguilles noires, écorné par les rochers. Le cap de l'Ouest, qu'on nomme la Tête de chien, *et que je domine d'un oblique raccourci,*

dort sombrement, la tête entre les pattes, couvert d'un poil forestier, le mufle frangé d'une bave de sel. L'air est mat, glacé et sans expression, comme le visage d'un homme qui s'éveille, et la forêt résineuse, encore ensommeillée, ne respire pas. L'eau froide tire ma face du sommeil et la rend à la lumière ; le balai du phare perd ses pailles, une à une et, soudain, s'arrête, remisé dans sa tour, à la pointe des enrochements, reposant jusqu'au soir, toutes fenêtres closes, ainsi qu'un croupier de casino qui rentre au petit jour. Les poètes mandchous habillés d'allemand, d'anglais ou d'espagnol, accueillent sur ma table le reflet de la mer ; le vent les anime déjà que la forêt ne s'est pas dégourdie et que les vagues battent sur place ; la poésie montre plus de sensibilité que la nature.

Ces diables de mandchous me donnent du fil à retordre ; ils manquent de couleur et il en faut mettre ; j'ajoute à leur texte sommaire quelques « rotations de sphères, guépards prédateurs, églantiers pépiant de francolins, visages couleur de fenugrec, étendards violets et jaunes, chevaux roses » et autres vocables plus persans qu'extrême-orientaux et qui ne s'accordent peut-être pas exactement en longitude et en latitude ; le lecteur n'y

regardera pas à un cheveu. Les traductions polyglottes dont je suis pourvu offrent des leçons diverses et je ne les entends que par à peu près; du reste, la volupté de l'adaptation réside, presque entière, dans la marge d'erreur; j'apparie donc à mon caprice et je picore dans les dictionnaires non de plates certitudes philologiques mais, plutôt, les perles incertaines du lyrisme pur.



Je m'étais couché le jeudi 4 septembre, avant onze heures, la cervelle hantée; il y avait de quoi. Le privat-docent de Bonn donne la version suivante :

Le savetier rêve la nuit qu'il porte sceptre.
Le Roi rêve qu'il tire l'alène.
Qui dort? Qui veille? Qui est savetier? Qui est roi?

Le goddam anglais montre plus de concision encore. Il écrit :

L'Univers, mon rêve.
L'Univers, ton rêve.
Concordent-ils?

Enfin le portugais les surpasse en laconisme malgré l'emphase naturelle à sa nation :

J'ai rêvé que je rêvais. La vie.
Éveil. La Mort.

Je m'endormis agité par le choix de la meilleure leçon; je ne pouvais les imprimer toutes sans double emploi; une au moins était à couper. Mais laquelle? J'entassais songe sur songe, cauchemar sur cauchemar. Je vivais en chacun d'eux et nul sentiment d'identité, de permanence de moi-même ne les reliait. Si le vent les disperse, pensais-je, je serai détruit comme cette chose nommée automne meurt dans chaque feuille emportée. A la longue cependant je m'anéantis et goûtai un repos lourd et fourbu.

Soudain des pas se précipitèrent au-dessus de ma tête et derrière la cloison; des malles raclèrent les planchers et les tapis; des sonneries se répondirent à travers l'hôtel; une chaleur suffocante faisait ruisseler ma face. J'ouvris à demi les yeux, puis, bougonnant, je repoussai, d'un geste de mon bras, ces bruits perturbateurs de l'autre côté du monde et ronflai de plus belle, le nez au creux de mon aisselle moite. Et tout devint calme merveilleusement. Des aromates, des résines,

un mélange de sauge, de menthe, d'encens imprégnaient l'air nocturne, étouffant et embaumé, que ventilait parfois un souffle d'iode. Étais-je le Roi devant qui brûlent les cassolettes ou le savetier aux mains de poix? Le sel de ma sueur piqua mes paupières et le phare plongea un fin pinceau de lumière verte dans ma chambre; un rougeoiment fumeux passa sur la glace de l'armoire. Je sautai du lit et, de la fenêtre, je vis un spectacle singulier.

La forêt qui entoure l'hôtel d'Écoute s'il pleut de trois côtés, laissant sur le devant une aire glabre, la forêt brûlait comme une chevelure lavée au pétrole. Au loin l'incendie escaladait les crêtes; les pommes de pin éclataient, grenades à main; les fourrés de cadiers, de cistes, de bruyères flambaient à ras de terre; les pins couverts de mousse sèche s'allumaient d'un coup et leur forme noire et immobile s'enveloppait d'une robe collante de feu. Un grésillement remplissait la nuit; le vent, vers le cap de la Tête de chien, abattait sur la mer, entre les oreilles, des pans d'incendie qui s'y noyaient. Une voix cria :

« Descendez, monsieur, et fermez solidement la fenêtre; il n'est que trop tard. »

Ayant empilé, pêle-mêle, dans mon sac, le ma-

nuscrit de mes poèmes mandchous, une brosse à dents, une pantoufle, assuré mes lunettes et enfilé un smoking par-dessus mon pantalon de flanelle et ma chemise de nuit, je me trouvai bientôt assis, au fond de la tranchée du chemin de fer, parmi trois personnages silencieux. Au poulailler un coq, croyant le soleil levé, chanta.

« Messieurs, dis-je en manière de salut et avec assez d'à-propos, messieurs, ça brûle. »

Ils ne daignèrent pas me répondre. Au bout d'un moment, l'intendant loup-garou apparut d'entre les rails, le poil hérissé, et nous réquisitionna de force pour débroussailler, distribuant des serpes, des haches et des serfouettes; lui-même brandissait un râteau brèche-dent. Sur les remblais de la route, des baigneurs travaillaient déjà, et le maître queux en bonnet de toile. Je peinai un petit quart d'heure, puis je gagnai peu à peu l'ombre et le large. Que m'importait, après tout, cette catastrophe! Je descendis égoïstement à la plage pour jouir de la fraîcheur et de la vue. Une femme, debout, semblait m'y attendre; la lune coulait sur son manteau, une sortie de théâtre de velours noir; elle tenait à la main un soutien-gorge et un collier de perles baroques. Bientôt, mes trois compagnons muets de la tran-

chée nous rejoignirent; le plus grand fumait une pipe, ce qui me parut irrévérencieux pour le cataclysme. La mer brisait mollement et la montagne brasillait; nous nous assîmes en rond; nos accoutrements bizarres faits de pièces et de morceaux rendaient notre assemblée assez comique. Le chauve, ayant tiré de la poche de son raglan une bouteille thermos, nous offrit du café tiède; je remarquai que la chevelure de cette femme ondait naturellement et que les ongles de son pied, taillés par un homme de l'art, étaient polis à la pierre des fakirs, ce qui indique un rang social ou, du moins, une aspiration.



« Messieurs, dit l'escogriffe fumeur de pipe, vous savez qu'il existe trois cents variétés de mimosa, chacune se distinguant par la forme de sa feuille. Je m'appliquais, pour occuper mon loisir, à les discerner; mes sujets sont, je pense, rôtis par cette flambée du diable. Heureux si nous sauvons notre garde-robe. Cependant, j'espère que l'hôtel en réchappera, étant bâti de pierre et bien cadenassé. »

Le chauve, dont le crâne rougeoyait à l'incenlie, décrivit l'horizon terrestre d'un geste large, ournant le dos à la mer et s'écria :

« Quel spectacle. L'armée de la flamme assaille es monts ; l'aile gauche force les dernières défenses t tourne le boqueteau...

— Allons, monsieur, interrompit assez brusuement le troisième personnage, trève de métahores guerrières. Il serait, je crois, convenable, uisque le destin nous a réunis, de nous préenter l'un à l'autre. Je me nomme Privat de Val-Braquin. »

Il inclina le buste, sans cesser de demeurer ssis à la turque ; j'appris ainsi que le grand 'appelait Haclebac et le chauve Grimaud Vanvole. Alors la femme leva les yeux et dit :

« Mon nom... Mon Dieu, messieurs, ce sera Lolla, si vous voulez bien. »

Elle était nue sous son manteau et sans défense le lacets, de pressions, de nœuds et de ganses ; lle paraissait parfaitement belle et propre à ournir le sujet d'une scène de violences et de énèbres. Je crus bon de rompre le silence chargé le sensualité qui pesait sur le quatuor de mâles t pris la parole à l'étourdie :

« Messieurs, la grandeur de l'événement, la solennité du paysage, l'aventureux de la rencontre affectent d'autant plus vivement mon esprit que mon sommeil a été nourri de pensées rares. De même que M. Haclebac échantillonne les feuilles de mimosa, je m'occupe à traduire de l'espagnol, de l'allemand, de l'anglais et du portugais, les plus délicates fleurs de la poésie mandchoue. Suis-je éveillé? Poursuis-je un rêve? Je ne sais que conclure.

— Vous veillez, je vous l'assure, repartit avec force Grimaud Vanvole; je ne joue pas le fantôme et madame que voici ne s'évanouira pas si vous récitez le Pater.

— Les poètes mandchous, repris-je, ont parfaitement exprimé cette impossibilité où nous nous trouvons de discerner le réel de l'irréel, le subjectif de l'objectif. Permettez-moi de vous citer quelques-unes des brèves interrogations qu'ils ont posées, jadis, devant le désert, et auxquelles les générations des hommes ni la voix des dieux n'ont encore répondu.

— Allez-y » dit Haclebac.

Lorsque j'eus fini, Lolla répéta en distillant les syllabes :

« L'Univers, mon rêve.
L'Univers, ton rêve.
Concordent-ils ? »

Puis elle se mit à rire :

« Bah! qu'importe! Pourvu que le Roi ne 'avise pas de coudre mes bottines. »

Nos regards se croisèrent et il me parut, uoique je ne me pique guère de séduire les emmes, que nos univers avaient peut-être, pen-ant deux battements de cils, assez exactement oncordé; mais le goût du sexe passe pour urprenant et on attribue aux incendies des ertus aphrodisiaques. M. de Val-Braquin éclata 1 ricanements.

« Vous nous la baillez belle, mon ami, avec os poètes mandchous et leurs foutaises. Nous royez-vous assez indoctes pour tomber dans vos ièges et falsifications de textes? Pensez-vous blouir madame de vos élucubrations? Le pre-ier et le troisième de vos distiques, ou tercets, 1 quatrains (bien sagace qui le distinguerait votre prosodie de mirliton) sont empruntés resque mot pour mot des Pensées *de Pascal. uant au second vous l'avez plagié d'une sen-nce de Berkeley citée par Max Muller dans*

*l'*Introduction à l'étude des Védantas. *Et Calderon de la Barca a-t-il choisi un autre thème dans son drame :* la Vie est un songe? *Enfin Hassan-el-Bassri, le dormeur éveillé des* Mille et une Nuits, *n'a-t-il pas usé jusqu'à la corde votre poncif? Vos poètes mandchous sont des pirates, monsieur, et vous un jobard!* »

Je demeurai confus devant tant de méchanceté, d'érudition et de cuistrerie. Par bonheur le jour se mit à poindre; il faisait froid et Lolla proposa de rentrer à l'hôtel qui paraissait maintenant hors de danger, toute la matière brûlable ayant été consumée à l'entour.



Après une journée de repos, nous nous retrouvâmes vers le crépuscule, les trois hommes et moi, accoudés à la balustrade de la terrasse devant l'hôtel. La désolation et la cendre régnaient sur les collines; l'allée de mimosas ne montrait plus qu'une double haie de gestes calcinés; au milieu de l'aire vide une malle éventrée charbonnait encore. Parfois des fumerons se rallumaient sous le vent et des colonnes torses

iouvantes, grisâtres ou bleues se dressaient, outenant un palais chimérique, bâti de nuées, ont les premières étoiles éclairaient les man-rdes. Au loin, entre une mer gorge de ramier l'étroite bande verte qui cernait l'horizon, les es étaient trois bouquets de violettes sans tiges tés au hasard. Alors une voix s'éleva d'au delà e la plage, une voix aux inflexions cassées et haudes, d'un pathétique guttural tantôt et tantôt e pur cristal insensible, qui mordait et planait; vent la reculait et la rapprochait, les vagues fondaient à leur mouvement ou la laissaient nu comme une algue.

« C'est Lolla qui chante, dit M. de Val-Braquin.

— C'est Lolla » répondîmes-nous en écho.

Haclebac abrita son regard sous sa main en isière.

« Elle nage en chantant. Un air assez étrange, a foi, qui tient du vocero corse et de ces chan-ons de gitanes roumaines qu'on accompagne au embalo, et aussi des aigres ritournelles des autbois arabes, dans le Sud. Je ne peux saisir s paroles. »

Un souffle m'imprégna de cette voix; je crus oler des bribes de syllabes. Me trompai-je? Il e sembla cependant entendre le mot Univers

répété et... Mais Grimaud Vanvole trancha mon incertitude :

« Elle parle de corde ou de concorde, ou quelque chose d'approchant. »

Lolla chantait le poème mandchou, j'en étais sûr, et pour moi. Je n'osai lever les yeux. Haclebac poursuivit :

« Elle revient vers la plage ; elle avance en nage indienne ; elle trouve pied ; elle sort de l'eau ; elle porte un serre-tête couleur de gaude et un maillot bleu de Prusse largement échancré, elle remet son peignoir... »

Il se tut et s'assit. La nuit tombait et le phare traça sa première roue de lumière à la pointe de l'île ; on respirait de la cendre chaude mêlée à la fraîcheur de l'ombre. Lolla passa près de nous, en peignoir, laissant derrière elle un goût de sel aux lèvres et, aux bras vides, l'illusion d'une plénitude. Quelqu'un murmura : « Amphitrite ». Machinalement, j'esquissai le geste de détordre une chevelure.

« Par Dieu, messieurs, dit de Val-Braquin, je... »

Il s'arrêta court et secoua son corps, comme une cane ses plumes, après l'amour. Ayant changé la direction de ses pensées, s'adressant à moi, il reprit :

« Excusez-moi si j'ai été un peu vif ce matin.

En somme il se peut fort bien que vos poètes mandchous aient rencontré fortuitement, par la seule force de la fatalité, Pascal, Berkeley, Calderon de la Barca et les Mille et une Nuits. *Tout est dans tout, disait M. de la Palice, et réciproquement. On pourrait même ajouter que rien n'est dans rien. La fatigue de l'insomnie, l'imprévu de l'occurence, l'émotion, une certaine fougue du sang... Mais enfin, où diable ai-je déjà rencontré cette Lolla? Je l'ai vue...*

— Moi aussi » répondirent les deux autres ensemble, à la tierce.

Puis nous demeurâmes silencieux, les yeux fixés sur la crique où la mer jonglait avec mille couteaux d'or en forme de croissant de lune.

La cloche du dîner nous réunit autour de la même table ronde à cinq sièges, dont une place vaquait; les catastrophes rassemblent les hommes. Lolla arriva après le potage et occupa, sans qu'il fût nécessaire de l'en prier, la chaise libre; sa chair déviait mon regard, grenue et serrée comme celle d'une vierge, quoiqu'elle fût femme à coup sûr, ayant perdu cette netteté cristalline qui intimide même les débauchés. Je ne sais vraiment pas de quoi elle était vêtue; elle sortait de la vague et il y avait des cristaux marins dans ses pores.

*La salle à manger vide nous appartenait à nous seuls. L'incendie et la peur avaient chassé tous les voyageurs; troupe imbécile, ils fuyaient le lieu paisible et brûlé pour se réfugier dans quelque auberge bien environnée de bois sec et propre à les rôtir pour de bon, quand ils y avaient échappé ici. L'hôtel d'*Écoute s'il pleut *offrait la figure et l'agrément de ces îles désertes où se rencontrent des compagnies d'originaux pour y conter leurs aventures et échafauder des romans d'une telle platitude qu'on en ramènerait volontiers les pauvres héros dans leur trou de province ou leur chambre garnie de la rue Cujas. On devrait défendre les îles désertes des médiocres et y éviter l'encombrement.*

« Messieurs, dis-je, comme on passait prendre le café sur la terrasse, la dernière bouchée avalée et les pelures de pommes tortillonnant sur les assiettes à fleurs, messieurs, n'avez-vous jamais été travaillés d'une imagination tyrannique et saugrenue? Cette manie s'empare souvent de moi dans les halls de gare, les bars populaires, les jardins, les wagons-restaurants, les églises, les mauvais lieux, partout où l'on voit des visages dégagés du souci quotidien, de la marque du métier. Je reconstitue, à quelques indices arbitraires,

la destinée de ces hommes, avec tous les détails. Le détail seul importe ; le détail seul arrive ; le détail seul est vrai ; le reste n'a pas de réalité, ne forme qu'une commodité du langage. Je me raconte à moi-même une chronique perpétuellement alimentée ; les rencontres m'en fournissent l'illustration qui précède mon texte et le commande. C'est à quoi je réfléchissais au milieu de vous dont je ne connais que le masque et le nom ; mais cela est beaucoup déjà, presque trop ; cela me limite. »

Nous étions assis dans des fauteuils d'osier ou des rocking-chair. Grimaud Vanvole répliqua :

« Souvent, emporté par une folie contraire, je construis l'idée que peuvent se former de moi-même mon vis-à-vis de tramway ou le coiffeur qui savonne ma barbe de son blaireau. Je m'approvisionne ainsi de biographies fictives ; j'en ai développé mille et plus, que j'ai oubliées au fur et à mesure. Plus d'individus logent en moi qu'il n'y paraît.

— J'ai fait pis, confessa Haclebac en frottant une allumette sur la semelle de sa bottine, il m'est advenu de regarder mon visage dans un miroir pendant des heures et de me diviser en deux parties distinctes, l'une inventant le roman de l'autre

et vice versa. Mais j'ai eu peur du cabanon et j'ai quitté ce divertissement qui m'épouvantait.

— A tort, monsieur, interrompit de Val-Braquin, il faut de la logique pour qu'on nous enferme, et votre amusement était inoffensif si vous n'avez pas enfoncé la glace à coups de poing pour y étrangler votre reflet, et si votre image ne vous a pas craché de ces vérités si dures qu'on n'y peut survivre. »

Il se prit à rire assez brutalement. Alors Lolla dit, le visage orienté vers moi, je pense, d'une façon plus particulière :

« Vos poètes mandchous me paraissent pleins d'à-propos. La banale vie d'un homme, son bureau, ses affaires, le fauteuil qu'il remplit ne m'intéressent guère, moins encore ses passions visibles, ses crimes superficiels, ses bienfaits publiés. L'autre part de lui-même, la demi-sphère obscure, ce qu'il rêve, la réalité qu'il forge au dedans de soi, son illusion positive, la légende qu'il se crée de sa propre personne et qu'il lui substitue peu à peu, piquent plus ma curiosité. Mais voilà ce que le respect humain empêche toujours de livrer. Soyez certain que le savetier n'avouait pas à son compagnon le récureur de marmites qu'il était Roi, sauf en goguette et à mi-mot, et que le Roi

cachait à son ministre qu'il martelait le cuir, la nuit, et polissait les socques.

— Il n'est, répliquai-je, qu'une île déserte pour perdre le respect humain. »

C'est ainsi que nous convînmes de conter notre histoire, illusoirement exacte, tour à tour, chacun son soir. Dès le lendemain, samedi, après dîner, Grimaud Vanvole entreprit le récit de ses aventures.

GRIMAUD VANVOLE, MAITRE DU TEMPS

Mon père était fils, petit-fils, arrière-neveu d'horloger et fort habile dans son art. Nos ancêtres, aussi loin qu'on puisse remonter les annales de notre famille, ont toujours vécu de l'exploitation du temps et acquis cette sorte de noblesse qui s'attache à l'exercice constant et héréditaire de la même industrie; le nom se fixe et se répand aussi bien par la possession d'un talent que d'un domaine. Plusieurs de mes aïeux jouirent d'une célébrité locale et un certain Vanvole Marie-Gratien, gloire de ma généalogie, travailla pour la Marine sous les ordres du fameux Berthoud et contribua, dit-on, à ses inventions excellentes. J'ai donc passé mon enfance parmi les balanciers, les spiraux et les échappements;

le sang qui circule en moi s'est nourri de la moelle des heures, des minutes et des secondes, et j'imagine volontiers que les fondateurs de ma race, à l'origine, construisaient des clepsydres ou plantaient des gnomons.

Mon père avait son établissement non loin de la frontière suisse, dans cette petite république indépendante, dernier vestige du morcellement féodal, où prospère la fabrication des montres et des pipes de bruyère, double activité paisible et exacte qui mêle à la course inexorable des aiguilles la rêveuse tranquillité des fumées. A l'école on nous divisait en deux clans enfantins, les tic-tac et les bouf-bouf, selon que nos familles appartenaient à l'une ou l'autre des corporations rivales que désignaient ces onomatopées. Par convention, le maire de la capitale, gros bourg ouvrier, était choisi, chaque année, alternativement, chez les horlogers ou les tourneurs de pipes, à la suite de luttes sanglantes qu'un traité tacite avait éteintes après la Révolution de 89. Mais ce traité ne concernait que les hommes et, les vauriens de mon espèce le tenant pour nul et non avenu, j'ai reçu plus d'une torgnole de ces bouf-bouf têtus dont les poings avaient acquis la dureté des racines de bruyère.

Nous nous battions en groupes ordonnés, en bataillons, le dimanche après vêpres et, pour notre plaisir particulier et anarchique, presque chaque jour.

Il faut, messieurs, si vous voulez suivre le fil et l'enchaînement de mes aventures, vous pénétrer de cette idée que je n'étais pas un jeune garçon comme vous autres à mon âge. Vous mesuriez sans doute l'année par le retour des vacances, de la dinde de Noël, des crêpes du mardi-gras, la semaine par les jeudis et les dimanches, les journées par les repas, les classes et les jeux. En somme, les événements se succédaient pour vous au hasard ; des images surgissaient, agréables ou pénibles ; vous les regardiez avec ennui ou avec joie et voilà tout. Pour moi, au contraire, le temps était réel ; j'assistais à son déroulement ; sa continuité me supportait ; son oscillation ébranlait mon cœur ; familier, amical, il vivait héréditairement avec moi, au bout d'un commerce et d'une sélection séculaires. J'avais la sensation de sa fuite, seconde par seconde ; il coulait à travers mon âme ainsi que l'eau coule entre les doigts de la main, froid ou tiède, pur ou boueux. La marche du soleil me demeurait présente, même la nuit, et je la reliais à celle des horloges,

des chronomètres et des montres dont bruissait notre maison, semblable à un immense bahut rongé de tarets métronomiques. J'ai contemplé, des heures durant, le dodinement d'un pendule ou la détente d'un ressort subtil ; quelque chose d'eux passait en moi, rythme patient, fébrilité luisante, les deux aspects de la durée que réalisaient ces mécaniques. J'ai connu les pièces d'un mouvement avant les lettres de l'alphabet et, au moment de mon ombre la plus courte, je me suis souvent surpris à chantonner douze notes égales qui jaillissaient inconsciemment de ma gorge. Mon père se réjouissait fort de ce don inné qu'il avait remarqué et qui présageait un génie peu commun dans l'art dont l'intolérante passion dévorait sa vie. Hélas ! le destin et ma funeste étoile ne devaient lui apporter, de mon chef, qu'amertumes et déceptions.

*
* *

Quand j'eus atteint l'âge de puberté, une croissance soudaine et hâtive m'ayant étiré et affaibli, on m'envoya au pacage, dans la montagne, chez une vieille nommée Cardamine, nourrice de ma

mère, et qui possédait là-haut une petite ferme, une vache, trois chèvres, quelques douzaines de poules et de lapins. Elle avait mis au monde un fils par an, de ses épousailles à la mort du mari ; après quoi ils avaient jugé bon de se reposer tous deux, un sur terre l'autre dessous, les garçons courant le monde. Cardamine était énorme et portait devant elle un ventre rond comme une table d'auberge, à croire que tous les gaillards revenaient y chercher asile, leur croissance faite. Elle tricotait ou reprisait des chaussettes sur un œuf de buis, assise à la fenêtre dont l'échappée de vue plongeait, par delà la prairie de sauges et de gentianes, dans une vallée en écharpe où sinuait, entre les bancs de gravier et les roselières, un mince blanc d'eau, bleu et argenté, semblable à un ressort d'acier débridé.

Il n'y avait pas d'autre horloge qu'un vieux cartel à fleurs dont le balancier ne bougeait plus et les poids de fonte s'étaient figés de rouille, voici des années, au seuil de l'éternité qu'on ne divise pas. Cette vue me paraissait insupportable ; j'essayais de nettoyer et de graisser le mécanisme ; en vain, la grande ankylose, contre laquelle il n'est plus de remède, soudait les pièces. L'idée me vint d'un arrêt total possible,

où aucune aiguille ne grignoterait le cadran, aucun cœur ne se contracterait, aucun soleil ne tournerait, aucune ombre ne décrirait sa courbe, aucun petit-neveu des Vanvole ne sentirait, à travers lui-même, le flot intarissable, solidifié soudain par une embâcle, où, la pesanteur cessant de peser, les choses se maintiendraient à leur niveau, pareilles à ces cylindres de fonte stupide. C'est la première et la plus cruelle image que je me formai de la dissolution de l'univers.

« Cardamine, disais-je, comment savez-vous l'heure si votre pendule est morte et si vous ne possédez pas de montre ?

— Bah ! répondait-elle, j'ai vendu l'oignon de mon défunt pour donner à l'aîné sa provision d'argent, quand il est parti faire son congé. Les heures viennent toutes seules, sans qu'il soit besoin de les appeler avec de petites roues et des chiffres romains autour d'un rond. Et quand la dernière arrive, elle sait bien tinter dans votre cervelle ; c'est une sonnerie qui ne se détraque jamais et n'use pas l'huile de la burette. Ça grelotte, drelin, drelin, et l'on part pour le grand voyage d'où l'on regarde les aiguilles à l'envers. Il paraît que, dans l'Enfer, la plus grande marque

les siècles et l'autre les années tandis que, au Paradis, elles courent à votre fantaisie, pendant qu'on chante les cantiques, d'une voix bien débarrassée des fausses notes.

— Ça n'est pas possible, Cardamine, l'heure est la même pour tout le monde, les damnés et les élus.

— Le bon Dieu peut bien l'arranger autrement.

— Il ne peut pas, personne ne peut.

— Qui sait, Grimaud, qui sait? Vous êtes horlogers dans ta famille, alors vous avez des opinions de métier. Que ferais-je au Paradis, disait l'apothicaire, si les saints n'ont pas besoin de purgation? Mais Dieu se tient au-dessus des montres et des lavements. »

Elle se signait et touchait le bois de sa chaise; car elle craignait la métaphysique et, quand ses pensées s'élevaient hors du cercle familier, elle croyait que c'était mauvais présage et anticipation de la mort. Je réfléchissais; peu à peu, je percevais plus vivement l'absence du bruit de tic-tac qui animait le logis de mon père; la paix de la montagne creusait en moi un grand trou silencieux et frais où ondait l'air rare de l'altitude. Cardamine convoquait ses chèvres d'un cri aigu, répété trois fois. Une d'elles, blanche, à barbe

longue, se campait capricieusement sur une sorte de barrière granitique qui bordait la prairie, les pieds en faisceau ; et le soleil luisait entre ses cornes avant d'entrer dans la chaîne de l'ouest, sans arbre et sans pâture, d'un mauve sombre et carminé. Il me semblait que la chèvre fixait l'astre, ainsi que Josué jadis ; puis elle bondissait d'un coup de son échine maigre, se noyait dans l'herbe haute et le soleil redevenait libre. Le petit oiseau qu'on nomme papillon des rochers voletait sur les pierres ; la clarine de la vache sonnait indistinctement, au loin, approchant avec une majesté mystérieuse, comme le chant de ces anciens poètes, dont parlent les livres, qui descendent des cimes en pinçant une harpe. Elle mugissait, tout près de nous, quand on ne l'attendait plus, troussait une dernière languée de gramen et de fleurs et rentrait à l'étable dont l'ouverture contenait juste ses flancs. Alors je reprenais :

« Cardamine, comment connaissez-vous qu'il est temps de pendre la marmite à la crémaillère, de mettre le gratin de pommes de terre sous la cendre, de traire la vache, de rappeler les chèvres?

— Il y a, mon fils, la pointe du sapin sur l'aire et le soleil qui ne se trompe pas.

— Et si le soleil s'arrêtait entre les cornes de la Blanche ou à l'ordre de Josué?

— Ça ne lui arrive pas souvent; c'est un bon bureaucrate, sauf qu'il dort un peu plus l'hiver que l'été, à cause du froid. Et si Josué calait le soleil, il calerait bien les montres aussi. Qui bride le cheval bridera aisément l'ânon.

— Et quand la brume mange les rayons?

— Il passe toujours une ritournelle de soleil, de-ci, de-là; le diable ne se déguise jamais tant qu'un bout de queue ne frétille.

— Et comment comptez-vous les ans et les jours, Cardamine, puisque vous n'achetez pas le calendrier?

— Le dimanche par le carillon de l'église, en bas, et parce que la montagne s'habille de neuf, que la route du vallon chôme de charrois et que le ciel a son visage de repos. Après je calcule sur mes doigts, lundi, mardi, mercredi, à la file, sauf quand je m'embrouille.

— Et les saisons?

— Les plantes et les bestiaux, qui sont avertis par la racine et le tuyau de l'oreille, m'en touchent un mot.

— Et les fêtes?

— Je m'en occupe peu, sauf de Pâques. Alors je descends avec mes péchés qui sont devenus lourds l'hiver durant ; je les laisse en bas et je remonte plus galante. Mais mon ventre ne diminue guère, le curé ne m'en décharge pas avec trois bouts de latin, et j'ai peine à me hisser. C'est un peu haut, ici, à mon âge, mais plus moyen de vivre dans l'étouffement, quand on s'est dilaté le cœur toute sa jeunesse. »

Un trouble affreux, à la suite de ces colloques, me pénétrait et je me prenais à douter de la valeur de ma propre vie et de la gloire de ma famille qui se fondaient sur l'existence du temps et sa divisibilité. Je dormais d'un sommeil agité d'aiguilles vertigineuses, d'échappements à ancre fulgurants, de rubis diaboliques, de spiraux qui bondissaient de cime en cime et je me réveillais, la bouche amère, au chant du coq.

Je roulais tout le jour la prairie parsemée de digitales et de sabots-de-Vénus, la châtaigneraie qui abritait les fougères aux belles crosses et je montais jusqu'aux sapins noirs et gluants. Parfois je m'étendais au creux d'un canapé de roches, capitonné de mousses dorées, et je fermais les yeux. Je me sentais inutile, perdu, réduit au néant, pareil à un petit dieu angoissé. L'atelier

de mon père, plein de vaines fourmis métalliques, s'enfonçait au centre de la terre, sous moi, tandis que le clair soleil, hâté ou suspendu dans le ciel, semblait obéir à mon commandement et planer, immobile, selon mon caprice; je le clouais à cette place, comme Josué devant la ville, comme la chèvre blanche entre ses cornes. Le mouvement de ma vie était le seul du monde, comparable à nul autre, total, infractionnable, absolu.

*
* *

Un soir, l'orage éclata au moment où Cardamine traçait un signe de croix sur le pain, avant de le trancher. Il fallut rabattre à grand'peine les volets collés au mur et allumer la lampe, tout étant clos et verrouillé. La vache beuglait, les chèvres bêlaient à l'étable; les bardeaux du toit fléchissaient quand la tempête s'y appuyait pour retrouver son haleine. Cardamine murmurait une prière à chaque éclair dont le zigzag passait entre les ais de la porte et rejoignait le feu de l'âtre où l'eau des nuages tombait avec la suie. Au plafond tremblaient les saucissons pendus et la couenne de lard sur les planchettes à claire-voie, comme

si le cochon saigné à Noël allait se remboîter magiquement, se raviver et pousser son groin dans les épluchures.

« Le diable bat sa femme, disait Cardamine; une bonne secouée; il lui jette les chaudrons d'enfer à la tête. Ça lui apprendra à se laisser pincer le derrière par le faux pape damné. »

Moi, j'essuyais mon assiette avec la mie de pain et sursautais à chaque coup de tonnerre, comptant les secondes entre le bruit et la lumière pour m'assurer que je n'avais pas été foudroyé. Une fois les saumons de fonte eurent un hoquet et les engrenages rouillés crièrent, mais le cartel ne poussa pas plus loin son désir de vivre et remourut aussitôt. J'avais appris que, dans les orages, il arrive toujours un homme noir enveloppé d'un manteau de roulier et qui apporte quelque chose de merveilleux, un don de fée, un enfant perdu ou une malédiction. En effet, la nuit tombée, il heurta l'huis et nous levâmes la barre. Le vent s'engouffra et la flamme de l'âtre monta soudainement, comme délivrée d'une attente. L'étranger déposa un paquet roulé sur la huche et dit :

« Merci, je vais rentrer mon cheval. »

Au bout d'un moment il reparut; son manteau

gouttelait sur le plancher de bois, il le suspendit à un clou et mit le seau dessous.

« Je me nomme Maldious, et je montais chez les bergers; l'orage m'a pris. Je me suis buté à la maison sans la voir; le cheval bronchait à chaque caillou malgré qu'il ait un pied d'âne pour la sûreté. Ça, c'est ma fille, Mariette; elle dort de fatigue. »

Maldious était osseux et tanné, avec un collier de barbe courte autour du visage et des mains pareilles à des tenailles de forgeron. Nous couchâmes Mariette, qui pouvait avoir treize ans, dans mon propre lit; elle entr'ouvrit les paupières pendant le trimbalement et se cacha aussitôt les yeux dans le creux du coude, en sorte que je la vis à peine. Son père, ayant avalé un bol de soupe et taillé un triangle de fromage de chèvre, bourra sa pipe et s'assit près du feu. Cardamine ne l'interrogeait pas, quoiqu'elle fût curieuse de nature, mais elle possédait cette haute courtoisie patriarcale des époques primitives et la révérence de l'hôte. Elle jeta une souche aux charbons; je comprenais confusément la grandeur de ces actes et de ce silence qui appartenaient aux lieux et aux siècles où l'homme est rare et vaut qu'on le respecte. Dehors, les

échos, à bout de voix, ne répercutaient plus le tonnerre et se contentaient de grommeler; la pluie ruisselait tranquillement, comme le bon faucheur qui crache dans ses mains et commence sa tâche, sachant qu'il a toute la pente à raser, andain par andain, et qu'il ne faut pas gâter son souffle.

Cardamine desservait la table. Déjà je piquais du nez entre mes coudes; elle me prépara un lit de fortune avec une paillasse de maïs et deux couvertures, sur le coffre de noyer à colonnes torsadées, huché au règne des anciens rois; je fus bientôt bordé. Maldious était assis, la pipe aux dents, au coin de l'âtre et parlait lentement, d'une voix de bronze, poussant, après chaque phrase, un colimaçon de fumée. Cardamine lavait les assiettes; les larmiers du toit, sous la pluie, rigolaient à pleine gorge. Parfois Maldious laissait une syllabe en suspens et rallumait son tabac d'un fidibus de journal qui lançait une flamme et haussait soudain les solives du plafond.

« Je viens du Sud, disait-il, la petite est gringalette, il faut lui donner du large pour respirer et de la hauteur. Les médecins fournissent des conseils, mais pas d'argent, au contraire; ils gribouillent un bout de papier et on leur paie un

écu de cinq francs. Alors j'ai écrit au maître berger qui estive là-haut avec ses huit cents moutons à laine et que je connais ; il la prendra avec sa fille, ses garçons, ses brebis, ses chiens, ses anouges, ses béliers et ses ânons. Tout ça jouera ensemble jusqu'à l'automne; je la ramènerai avant les vendanges et j'enverrai au berger une barrique de mon vin de coteau pour ses frais et pour sa peine. Est-ce loin le maître berger?

— A deux petites lieues, par un mauvais sentier. J'ai vu sa femme une fois, qui est propre et gaillarde, et ses deux gars et ses chiennots, délurés comme des diables, qui apprenaient à ramener les brebis avec les vieux chiens. C'est une bonne famille.

— Nous partirons demain matin, s'il fait beau. L'air d'ici élargit la poitrine et on a des cloches dans le sang. Faut pas que je vous retienne; allez dormir; mon manteau a séché, je m'y roulerai dedans. Bonsoir. »

Longtemps encore j'entendis, couché sur ma paillasse, Maldious qui chantonnait; le reflet du foyer dorait une cuillère à pot, pareille à un balancier d'horloge ou à la pleine lune d'été; la pluie cessa par degrés et un grand calme environna la maison ; seul le souffle de Mariette allait

et venait innocemment. Là-haut, les moutons, les béliers, les ânes dormaient aussi et le plus jeune chiennot mordillait en rêve la cuisse d'une brebis égarée. Peut-être que les aiguilles ne marchaient plus sur les cadrans et que les rouages avaient perdu conscience parmi les boîtiers, là-bas, dans les terres plates où le logis de mon père s'ouvrait, pierre, brique et vitrage, précédé de deux tilleuls d'argent.



Le lendemain, le soleil était haut déjà quand je m'éveillai. Maldious sellait son petit cheval à pattes fines et serrées, un vrai cheval de montagne quoiqu'il montât de la plaine. Les poules picoraient les miettes, dans la cuisine, entre les planches jointives, de la pointe du bec. Mariette portait une robe de laine à carreaux verts et bleus et un fichu framboise à grosses mailles ; elle avait, blonde comme un échaudé, un visage pâlot ; Maldious me parut moins fort et moins noir que la veille. La montagne fourbie par la tempête étincelait, plus propre et plus lisse qu'un parloir de nonnes, et le soleil était récuré à neuf.

Je me débarbouillais au griffon de la source, la chemise ouverte, le cou cardé par la serviette de chanvre, quand Mariette apparut et s'approcha, un brin de menthe entre les dents. Le tintement des sonnailles ricochait sur le vent et semblait sourdre de mes tempes ; la chèvre blanche décortiquait un saule marsault. La voix de Maldious cria :

« Hé ! Mariette !... »

Je sais encore la place de chaque herbe à ce moment. Le soleil se trouvait juste au-dessus de la première mitre de la montagne des Trois-Évêques ; la chèvre attaquait la dernière branche du saule, à partir de la fourche ; un peu de sang rose animait les pommettes de Mariette et j'étais rouge comme un buisson d'écrevisses. La fille mâchonnait la menthe ; son souffle et le vent m'en apportaient l'odeur toute vive de sève, de verdure, d'essence subtile ; une de mes mains trempait dans l'eau glacée de la source, enroulée de toile de chanvre, le reste de mon corps brûlait d'un feu léger ; la vibration d'une abeille au milieu du cresson faisait battre tout le ciel. Mariette dit :

« J'ai couché dans votre lit cette nuit. Comment vous appelez-vous ?

— Grimaud Vanvole.

— Et moi Mariette Maldious. Vous monterez me voir chez les bergers. »

Elle tourna la tête; son visage avait la couleur du lait et de la grenade ouverte. Le père cria encore :

« Hé! Mariette! »

Elle approcha; l'odeur de menthe mâchée m'enivrait et je reculai d'un pas contre la mousse du rocher; mes doigts étaient cinq aiguilles de glace piquant la source, mon sang jaillissait en flammes des pores de ma peau, la brise semblait un contact de chair sous mes aisselles. On entendit encore la voix de Maldious, le sabot du petit cheval qui grattait la terre et Cardamine qui éternuait.

« Dieu vous bénisse », répondit Maldious.

Mariette me regarda en riant :

« Je vous dois un remerciement; il faut que je vous embrasse. Voulez-vous? »

Je tremblais, dressé sur la pointe des pieds, accroché à une racine de la main droite et, seul, le courant de l'eau sur mon poignet gauche me certifiait que j'appartenais encore à un règne humain. Mariette cracha le brin de menthe qui tournoya dans le bassin; elle entra dans l'ombre

du hêtre et son visage devint d'un vert transparent, ponctué d'or, mangé d'ombre et de lumière, avec des yeux pareils à des fleurs violettes, dilatées par la pénombre.

« Non, dis-je... non... mademoiselle... »

Mariette s'esclaffa; elle se tenait devant moi, les poings aux hanches, moqueuse; le reflet de l'eau frissonnait sur son fichu framboise; son rire était une cascade nouvelle, un torrent spontané qui ravageait le matin.

« Oh! Oh! mademoiselle, il m'appelle mademoiselle, moi qui ai couché dans son lit. Il ne veut pas m'embrasser. Oh! le poltron! Oh! le méchant! Je ne le croquerai pas sans sel. »

Elle fit deux petits sauts de cabri et, brusquement, me poussa contre la mousse frisée, prit ma tête entre ses mains et me donna, sur chaque joue, un de ces baisers sonores et naïfs qu'on nomme baisers de nourrice. Alors je lâchai la serviette de chanvre dans le courant de la source; je saisis Mariette à bras-le-corps, je la pressai contre moi, souple et tiède, lèvres contre lèvres, et la maintins de la sorte pendant des heures, des jours, des mois, je ne saurais le dire. Un roucoulement rauque s'échappait de sa gorge, pareil à celui des ramiers dans les aubépins.

Toute ma vie se contractait, s'échappait de moi, se vidait interminablement par une blessure secrète. A travers la feuillée, la ligne noircie des montagnes, sur le ciel incolore, se soulevait et s'abaissait comme une vague de la mer. Cela persista jusqu'à l'infini de l'angoisse, du plaisir et de la durée. Puis Mariette reprit souffle, se raidit et ses ongles griffèrent mes côtes maigres à la place du cœur. Je relâchai mon étreinte et demeurai adossé, les bras en croix, à la paroi de mousse. La fille bondit hors de ma portée. Maldious cria encore :

« Hé! Mariette! Où es-tu? Nous partons. »

Je fermai les yeux à demi; je la voyais, toute rayée et papillotante entre mes cils, ainsi qu'un oiseau ébouriffé derrière les fins barreaux d'une cage. Elle répondit d'une voix altérée, durcie, qui avait changé de métal et de gamme :

« Me voici, père, me voici... »

Et, me lançant avec force une motte de terre argileuse qui me frappa dans l'échancrement de ma chemise, au creux de l'estomac et resta collée, elle dit sourdement :

« Je ne reviendrai plus, je ne veux plus te voir. »

Elle disparut. J'entendis Cardamine qui me

cherchait en modulant mon prénom : « Grimaud ! Grimaud ! » de la même intonation dont elle rassemblait les chèvres. Une goutte de sang chaud coulait le long de mon flanc gauche ; un pas de cheval frappa les roches affleurantes du sentier, serpenta, s'éloigna et se perdit au feutrage de la sapinière. Je plongeai ma face en feu dans le bassin de la source où le brin de menthe qu'avait craché Mariette tournoyait encore et distillait un parfum vivace.

Le soleil était toujours posé au-dessus de la première mitre de la montagne des Trois-Évêques ; la chèvre rongeait, à partir de la fourche, la même branche du saule marsault ; l'air n'avait pas perdu ce vierge goût de matin que mûrit la journée ; la même abeille, sur le cresson de fontaine, n'avait pas fini de boire et vibrait toujours comme un petit diapason de vermeil.

Alors je fus envahi d'une panique terrible où chancelait tout l'édifice de mon existence. Je courus à Cardamine qui, accroupie, était en train de traire ; la vache s'émouchait et balayait toute la perspective de la vallée, d'un pic à l'autre, avec sa queue.

« Cardamine, criai-je, Cardamine...

— Quoi, mon fieu ?

— Y a-t-il longtemps que Maldious et Mariette sont partis?

— Juste comme je commençais de traire et n'en voilà pas encore treize giclées.

— Maldious a appelé trois fois Mariette, n'est-ce pas?

— Il me semble bien. Mais comme te voilà fait, mon gars, tout hagard et les yeux battus.

— Mariette a-t-elle beaucoup tardé à venir?

— Non, pas trop.

— Dites-moi, Cardamine, ne mentez pas. Combien de temps s'est-il écoulé entre le second appel de Maldious et le troisième?

— Ma foi, je n'en sais trop rien. Pourquoi poses-tu de si bêtes questions? As-tu perdu la tête? Te voilà tourneboulé et tremblant sur tes jambes. Hé! Grimaud!

— Répondez, Cardamine, répondez.

— Je n'ai pas compté, mon fieu. L'homme sanglait son cheval, le temps de passer la sangle, quoi! et de jurer par le diantre quand l'ardillon ne rentre pas et que le bidet ne veut pas se tenir tranquille.

— Oh! Cardamine, vous me trompez; il s'est écoulé des heures et toutes choses sont demeurées comme mortes.

— Il est fou, le Grimaud, le venin de la croissance le travaille. Hé ! Grimaud... »

Soudain j'éclatai en sanglots sans songer même à me cacher le visage; j'étais debout; de grosses larmes coulaient de mes yeux; mes mains se serraient convulsivement et les ongles de mes doigts entraient dans mes paumes. Cardamine, sans cesser de traire la vache, levait les yeux au ciel d'une mine de désolation.

« Ma parole, les hommes sont des fous, et dès le jeune âge. Mon mari pleurait comme ça, jadis, quand il avait bu trop de vin blanc, à l'automne, et qu'il se racontait des histoires de son congé d'Afrique en sanglotant à chaudes gouttes. Après il dansait la bourrée avec son ventre et chantait des chansons de sauvage, des romances de moukères, comme il disait; puis il allait se coucher au tas de foin, quand il se sentait dégonflé. C'étaient les souvenirs qui lui remontaient; il y a des jours où leur vie ancienne saoule les hommes plus que le vin bourru. Mais toi, Grimaud, tu n'as pas été en Afrique où la chaleur tape sur la coloquinte des pauvres soldats, et la malice des négresses. Oh ! voilà le seau plein... »

Elle se releva en soufflant. J'essayai de lui

expliquer mon agonie ; les mots se mettaient en travers de ma gorge comme des arêtes de morue frite, le hoquet me déchirait l'estomac. Je fus pris de honte, je m'enfuis au galop et, m'abattant sur la prairie déclive, je roulai jusqu'au bout de la pente. L'herbe mouillée, la vallée, la montagne, le ciel, le soleil viraient autour de ma tête où s'entrechoquaient mon sang furieux et mes pensées inertes ; en bas, je restai couché sur le ventre, mordant la terre, harcelé de taons et de mouches, jusqu'à midi, le dos cuit, le ventre glacé.

Le lendemain, mon père vint me chercher pour me ramener à la ville. Je n'ai jamais revu Mariette ou, du moins, d'après la logique humaine et les règles qu'on nous enseigne dès le berceau, je devrais dire que je ne l'ai jamais revue. Mais mes idées diffèrent des communes et, sans doute, des vôtres, sur ce point. L'unité des êtres n'a jamais été un axiome de ma philosophie ; je ne limite les personnes ni à leur histoire stricte ni à leurs contours apparents ; je crois à une marge et, si je n'ai jamais plus rencontré, au sens étroit, Mariette, j'ai du moins traversé encore son halo, comme vous l'apprendrez par la suite.

*
* *

La maison de mon père m'apparut ainsi qu'une sorte d'enfer vide et sans tortures où je mijotai quelques années dans une chaudière d'ennui. Je fréquentai l'école, j'y appris les éléments du dessin et de la trigonométrie, les connaissances indispensables à l'exercice du métier de mes ancêtres et qui serait, de toute évidence, le mien. L'image de Mariette s'effaça de ma mémoire et je chassai de mes poumons la dernière parcelle de l'air des altitudes. Cardamine mourut, la même année, d'un coup de sang, le jour de sainte Luce, qui est le plus court de l'année, comme si le souffle s'était rétréci dans sa poitrine en concordance avec la lumière du ciel. Cependant, à la saison des transhumances, quand les troupeaux descendaient des pacages d'été, avec leurs sonnailles, leurs ânes chargés d'agnelets aux pattes grêles, leurs béliers aux cornes rubanées qui ouvraient la marche, leurs bergers à manteaux bruns, leurs chiens vifs qui ont des poils sombres rabattus devant des yeux de braise, et que leur piétinement moutonnier, leur fleuve laineux et bêlant couvrait la route, il me semblait que le

tic-tac de la maison, son bruit de ruche se ralentissaient; un vaste silence montagnard s'étendait où la respiration devenait légère et, tout le présent éconduit, ravi en vision, je vivais à nouveau entre Cardamine, Mariette, Maldious, la chaîne des Trois-Mitres, le saule marsault, le griffon de la source, l'abeille posée sur le cresson. Un chien, à la coudée du talus, administrait le cheminement du cheptel, sa langue rouge éployée au vent, et le berger appuyé à son bâton, vêtu de drap couleur de désert, était pareil à cet antique Josué qui commandait la machinerie céleste, dont les horloges, les rouages, les ellipses, les engrenages du logis ne formaient que l'imparfaite réduction. Puis je retombais à mon établi, la loupe vissée dans mon orbite, serrant l'étau, faisant un œil à un ressort, polissant une pièce au papier sablé. Quand je relevais les yeux, le berger avait disparu, la brise dissipait une odeur de suint et, sur le débord de la voie, traînait un rosaire de crottes de brebis.

Mon apprentissage se poursuivait sans cahots au milieu des rubis, des pointeaux, des potences, de toutes ces pièces délicates; je savais déjà rhabiller proprement une montre. J'étais l'espoir de ma famille, le seul. Ma sœur avait mal tourné,

ayant épousé, par amour, un homme de peu, riche à la vérité, mais fils de fabricants de pipes, du clan des bouf-bouf; nous ne la recevions qu'aux fêtes et froidement. Quant à mon frère aîné, mes parents évitaient de parler de lui; il transpirait des mains, malgré la belladone et l'alcool, ce qui est pour un horloger un crime dont l'opprobre pèse sur sa famille, et il avait rouillé tant de métal pur entre ses doigts qu'il s'était condamné, lui-même, à l'exil, et remplissait au loin un emploi de scribe. Mon père eût appris sans déplaisir, je pense, sa bâtardise et qu'il sortait de quelque étranger de passage ou d'un viol inavoué; mais ma mère, irréprochable, ne donnait pas la consolation du doute. Sur moi reposait donc l'avenir de la lignée; car mon neveu, fils de ma sœur, dès le berceau prenait plus d'amusement aux fumées bleuâtres qu'à cette petite bête qui tricote dans les boîtiers; son sang épais, ses membres lourds l'éloignaient de notre hérédité jusqu'alors sans tache, que démontraient, pour le physique au moins, mon œil myope et attentif, ma peau sèche, mes doigts de précision. Je grandissais entouré de respect et de familière déférence, pareil à un dauphin ou à un prince de la couronne; mon application apparente, mon

inertie studieuse les encourageaient. Qui connaissait le fond de mon âme et ses retours? Qui s'en occupait? A moi-même ne demeurait-elle pas plus inaccessible que les entrailles d'une horloge dont les aiguilles trahissent la maladie; ma vie intérieure ne se projetait sur aucun cadran.

*
* *

Comme j'approchais ma majorité et que j'étais, d'apprenti, devenu ouvrier, ouvrier sans génie toutefois, mon père résolut de me laisser voyager pour me parfaire en mon art. Je travaillai d'abord en Suisse, puis en Allemagne, à Anvers enfin. Là je me liai avec un courtier en diamants, nommé Ryckelrynck, qui tenait à l'ordinaire ses assises dans un café voisin de la gare du Midi, où je bus, à sa santé, force chopes de bière des Flandres pendant qu'il soupesait, de ses mains sensibles, des roses et des brillants de tous calibres et de tous feux. C'était un petit homme délibéré, sec et chevrotant tout ensemble, aiguisé et dur au cours de la discussion marchande, égaré et sans voie pour le demeurant. Avec sa touffe de barbiche et son pardessus en pas-de-vis, il semblait

devoir succomber à chaque borne sous le poids de sa serviette de maroquin qui contenait des trésors, comme si les carats eussent valu des tonnes ; et soudain il se redressait et vous plantait entre les yeux un regard coupant, propre à désarçonner un Juif de Londres, à percer le crapaud de la plus belle pierre. Dans une de ces petites maisons anversoises, blanches, à façade étroite, qui se prolongent par un jardin de même gabarit et où il n'y a place que pour un arbre, une plate-bande et un sentier, le bonhomme vivait en compagnie de sa femme, de sa fille et de deux gros chiens allemands à crocs pointus, plus inquiets que des loups. La servante, native de la Campine, préparait assez congrûment les jeunes pousses de houblon, astiquait les cuivres, le parquet, le pas de porte et toute matière frottable, en proie à une sorte d'illumination scrupuleuse ; c'était une sainte Thérèse de l'écouvillon.

Ryckelrynck ne faisait débauche, hors son commerce, que de mangeaille et de cinéma, où il apportait une passion violente et rabougrie, son pardessus en hélice secoué de grands coups, serrant, à la succession des images, le bras de fer de son fauteuil avec une puissance de folie. Parfois il m'y menait. Les cow-boys, les pour-

suites, les trains, les rapts, les chevauchées haletaient sur l'écran. Ryckelrynck, sa serviette de maroquin collée à l'aisselle, poussait des grognements sourds et des phrases inarticulées mêlées de flamand; les voisins murmuraient, le gros rouge, le maigre blafard, la commère blond cendré, appétissante comme une Madeleine des jours gras. Ryckelrynck s'apaisait un moment, puis il me saisissait par le poignet et me tenaillait à toute force quand l'héroïne américaine au masque net avançait en gros plan, lèvres dures et front plissé, pointant le browning sur le traître. Une galopade emportait la jeune fille en travers de la selle de quelque grand diable de sauveur, bon cavalier, rasé à la pierre ponce, aux os minces, et Ryckelrynck me donnait un peu de relâche. Mais le bandit de la frontière mexicaine bientôt, maléfique, oblique et anguleux, déchirait l'âme de mon compagnon et renouvelait ma torture. Je mordais ma bouche et me résignais à garder le silence pendant qu'on me bourrelait. Comment aurais-je trouvé le courage de pousser une plainte dans ce long boyau sombre où la lampe rouge de l'ouvreuse errait, pareille à une âme sans maître, et abattait soudain sa lumière sur la seule place vide de la salle, avec une clairvoyance im-

placable, dans ce brouillard où une guimbarde de piano et un violon chlorotique répondaient à des photographies muettes et démentes. Personne, parmi les spectateurs, ne soufflait mot, tant l'envoûtement, le délire visuel étaient profonds. J'avais envie de crier des insultes à ces gens stupides. Ryckelrynck broyait mes artères, le fil de la projection s'épanouissait sur l'écran, au-dessus de l'orchestre toujours plus lent que les images et décalé. Puis, le dernier centimètre de pellicule débobiné, Ryckelrynck allumait un cigare noir, trempé d'opium, pour tuer l'entr'acte et épanchait son exaltation :

« Grimaud Vanvole, disait-il, c'est fini pour la toile blanche ; ça commence à peine pour ma caboche. Elles vont tourner toute la nuit, les figures de carnaval, entrecroisées, surimprimées, confondues... Au matin le soleil brouille l'écran qu'on a dans le crâne et éteint le spectacle... »

Il parlait d'abondance ; les pelures d'oranges écrasées aromatisaient la salle déserte. Dès que le timbre annonçait la reprise, Ryckelrynck commençait de trembler, ébranlant la rangée de fauteuils et mon strapontin plaintif.

Un soir qu'il m'avait invité à dîner, je l'accompagnai, ayant bu plus qu'à l'accoutumée, au

cinéma. Nous entrâmes au beau milieu d'une bande ; la lanterne de la placeuse dansait comme une luciole sur un marais ; un bouquet de vieux kirsch remontait à mes dents et Ryckelrynck riait à gorge déployée, d'un air d'insolence paisible qui ne lui était pas habituel. Je comprenais obscurément que je respirais une de ces minutes où la signification de la vie se renforce et d'où jaillissent, fulgurantes, les directions d'une âme, mal éclairées jusqu'alors.

Il y avait devant nous la Madeleine cendrée, dont la nuque flamande luisait ainsi qu'une flaque de lait dans la nuit et troublait mes vingt ans, un homme vêtu de brun cannelle, tout rafalé sous sa casquette et qui ne bougeait pas ; derrière notre rangée, un vieillard sentencieux commentait la bande avec une ironie nasale de pion et des mots ridicules qui, ne signifiant rien, découronnaient cependant la poésie des aventures. Race détestable, nous le fîmes taire assez brutalement. C'était pourtant un imbroglio compliqué à merveille qui galopait devant nos yeux. Nous vîmes une femme, des tempêtes et des bals, des locomotives et des cobayes, des ajoupas et des palais, un gentleman tué raide dans son smoking sans plis, visage effroyable que dévorait peu à

peu l'iris ainsi que l'éternité une mémoire, des pendaisons et des beuveries, des fusillades dont l'explosion décelée par les fumées perçait le tympan, des Chinois, des milliardaires, une petitemain de Paris. Tant de tribulations m'excitèrent d'abord et m'assoupirent ensuite; la nuque de la Madeleine se bombait, coupe d'albâtre renversée sur un ver luisant; une essence de kirsch flattait ma voûte palatale; je glissai à une vue rentrée du film qui alla, je pense, jusqu'au ronflement, ou presque.

Ryckelrynck me réveilla d'un coup de coude dans les côtes. La mer baignait l'écran, creusant des vallées mobiles, soulevant des montagnes fugitives et de larges ondulations. Je ne sais pourquoi, je songeai soudain à Cardamine, à la chaîne des Trois-Mitres, à Maldious sellant son petit cheval aux sabots d'âne. La lampe de l'ouvreuse, collée à une console d'angle, fut, entre mes paupières animées peut-être de fièvre, l'abeille vibratile parmi la verdure des mousses et du cresson. Le mince cône de projection, audessus de ma tête, à travers la salle, chantait comme une ruche, direct et peuplé de poussière solaire; l'opiniâtre tabac fumé me transportait sous le vent des huttes de terre où cuit le char-

bon de bois, et je fermais derechef les yeux, quand le coude du marchand de diamants me rendit la réalité sensible.

Alors une jeune fille, dans la finesse, la force et la floraison de sa forme, passa sur l'écran et régna parmi les eaux salées. Un serre-tête plissé emprisonnait sa chevelure, plus merveilleusement répandue de demeurer invisible ; ses bras prenaient appui au cœur de la houle ; ses seins gonflés de vierge et son ventre lisse, improfané, glissaient et se mouvaient en transparence ; ses cuisses harmonieuses agissaient comme des bielles de chair intacte, comparable au plus noble métal. Tout, en elle, était vitesse et sûreté, de la main tendue à l'orteil recourbé par la paisible violence de l'effort. Habillée d'un maillot noir coupé aux aisselles et aux cuisses et d'eau écumeuse qu'elle refoulait ainsi qu'un oiseau s'étire contre le vent, sa vue rappela toute ma jeunesse oubliée sous la poussière. J'articulai sourdement :

« Mariette... Mariette... »

Le vieux pédant m'intima, à son tour, l'ordre de me taire et proféra quelques injures. Ryckelrynck lança son pied dans mes chevilles et marmonna d'un ton bourru ; je repris :

« C'est Mariette... Mariette de la Montagne...

— Tu es fou, Vanvole, souffla le marchand de diamants dans mon oreille, tiens-toi tranquille, tu es fou et tu n'as pas lu le titre du documentaire ; c'est...

— Je reconnais Mariette ; celle-ci lui ressemble comme l'œuf à l'autre œuf de la même poule. J'ai rencontré Mariette chez Cardamine, près de la source, sous le fayard, et l'ombre s'est arrêtée de tourner, et les horloges ont cessé de battre pendant que je la tenais contre moi. Elle avait un fichu de laine framboise et mâchait un brin de menthe ; son visage était rayé de vert et d'or. Puis le pied du cheval a mordu les pierres plates, au tournant, et le monde a repris sa route. Je vous dis que c'est Mariette.

— Tais-toi, vaurien ivre, frelampin, tais-toi ou je te claque. C'est Miss Dorothy Simpson, du Club des Naïades Évangéliques de Swansea, qui fait une démonstration de crawl.

— Non, non, je vous dis que c'est Mariette. »

Les souliers à clous de Ryckelrynck attaquèrent encore mes chevilles et son talon frappa douloureusement mon tibia gauche. Je murmurai des phrases incohérentes :

« Mariette, Mariette ! Béni soit le Seigneur qui l'a nourrie du suc de la terre, de la moelle des

plantes et des bêtes, qui a versé sur elle la pluie et la lumière, l'a gardée de la tempête et de la foudre, l'a rendue semblable à la gazelle du désert, à la machine sans défaut, à la fleur tournoyante de l'hélice, et qui a enveloppé d'argile sa perfection d'épure et son efficacité d'outil... Et maintenant je veux que le temps soit maintenu dans l'inaction et le loisir, et que mon âme vagabonde hors de moi-même, ainsi que jadis, et que mon père désespéré regarde le balancier qui ne franchit plus le point mort, la roue à rochet de l'échappement pâmée dans l'étreinte de l'ancre... Je veux que chaque mouvement, que chaque rythme suive la loi et l'accélération de mon désir et non celle de la pesanteur, obéisse à mon ordre et secoue la tyrannie du système solaire, que j'anéantis par ma volonté... »

A ce moment les talons de Miss Dorothy Simpson, Naïade Évangélique de Swansea, ou de Mariette fille de Maldious, je ne saurais l'affirmer avec certitude, franchirent le cadre de projection et une girafe de fer s'éleva au bord d'un môle battu par l'océan. La jeune fille apparut à la cime de la carcasse métallique, se haussa sur la pointe des pieds, dressa ses paumes et s'élança, traçant dans l'air un demi-arc d'ogive d'une dé-

ermination magique, qui éblouissait l'intelligence. Ses mains écartèrent l'eau et y ouvrirent un trou où le corps passa en s'effilant; la densité le la mer gauchit la plongée et l'écarta de son oyer ainsi qu'une terre tenace fait rayonner la racine de l'arbre. La ligne de chute demeurait visible à mon regard et le corps de Mariette, occupant toujours les places de son trajet, dessinait e profil d'une moitié de nef, de l'arête aux basses œuvres. L'homme à casquette murmura devant moi :

« Un beau plongeon classique, sans acrobaties... »

Je continuai avec force :

« Je veux, je veux que la pulsation de l'abeille sur le cresson de la source devienne aussi lente que l'inclinaison du peuplier, que le tangage du steamer, qu'on puisse compter les battements de l'aile et tisser un bonheur entre chacun d'eux. »

Alors il se passa un événement extraordinaire et le miracle de la montagne se renouvela à mon adjuration; je compris que j'étais devenu le prophète, moi faible jeune homme, de cette salle et de ce groupe humain, le prophète anonyme, le roi ignoré. Le prodige éclata sans préparation et ni Ryckelrynck, ni la Madeleine, ni le pédant ne

le remarquèrent tout d'abord. Mon compagnon sifflota même et fit craqueter un cigare entre ses doigts, avant l'entr'acte, comme s'il se désintéressait de l'écran.

« Je veux, dis-je, j'ai voulu... »

Ma volonté pouvait tomber maintenant et se résoudre en extase; elle avait joué son rôle. Ryckelrynck grommela :

« Ils m'embêtent avec leurs documentaires. »

La mer s'étalait à nouveau, mais une mer différente, alourdie, d'une opulence et d'un nonchaloir inimaginables, où les monts et les vallées surgissaient et se creusaient avec cette lenteur qui appartient aux solides, où la houle avait la majesté des plissements géologiques. Dorothy-Mariette fendait à peine cette huile lourde qu'animaient des remous de plomb; son beau corps lisse appartenait à un monde dont le rythme comprenait mille révolutions du nôtre; la nageuse était une statue aux poses modifiées par une imperceptible variation. Des densités puissantes emprisonnaient la vitesse et peut-être qu'il y avait, au ciel, des désastres sidéraux dans les orbites des planètes, comme au temps de Josué. Cependant Ryckelrynck allumait son cigare et l'orchestre raclait et tapait la danse *du dindon*

dans la paille avec une précipitation sénile, sourd à ce brusque épanouissement de l'univers.

Dieu recommençait la création avec un autre métronome. Au bout d'un siècle, la girafe se dressa au bord du môle ; la jeune fille s'élança avec une lenteur d'éternité, s'enfonça dans l'air sirupeux et limpide, dans la mer de poix translucide ; et cela persista tant de moments, tant de vies, tant d'âges que les mots n'occupent pas assez d'espace pour le conter et qu'ils traduisent, pour ainsi dire, en éclair et en bourrasque, la pérennité de l'événement. Mariette, Dorothy, est-il possible qu'un simple cœur, le mien, puisse suspendre la gravitation, renverser les lois vénérables et les visages même de la matière ? Mes ancêtres, à force de le mesurer, m'ont-ils donné pouvoir de commander le temps ? Suis-je un Mage, un Salomon maître des génies et des sphères, moi, Grimaud Vanvole, arrière-neveu d'horlogers, de rhabilleurs de montres ? Depuis quand le tailleur qui prend des tours de tailles et des hauteurs d'entre-jambes a-t-il reçu le don de modeler des corps vivants ? Depuis quand le caissier, qui compte les liasses, possède-t-il les millions ? Depuis quand le comptable d'heures crée-t-il la durée ?

Soudain, comme mon séant glissait sur le strapontin en pente, je voulus me remonter. Je calculai mon effort selon les lois de ce monde figuré par l'écran, où les moindres vitesses exigeaient l'épuisement musculaire. Mes pieds s'assurèrent aux planches du parquet, mon élan m'emporta, mes reins heurtèrent le dossier contre lequel je rebondis et j'expérimentai, à mon dommage, que je vivais toujours attaché au globe de mes ancêtres, dans la proportion des masses fixée par le vieux Jéhovah. Je roulai dans le passage ; le strapontin délivré claqua contre le coude de Ryckelrynck qui me décocha une bourrade que la densité de l'air n'amortit guère, contre mon espérance. Je me relevai plus légèrement qu'une plume. Un enterrement d'impératrice tricotait dans le faisceau de lumière ; d'allègres chambellans photogéniques et des ambassadeurs centenaires gambillaient à travers une atmosphère sans consistance, où le plus mièvre jarret suffisait à soulever un ventre considérable. Je hurlai de désespoir :

« Ryckelrynck, pourquoi m'avez-vous amené ici ? Je veux m'en aller. Attrapez-moi par le bras, lestez-moi, je vais m'envoler. Je suis une baudruche pleine de gaz, mes pieds ne tiennent plus au sol.

— As-tu fini, Grimaud? Veux-tu que je te botte encore un coup?

— Partons. J'ai vu ça une fois déjà, dans la montagne. Voici maintenant que les horloges de mon père désavouent leur artisan.

— Ah! ça, clampin, vas-tu perdre la tête parce qu'on a tourné un documentaire au ralenti? »

Le pédant jubilait, m'accusant de troubler un spectacle dont l'intérêt scientifique rachetait les billevesées du début. Ryckelrynck, sans daigner répondre, m'empoigna par le cou et me porta comme un chiffon. Une bouffée d'air humide ondoya mon visage et je me trouvai sur un trottoir désert, entre des maisons bien massées qui faisaient bloc contre la nuit. A ma droite une flèche d'église, toute festonnée, retentit d'un carillon et des écailles d'huîtres éclairaient le ruisseau. Ryckelrynck se planta devant moi, les mains dans les poches de son pardessus.

« Vous préparez l'exorde d'un discours, dis-je, ce n'est pas la peine, je ne vous écouterai pas. Je ne vous expliquerai rien non plus, vous n'y comprendriez goutte. Adieu. »

Je bondis de côté, franchissant le ruisseau et les écailles d'huîtres, retombai sur le pied gauche et partis, les jambes à mon cou, dans la direction

des bassins du fleuve, où m'attirait l'odeur du bois pourri, de la peinture fraîche et de l'eau immémoriale, la seule surface de la ville qu'on ne lave pas. La voix et le galop du marchand de diamants me poursuivirent d'abord, puis s'alourdirent, hésitèrent à une patte d'oie. Je l'entendis virer sur les talons, abandonner la chasse et s'éloigner en sifflant une chanson de Java qu'il tenait d'un capitaine hollandais.



Minuit clochant, j'entrai dans un bastringue de bas étage. Les moules offertes par Ryckelrynck au dîner, le tumulte linéaire du cinéma encombraient mon estomac et ma cervelle; j'avais, sous le crâne, un mouvement d'ombres et de lumières violemment partagées, un tohu-bohu blanc et noir; au creux de mon sternum s'alourdissait une masse molle. Je commandai un verre de schnaps pour le décollement des lents mollusques, puis une chopine de bière pour la soif, puis un verre de brandevin de Dantzig pour le plaisir.

La chaleur de l'alcool, la tiédeur de la salle

renforcèrent cet état d'hébétude enchantée que je promenais depuis mon départ du cinéma, après l'esclandre. C'était probablement le même orchestre qui jouait ici, dégradé par quelque bagarre ; le pianiste portait un cœur de taffetas sur l'œil gauche et le violoniste, devenu bossu, raclait un peu plus faux. Une dondon, crevant de graisse, coiffée d'un casque à pointe, hennit quelques couplets gutturaux, en marchant au pas de l'oie sur le refrain ; on voyait de tels spectacles, dans les bouis-bouis d'Anvers, avant la guerre. Puis un morne comique, en chapeau vert, débita des gaudrioles flamandes ; il avait une face plate, avec des élevures et des crevasses, un visage fardé au blanc de zinc, répugnant comme un morceau de métal malade. Assises en rang d'oignons, cinq filles occupaient le fond de l'estrade et dansaient tour à tour, ou chantaient, d'une seule voix qui servait pour toutes, sauf la dernière, âgée de seize ans à peine ; celle-là se contentait de frapper un tambour de basque de loin en loin, sans raison apparente, soulignant peut-être les accents d'un poème fermé en elle et que nous n'entendions pas.

Je clignai les yeux ; la tabagie s'accusa dans une lumière d'éclipse où les lampes prenaient

forme de croissant. Un galop de cheval, souvenir de l'écran peut-être, hanta mon esprit et je fredonnai mentalement *le Roi des Aulnes*, la vieille ballade de Gœthe que la fille de Ryckelrynck chantait, le dimanche soir, d'un style aussi froid et propre que le marbre de la fausse cheminée.

« *Wer reitet so spät durch Nacht und Wind...* »

Il m'arrive souvent au milieu de la rue, quand je pense une mélodie, de l'entendre aussitôt, en vertu d'une sorte de télépathie musicale, sifflée près de moi par un passant. Le comique blafard était assis à mon vis-à-vis et scandait la chevauchée de ses doigts :

« *Es ist der Vater mit seinem Kind...* »

Je le regardai fixement :

« Monsieur, dit-il en français avec une forte intonation tudesque, monsieur, ne m'offrirez-vous pas une chope? Voici quatre heures que je travaille. J'ai soif, j'ai la dalle en pente... Ah! Ah!... »

J'appelai la serveuse. L'homme, une de ces brutes mélancoliques capables d'un crime entre deux strophes du *Roi des Aulnes*, sans perdre

pour autant le fil sentimental du poème, but d'un trait, après un *prosit* sournois.

« Ah! reprit-il, quel métier, quelle indignité, quelle prédestination originelle! Un homme de mon tonneau, de naissance hautement distinguée! J'ai étudié; ma famille me voulait pasteur luthérien. Le latin... *Qousque, tandem, Catilina, abutere...* Savez-vous le latin, la synthétique langue romaine?

— Non, monsieur.

— Le grec... *Hector su moi essi pater kai potnia meter...* Savez-vous le grec?

— Non, je suis horloger.

— L'histoire, la philosophie, la sémantique, la papyrologie... Oh! Oh!... Et je chante d'obscènes saloperies dans un lupanar. Sans mon coup de tête du Vendredi Saint et la malheureuse et tendre vierge que j'ai abîmée, je n'aurais pas dû fuir ma patrie, monsieur, je commenterais la Bible à mes enfants réunis autour de la table bien ravitaillée, je serais glorieux comme le soleil du dimanche. Le Seigneur a créé l'impureté de la femme pour la tentation de l'homme déchu.

— Évidemment, répliquai-je, les femmes ar-

rivent un soir d'orage, ou elles nagent dans la mer ; toute l'huile des horloges se fige, le pendule oublie la pesanteur. Alors il n'y a plus qu'un cœur qui règle le mouvement des astres.

— Vous parlez comme le Saint Livre, monsieur. »

Il se pencha sur la table et rapprocha son visage du mien ; le bord de son chapeau vert cachait ses yeux ; il poursuivit :

« Je vous ai aperçu plusieurs fois, en compagnie d'un vieillard respectable, qui serre toujours un portefeuille de maroquin sous son bras, quelque courtier en diamants...

— Oui, en effet, un courtier en diamants.

— Et qui se nomme... un de ces noms flamands... hein... inharmonieux... aidez-moi... le nom est couché sur ma langue...

— Ryckelrynck...

— Oui, parfaitement, Ryckelrynck... et qui habite... »

Cette face, dont le blanc gras était veiné de mauve et dont les lèvres prenaient, aux lampes, une couleur de lie de vin, s'avança plus près encore ; j'eus peur et je reculai instinctivement.

« Un digne homme, dit-il onctueusement, amateur de cinéma et de bon vin... et riche... »

Sur l'estrade, la jeune fille heurta à l'impromptu son tambour de basque, je sursautai. Une femme décharnée dansait au son des castagnettes, agitant à hauteur de mon regard ses chevilles pareilles à des nodosités d'arbre.

« Comment se nomme la jeune fille de gauche, la dernière, celle qui frappe le tambour de basque, et que fait-elle là?

— Elle gagne sa vie, sa chienne de vie, monsieur, elle expie le péché d'Ève, comme nous tous.

— Je l'ai vue déjà, jadis. Elle crachait un brin de menthe mâché dans la source; puis son corps dessinait un arc éternel et fendait un océan pétrifié. Ailleurs aussi je l'ai vue; elle se trémoussait devant un roi à large encolure et à nez de chèvre; il y avait près d'elle une tête coupée, bouche ouverte, sur un plateau. C'était réel ou représenté en peinture, je ne sais plus... Ah! oui, j'ai regardé cela au Musée, un jour de pluie... Comment se nomme-t-elle?... Ces trois femmes sont une seule, unique...

— Ah! Ah! Jeunesse, jeunesse, âge d'or, simplicité divine!... Vous ne savez donc pas,

monsieur, qu'on ne rencontre jamais qu'une seule femme dans sa vie, une, et après, des incarnations, des répliques. La jouvencelle du Vendredi Saint qui craquait sous moi, je n'ai aimé qu'elle, par la suite. Toutes, fussent-elles des montagnes de chair, eussent-elles un tonnerre dans la gorge, possédaient les mêmes os d'oiselet, poussaient la même plainte fragile... Alors on interroge, on cherche, on s'épuise à retrouver, jusqu'à la mort. Mais, selon le poète, *Là-bas* n'est jamais *Ici*...

— Comment se nomme-t-elle, bon sang! »

Le pitre sourit et un peu de maquillage sec se fendilla aux commissures de ses lèvres, ainsi que le plâtre aux coins d'une porte.

« La mère est une juive qui n'a pas de nom de famille; on la nomme Salomé.

— Mais elle?

— Maria-Dorothée, monsieur. »

Une exclamation si rauque déchira ma gorge que l'orchestre et la danseuse en demeurèrent déconfits. Le patron du bastringue me prit par le bras et me secoua.

« Ne vous occupez pas de lui, dit mon compagnon; c'est un honnête garçon de mes amis, entièrement saoul. »

*
* *

Quand je me réveillai, le lendemain, vers midi, une aigre lumière de Mars piquait la lucarne en tabatière de ma chambre, sous les combles ; il me semblait que ma langue pâteuse n'articulerait jamais plus une consonne et qu'on brassait dans mes méninges une panade épaisse. Un homme était assis sur l'escabeau, près de la table de nuit, et pressait un citron au-dessus d'un verre d'eau, puis il jeta le zeste et l'odeur âpre pénétra mes yeux et ma cervelle. Je fis un mouvement et l'homme se retourna :

« Qui êtes-vous? » bredouillai-je.

Il sourit affreusement, d'un sourire diagonal, et mit le doigt sur sa bouche :

« Avez-vous agréablement rêvé, monsieur Vanvole?

— Qui êtes-vous? Allez-vous-en.

— Daignerez-vous identifier Hans, le Dumme Hans, le chanteur comique. Avec votre permission, je ne vous abandonnerai pas au saumâtre réveil qui suit les petites fêtes, les débauches de gueule, à l'aube marécageuse d'une nuit de gloire. Buvez ceci, ça vous rafraîchira. »

Il me tendit le verre débordant d'un breuvage trouble où flottaient des filaments et des pépins et qu'il tournait du manche de la brosse à dents. J'avalai, crachai et me rencognai contre le mur. Mon garde du corps marmonnait une rengaine.

« Monsieur Vanvole, murmura-t-il au bout d'un moment, avez-vous oublié la soirée d'hier? Je vous ai ramené à la maison, à cause d'une naturelle sympathie, ayant tiré de votre ivresse votre nom et votre domicile. Vous étiez diablement plein. Levez-vous, lavez-vous, habillez-vous; je médite de vous conduire chez la jeune fille, née d'une juive.

— La jeune fille...

— Oui, celle qui frappe le tambourin et ne sait pas faire autre chose, Maria-Dorothée.

— Maria-Dorothée... »

Je m'assis si brutalement qu'un ressort cassa avec un cri sauvage suivi d'une interminable plainte.

« Ah! ah! monsieur Grimaud, vous regagnez votre mémoire... Oui... Maria-Dorothée. »

Mon infirmier bénévole était vêtu d'un complet à carreaux fort usagé, d'un faux-col carcan dont l'empois se délitait, d'une cravate d'un rouge pompéien; ses joues bleues, gâtées par le fard,

nourrissaient un regain de poils roux. Je reconnus le pitre de la veille, son obligeance obséquieuse, sa bassesse de tréteau et cette bonhomie cafarde qu'il tenait sans doute de son adolescence, quand il étudiait la théologie. Il répondit à mon silence, après s'être bourré le nez avec du tabac :

« Oui, c'est moi-même, Hans, le Dumme Hans, votre bon Samaritain.

— Que le diable t'emporte, grommelai-je, face de chienlit, trogne d'assassin ! »

Il éternua et ne put m'entendre. Il me tendit à nouveau la boisson d'un air à la fois évangélique et patibulaire :

« J'aurais voulu, monsieur Vanvole, appeler à votre chevet l'ami de votre cœur, le très honorable courtier en diamants, M. Ryckelrynck. Mais j'ignore son logis et j'ai craint de manquer à la discrétion en vous laissant voir dans un état endommagé. Du reste je ne suis pas une relation dont on puisse se flatter auprès d'un commerçant notable. Il est marié, n'est-ce pas?

— Oui.

— Il a des enfants?

— Une fille.

— Pubère?

— Dix-huit ans.

— Et sans doute quelque domestique mâle et des chiens de garde. On ne saurait prendre trop de précautions quand on détient chez soi les trésors de Golconde.

— Une servante de la Campine et deux chiens policiers allemands. Dieu protège nos derrières de leurs crocs! »

Le pied de Hans heurta la table de nuit. J'observai, avec méfiance, son regard; le ciel y reflétait candidement ses giboulées et ses éclaircies.

« Allons, monsieur Vanvole, habillez-vous. Maria-Dorothée vous attend. N'épargnez ni le savon, ni le dentifrice, ni la brillantine. C'est une personne qui aime la délicatesse et l'ajustement. »

Je sautai hors de mon lit et me bichonnai en hâte. Hans s'intéressait fort à Ryckelrynck et obtint de mon impatience et de ma distraction plus d'un renseignement sur l'habitat, la famille, les mœurs, la maison, la servante, les chiens du courtier en diamants. Une heure plus tard, nous étions attablés, la jeune fille, le pitre et moi-même devant un repas excellent, dans ce qu'il y a de mieux comme taverne de troisième ordre, entre la Vieille Boucherie et le musoir de l'Escaut où mugissent les sirènes des vapeurs congo-

lais. Je commandai les services du ton hardi d'un garçon choyé par la bonne fortune et qui ne regarde pas à la dépense.

*
* *

Que dirai-je de plus, messieurs? Je ne veux pas vous assommer du menu de mes galanteries et de mes goguettes. Maria-Dorothée ne parlait pas et ne desserrait les dents que pour satisfaire son appétit, sans essoufflement, sans défaillance. Je trouvai quelque chose de vierge, de sauvage et de naïf à sa façon de manger ; elle y apportait la beauté d'une jeune louve timide, avant le premier appel de la nature, et l'inquiétude vorace des fauves des forêts. Je me hasardais parfois à promener ma paume sur son avant-bras cerclé d'un bracelet de camelote, ou à presser son genou rond de mon genou ; elle ne retirait pas son corps, ne l'abandonnait pas non plus ; elle se repaissait candidement et la vraie direction de son âme m'échappait. La danseuse du Musée avait peut-être ainsi mordu à belles dents dans le pain brioché et bu trois gorgées de vin pendant la décollation du vociférateur aux oreilles héris-

sées de poils. Hans contait des gaudrioles assez lourdes en plissant la peau de ses tempes ; il agitait aussi ses oreilles ou fronçait la peau de son crâne rasé, à la grande joie de la jeune fille, qui s'étranglait de rire. C'était un piffre de haut bord et un bavard sans conséquence ; du moins il me parut tel, et, sauf la Bible, qui lui tenait à cœur, et quelques bribes de poètes latins ou grecs, il ne toucha que des sujets de ventre ou de sexe ; il ne fit aucune allusion à Ryckelrynck.

Après le repas je conduisis mes invités à la Tête de Flandre, de l'autre côté du fleuve parcouru de voiles et de fumées, et j'achetai au retour un collier de verroterie à Maria-Dorothée. Mes compagnons me quittèrent à la fin du jour et me donnèrent rendez-vous pour le soir même, à minuit, après la fin du spectacle. Rentré chez moi, je passai deux heures à mettre de l'ordre dans ma chambre, à dresser le lit, à orner les pots de bouquets de fleurs, à établir aussi le compte de l'argent qui me restait en poche, une centaine de francs, écornés déjà. Dans la nuit, jusqu'au seuil de la maison, Hans nous accompagna en fredonnant des valses viennoises ; il nous quitta avec mille bénédictions bouffonnes entrelardées de doubles sens érotiques ; j'étais

arrivé à la limite du dégoût quand, enfin, il consentit à ne plus nous importuner et que sa voix grasse graillonna de l'autre côté de la porte cochère. J'allumai un rat de cave et montai l'escalier, précédant Maria-Dorothée, en robe de théâtre à sequins et à paillettes sous une pauvre cape de laine, et dont le pas, derrière moi, semblait celui d'une bête effarouchée et retenue. Alors j'illuminai ma chambre de six bougies et de deux de ces feux d'artifice japonais qui sont de petits soleils domestiques. Elle s'assit sur l'escabeau, sans une parole ; je la pris dans mes bras, glacée et immobile.

C'est une chose terrible que la séparation des êtres, leur incommunicabilité et cette banquise déserte où nous vivons en couple ou en troupeau. Je serrai contre moi cette étrangère que j'aimais depuis mon enfance ; *elle ne pouvait être ce qu'elle était,* elle ne pouvait même le comprendre. Je ne savais rien des pensées qui couraient derrière ce front bas et fermé, derrière ces paupières volontairement rabattues, et ma chaleur ne fondait rien en elle. Cardamine, Maldious, Ryckelrynck étaient plus présents dans cette chambre que la jeune fille au tambourin. Mariette se dressait entre l'herbe, le soleil et la montagne ; miss Do-

rothy traçait à travers l'atmosphère appesantie la courbe la plus merveilleusement lente, l'arc de soutien de tout le ciel. Le cœur de Maria-Dorothée, la moins présente, la moins réelle, battait sec, monotone, mathématique contre le mien, pareil aux horloges de l'implacable maison de mon enfance.

A la fin, je collai mes lèvres aux lèvres de la fille, et le temps ne s'arrêta pas. Je la dévêtis gauchement ; le tic-tac de ma montre ne fléchit pas d'un centième. Toujours obtuse et muette, Maria-Dorothée ne consentait pas, ne se défendait pas ; je la portai sur le lit, elle mordait sa bouche, fermait ses cuisses avec une rigidité de noyée ou de folle ; je crois bien, ma foi, que je la frappai, et elle ne daigna ni s'apercevoir de ma violence ni me concéder un reproche, une imploration. Alors, je pris la montre et la fracassai, de rage, contre le mur où sa voix se cassa tout net, puis je me mis à pleurer, agenouillé, les coudes à l'escabeau. Je ne sais si cette femme dormait ou veillait ; j'entendais sa respiration, aussi insupportable que le balancement d'un pendule. Et cela s'étendit, à la fois interminable et fugitif, du coucher de la lune à l'aube du jour, ce moment où les agonisants, dit-on, acceptent plus

volontiers de mourir. Une petite bise grelottante se lève avant la lumière et avertit les hommes qu'il faudra souffrir, jusqu'à la consommation, cette douleur étiquetée, jaugée, disséquée, découpée en siècles, en années, en saisons, en semaines, en jours, en heures, en minutes, en secondes, par le mouvement des astres, la configuration du monde et l'imbécile volonté de ma race.

Les bougies fondues depuis longtemps, des flaques de stéarine sur les planches, la table, l'étagère du coin, absorbaient les premières lueurs de l'aurore. J'avais froid ; je remontai la couverture au menton de Maria-Dorothée qui se gardait, croisant les bras, jambes nouées ; j'allumai le réchaud à alcool et préparai le thé. La jeune fille soupira faiblement. Dans la glace, mon image m'effraya, pâle, cave et les yeux pelés par l'insomnie.

« Pourquoi, dis-je, êtes-vous venue, si vous vouliez vous moquer de moi ?

— Je ne sais pas, monsieur, vous m'avez donné un collier de verroterie et Hans m'a commandé de vous suivre. Je n'ai encore jamais dormi, une nuit entière, dans la chambre d'un homme.

— Jamais encore?

— Oh ! je rendais bien visite quelquefois au gros chauve qu'on nomme monsieur le Directeur, mais je n'y restais pas longtemps. »

Elle but une gorgée de thé.

« Pourquoi pleuriez-vous ? dit-elle.

— Voici dix ans que vous m'avez embrassé dans la montagne, sous le hêtre. Vous souvenez-vous ?

— C'est bien possible.

— Je vous ai retrouvée au cinéma, avant-hier, sur l'écran. Pourquoi ne m'avez-vous pas reconnu ? Pourquoi ne me reconnaissez-vous jamais ?

— Je n'ai pas de mémoire, j'oublie en courant. »

Elle posa la tasse sur la table de nuit :

« Maintenant, reprit-elle, il faut que je parte. Donnez-moi ma cape. »

Elle arrangea ses cheveux devant le miroir et dit, la main au bouton de la porte :

« Adieu, monsieur, vous êtes bon garçon, quoique jeune encore, et si vous m'avez frappée je ne vous garde pas rancune, vous n'y avez pas mis de méchanceté. Vous parlez aussi doucement qu'un vieil homme, je n'ai rencontré personne qui vous ressemble, avant cette nuit. Ne fréquentez pas Hans ; celui-là ne vaut rien pour vous ;

ne lui racontez pas trop les histoires de vos amis, il pourrait en tirer un parti mauvais. »

Elle sortit ; j'entendis son pas qui tournait et décroissait en même temps que le fifrelis des sequins, puis le choc de la porte cochère, en bas. Alors je ramassai mes hardes dans ma valise et, ma chambre étant payée pour deux jours encore, je pris le premier train qui descendait vers le Sud.

*
* *

Mon père ne prêta pas grande attention à mon arrivée ; il était fort occupé par l'invention nouvelle de l'invar et des métaux à coefficient thermo-électrique nul ; depuis des années il cherchait leur application aux spiraux compensateurs. Ce travail laissait sa fibre paternelle inerte et difficilement excitable ; il m'accueillit sinon comme un intrus, du moins comme un indifférent. Je repris donc le collier quotidien et vécus fort longtemps sans penser ni me souvenir. Parfois je regardais la montagne à l'horizon ou je lisais le nom d'Anvers en tête de quelque information de journal, puis je continuais à sertir mon rubis, à limer ma goupille. Mon existence cheminait ainsi

qu'un fleuve souterrain, oublié de moi-même, et ma surface était un sable où l'eau profonde ne montait plus.

Plusieurs mois passèrent ainsi, jusqu'à la guerre qui a déchiré l'Europe et vous a mêlés, sans doute, messieurs, à de sanglantes aventures. Pour notre petit état neutre, paisible, producteur de pipes, d'objets tournés de bruyère, de montres et de chronomètres, il semblait que la tourmente ne dût pas l'atteindre. Pendant les premières années, en effet, le trouble ne fut pas de conséquence et la tourmente, déferlant, ne laissa qu'un peu d'écume à nos frontières ; nous formions une sorte d'oasis paisible, et si quelque énergumène braillait à l'inconsidérée parmi les tenants de l'une et de l'autre des factions qui s'étaient naturellement élevées, selon les sympathies d'intérêt ou d'élection, pour chaque groupe de belligérants, la dispute ne franchissait pas le cabaret, la rue au pis et la cuvée du vin bu. Quant à mon père, l'Europe pouvait se massacrer sans qu'il y prît garde ; il aurait libéralement sacrifié une génération de son peuple pour serrer d'un millième d'unité de plus la marche du temps et, la correction de l'erreur secondaire des montres étant en bonne voie, il jugeait que tout allait

pour le mieux dans le plus métrologique des siècles.

Cependant, tout d'un coup, la folie souffla ; ce fut soudain et sans appel. On a conté, à ce sujet, bien des billevesées ; les journaux n'en ont pas tari. Sans doute, nous ne manquions pas de bonnes raisons financières, économiques, politiques, agricoles, industrielles, pour nous entr'assassiner avec quelque apparence de bonne foi et de raison. Purs prétextes. En fait, nous étions gagnés par la fièvre et nous éprouvions le besoin de tuer. Songez qu'il n'y avait pas eu, chez nous, de crime suivi de mort d'homme ni d'exécution capitale depuis trente ans, ni de catastrophe de chemin de fer, d'incendie tragique, d'épidémie grave. Difficile à supporter au milieu de la paix, cet état devenait intolérable dans le cercle de meurtre qui nous entourait.

Le conflit éclata sur divers foyers et sous des couleurs variées, simultanément ; les vieilles haines des bouf-bouf et des tic-tac se réveillaient, attisées par le vent d'Europe. L'égorgement mutuel prit, dès l'abord, une ampleur et un acharnement extraordinaires, en dépit ou, peut-être, à cause des mœurs patriarcales de notre nation. Les soldats de l'Entente et des Empires centraux

combattaient de loin, sans se connaître, ne parlaient pas la même langue; leurs tueries étaient anonymes et désintéressées, un travail en série, administratif. Nous autres, au contraire, nous savions le détail de presque chaque vie tranchée, qui nous frappions et qui pleurerait, quelles images et quelles passions s'écouleraient par les blessures. Deux conceptions du monde se livraient combat par notre entremise, celle des tourneurs de pipes, lents et concrets, assommeurs puissants et joviaux, celle des horlogers géomètres, abstraits, féroces, fusilleurs secs et intellectuellement satisfaits. On peut juger de l'exaltation de crime qui nous emporta et quelle affreuse volupté secoua ma patrie.

Un dimanche de mai, à la sortie de la messe, deux hommes se sautèrent à la gorge, un charretier qui voiturait en semaine des têtes de bruyère et le portier, ivre à demi, de l'Association des fabricants de chronomètres de précision; le charretier étrangla proprement son ennemi; c'était une rivalité de femmes, paraît-il. A midi, on sonnait le tocsin et le parti des tic-tac, qui tenait alors le pouvoir, était assiégé dans l'Hôtel de Ville par des bandes furieuses; il y eut des coups de revolver et de fusil, des pavés entassés,

des tuiles et des bouteilles vides qui fracassèrent des crânes. Les fromagers, les boutiquiers, les vignerons, les forgerons, les éleveurs de bétail entrèrent dans le conflit d'après leurs inclinations et descendirent dans la rue avec leurs armes, marteaux, serpes, gourdins, aiguillons, avec leur force aussi, leur ruse et leur appétit de pillage et de meurtre. Les rideaux de fer des magasins furent tirés en hâte et les bœufs à l'embauche se gardèrent tout seuls, cette nuit-là.

Vers onze heures, mon père, sorti dès l'alerte, revint à la maison et la scène inévitable éclata, brève et terrible. Il fourgonnait les braises de la bûche, car il faisait froid, malgré le printemps; un vieux coucou historique chanta; des effluves de haine heurtaient les murs et les traversaient; des cris, des roulements, des chocs sourds montaient de la rue, par delà les arbres du jardin, et la respiration de la nuit haletait un peu, coupée parfois d'un crépitement de mitrailleuse.

« Grimaud, dit-il, voici le temps de sacrifier à l'ordre, à l'intelligence, à la mesure, cette tranquillité dont nous jouissions jusqu'à ce jour et qui ne nous appartient plus. Les manuels à tête dure et sauvage attaquent notre droit; la révolution des bas instincts se déchaîne. Je pense que

je peux compter sur toi. J'ai été nommé membre du Conseil du Salut Public et notre dictature s'affrontera à des obstacles qu'il faudra renverser sans pitié. Car toute pitié humaine cède à la nécessité de l'existence et se terre tant que la loi n'a pas repris sa souveraineté. »

Je demeurai muet; une fusillade claqua au loin. Mon père m'interrogea :

« Eh bien! Grimaud... »

Alors je répondis nettement et sans hausser la voix :

« Il n'y a plus rien de commun entre nous, mon père. Vous avez passé le carcan à mon enfance. Je préfère à votre ordre, à votre prison exacte, la violence, le crime, le tourbillon de l'instinct et la douleur sans règle, la joie sans limite. J'ai horreur de cette maison, de ces instruments, de ma jeunesse. Vous avez trouvé des métaux qui ne se dilatent ni ne se contractent, des alliages de manganèse, d'acier et de nickel, et vous n'avez jamais découvert mon âme ni ma vie. Vous avez découpé les années en petites tranches, au scalpel de vos horloges, et vous n'avez pas rempli mon passé; mon présent aujourd'hui se détache de vous et entraîne mon avenir. Mes frères m'attendent là-bas, les inas-

souvis, les forcenés, les troubles, les purs, ceux qui ne se contentent pas d'un théorème de mécanique ou d'un passage d'astre au méridien et pour qui la certitude ne remplace pas la foi, ni le calcul la jouissance. Je me trouve de l'autre bord et nous voici ennemis, ce soir. »

Mon père frappa la table de chêne avec le pique-feu ; une coupe de verre bondit et se brisa :

« Va-t'en, cria-t-il, je te chasse, je te renie ; tu n'es plus mon fils. »

Je pris la porte et gagnai une bande de partisans, derrière le chevet de la cathédrale, dans un bouge infâme où trois gaupes hurlantes se prostituaient devant tous.

*
* *

La révolution dura trois jours, pas un de plus, et ce furent trois journées magnifiques où je vécus d'une triple existence, par mon instinct profond débridé, par mon cœur multiplié dans un cruel amour qui se rassasiait de massacre, par ma raison vacillante dont une petite mèche ne s'éteignait pas et me donnait le contrôle et la pleine délectation de mon débordement. Je dor-

mis quelques sommes de hasard au fond d'une cave, des sommes rapides où les rêves continuaient la réalité et préparaient le réveil, en sorte qu'il ne s'élevait pas de seuil entre eux et l'action de cauchemar où je me débattais. Puis, comme il était logique et souhaitable, nous fûmes vaincus. Nos adversaires défendaient leur pouvoir avec netteté, intelligence et ouverture sur les faits ; nous démolissions, nous autres, par goût et pour notre assouvissement individuel, selon les vœux obscurs de notre part de bestialité ; la lutte ne s'engageait pas égale. Nos massues, nos marteaux, nos couteaux, nos assauts déments et nos paniques ne tinrent pas longtemps contre les mitrailleuses et la froide perception des horlogers. Ils eurent la victoire, nous eûmes le plaisir. Qui de nous fut le mieux payé ? J'hésite encore à résoudre la question.

Entre beaucoup d'autres mon père mourut, piqué d'une fourche à la porte de l'Hôtel de Ville par notre ancien jardinier, homme pacifique, saisonnier, végétal, dont les deux dernières journées de vie furent un paroxysme de délire, et qui ne se montra vraiment lui-même, après une longue existence, que pendant cette furieuse agonie où il déposa son masque d'églogue et offrit

son visage à nu. Mon père, presque encloué déjà, le tua d'une décharge de browning, à bout portant. Le mercredi soir, la flambée éteinte, je me trouvai dans une prison, ou plutôt une salle d'école gardée par des miliciens, avec dix autres vagabonds de la révolte et une femme accroupie, la tête couverte de son châle. Un conseil de guerre nous avait expédiés à bouchées doubles et condamnés à mort sur un simple interrogatoire d'identité. Il faisait noir ; un vieillard tira de sa poche un rat de cave, le ficha au goulot d'un encrier, ouvrit une brochure et se mit à lire assez tranquillement. C'était un précis de mécanique céleste ; il ânonnait à voix basse les lois de Newton ; j'entendis quelques mots : « ... en raison directe des masses... en raison inverse du carré des distances... »

Je toussai ; il leva la tête.

« Il faut savoir, dit-il, contre qui on meurt. Si les mondes gravitaient selon une autre formule, peut-être serions-nous bourreaux au lieu de suppliciés, justes au lieu de rebelles. Ceci nous condamne. »

A ce moment la grande horloge de la cathédrale sonna. Nous tressaillîmes tous, car notre premier soin avait été de détruire les idoles et

elles renaissaient déjà ; notre défaite se consommait. Nous comptâmes jusqu'à onze. Le vieillard regarda le ciel à travers les barreaux ; une déchirure de nuages dévoilait les constellations ; il ajouta :

« Il est minuit. Dans leur hâte ils se sont trompés d'une heure. Peut-être un de nous doit-il échapper. Toute erreur a pour fruit une erreur ; l'univers est cohérent ; notre mort le prouve. »

Il poursuivit sa lecture. J'allai m'allonger et je m'endormis, abruti de fatigue. A l'aube un milicien renversa d'un coup de pied le banc qui me servait de lit et cria gaillardement :

« En route ! Au poteau les bouf-bouf ! »

Un homme plus âgé, à barbe poivre et sel, qui paraissait commander le peloton, une espèce de sergent moitié civil, nous appela d'un ton assez paterne, un à un. Puis on nous conduisit dans la cour, au pied du mur, et la fusillade commença. Nous devions passer par groupe de quatre et douze soldats nous ajustaient, trois pour un. J'étais du dernier tiers, avec la femme, trop hébété de ma furie des jours précédents pour sentir la présence et l'horreur de la mort. J'avais comme un mal aux cheveux de massacre

et la tête vide; mes exécuteurs ne paraissaient pas beaucoup plus conscients; ils armèrent sans ensemble et avec mollesse.

Pendant que nos premiers compagnons tombaient, la femme se tourna vers moi d'un air suppliant et égaré. Alors mes genoux tremblèrent; je revis Mariette, le soleil de la montagne, Miss Dorothy, le cinéma d'Anvers, Ryckelrynck, le bastringue enfumé où Hans chantait à voix basse les premières mesures du *Roi des Aulnes* et en tambourinait le galop, et je pris par la main cette condamnée que je venais de reconnaître :

« C'est vous, Maria-Dorothée, la fille de la juive. Pourquoi êtes-vous ici? »

Elle se mit à pleurer :

« Oh! c'est votre faute, votre collier m'a porté malheur. Hans a cambriolé Ryckelrynck, le courtier en diamants, votre ami, et la police nous cherchait. Alors ma mère m'a emmenée en Angleterre et elle est morte de misère, à Soho. J'ai suivi à travers le monde le vieux qui lit le petit livre, en Italie, en France, en Russie, en Allemagne, en prison, partout où il y avait le mal, les gendarmes et la faim. Ils font bien de le tuer, mais pourquoi ne pas me laisser vivre!

— Maria-Dorothée, m'écriai-je, si vous m'aviez aimé tout ceci ne serait pas arrivé.

— Je ne sais pas, je ne sais pas. J'avais peur de Hans parce qu'il était méchant, de vous parce que vous sembliez bon. Il aurait fallu me prendre de force et puis me parler doucement après. Je ne sais pas... »

C'était notre tour ; huit cadavres gisaient et on nous plaça à leur gauche ; alors seulement le vieillard ferma son livre et releva le col de son pardessus ; il s'attendait sans doute depuis longtemps à ce genre de départ et ne se laissait pas surprendre. Je serrais Maria-Dorothée dans mes bras ; les larmes coulaient de ses yeux et elle me regardait fixement ; je voyais le fond même des choses, le vide immense et pur, la couleur qui n'a pas de nom. Et, comme jadis, sous le hêtre, avec la fille de Maldious, comme jadis, sur l'écran, avec la nageuse sans épaisseur, le temps cessa de couler, l'univers fut délié de sa loi. « Maria-Dorothée », murmurai-je ; chaque lettre avait la durée d'un bonheur qui ne finira pas ; la course droite des balles, une trajectoire sans flèche, s'enfonçait à grand peine dans un air presque impénétrable. La jeune fille prononça quelque chose de si lent que je ne pus enchaîner

les syllabes et raccorder un sens qui dépassait l'amplitude de ma mémoire. Puis elle poussa un cri terrible et d'un inconcevable prolongement. Une force impitoyable et patiemment assénée fractura mon épaule, pénétra ainsi qu'un coin de feu en brûlant ma chair et broyant mes os. Nous nous effondrâmes, tous deux, sur le sol; alors seulement le bruit de la détonation arriva à mes oreilles.

*
* *

Le reste de ma vie, messieurs, ne vaut pas la peine d'être conté. Le vieux sergent poivre et sel, qui était charitable à sa manière, devait donner, dans l'oreille de chacun des fusillés, le coup de grâce. Pour ménager ses scrupules il tirait à blanc; c'est une conception, qui en vaut une autre, de l'humanité; il risquait seulement d'enterrer vif quelqu'un de nous. Je lui demeure obligé de la vie, piètre cadeau. On négligea jusqu'à la nuit de nous ensevelir; je pus, aux premières ombres, me réfugier chez un ami fidèle, horloger cependant, et qui eut honte de me trahir. Il me prêta des habits, banda mon épaule; je gagnai la frontière peu

surveillée, au trot d'un maigre bidet. Maria-Dorothée avait reçu une balle en plein cœur.

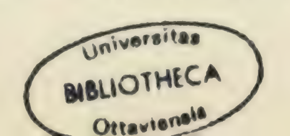
Et après avoir vainement tenté de refaire mon existence, j'ai cherché un asile sur cette côte marine, dans cette auberge d'*Écoute s'il pleut*, pour y poursuivre en paix le double dessein contradictoire qui hante la cervelle des hommes et accommoder, si possible, en moi-même, ces deux divinités farouches et exclusives : l'oubli et le souvenir.

PREMIER INTERLUDE

Le lendemain, dimanche 7 septembre, nous attendîmes vainement, à dîner, Grimaud Vanvole; la femme de chambre nous apprit qu'il avait décampé, sans tambour ni trompette, le jour même.

« Ah! Ah! ricana Privat de Val-Braquin, il nous abandonne, sa petite affaire lâchée; voilà qui ne m'empêchera pas, certes, de débiter la mienne; c'est mon tour. »

Il parlait avec une assurance sans réplique et nous ne contestâmes pas une priorité qu'il s'arrogeait insolemment sur nous. Lolla, par le départ de Grimaud Vanvole, se trouvait à ma gauche, et elle se tournait vers moi d'un air de tendresse et d'ironie qui me donnait la fièvre de briller dans la conversation, quoique je n'y pré-



tende guère à mon habitude; mon genou frôla, deux fois, sa robe ajustée comme un épiderme mandarine semé de dessins noirs, d'un style étrusque. Haclebac ne soufflait mot; je remarquai qu'il possédait des mains de pianiste, des doigts déliés et lourds au bout, pareils à des marteaux de machine à écrire, des ongles courts et soignés. Je tentai de séduire Lolla, dont les bras nus attiraient mes lèvres, par une érudition gracieuse, à la portée de son sexe; peut-être préférait-elle des agréments plus positifs.

« Messieurs, le hasard accommode de plaisantes rencontres d'hommes, de poètes, d'idées. Farci des aventures de notre éphémère Grimaud Vanvole, voici la sentence que j'ai adaptée d'un auteur mandchou ou plutôt de sa traduction portugaise, langue barbare et peu accessible à mon faible savoir :

Treizième est le cercle du Pur, hors le temps;
Nul visible soleil n'y trace les saisons;
Et le Pur, disant la syllabe Om,
Mesure toutes choses par sa propre infinité. »

Guettant mon effet, je me servis modestement de riz à l'Impératrice, et Lolla daigna se pencher sur moi ainsi que le palmier sur le puits médita-

tif, si l'on peut risquer cette comparaison. Mais Val-Braquin s'écria, la bouche pleine de riz, de crème et de confiture :

« Ah! ça, monsieur, vous cuisinez maintenant du Bossuet à votre façon et ce beau passage, presque inconnu, des manuscrits, qui ne figure pas sur l'édition de Versailles et qu'a négligé de reproduire Dom Deforis, bénédictin. Je vous passe encore Berkeley et les Mille et une Nuits, *mais paraphraser les sermonnaires avec adjonction de* treizième cercle *et de* Om *brahmanique, vous allez fort! »*

Cet homme promenait donc une bibliothèque de fiches, un catalogue de références dans son gésier; je le foudroyai intérieurement et me tus; Lolla fredonnait le Pélican. *Peu après, sur la terrasse, M. Privat de Val-Braquin, confortablement calé au creux d'un rocking-chair, se saisissait de la parole, et d'une mine à ne pas la céder de sitôt.*

PRIVAT DE VAL-BRAQUIN
OU LA SENSIBILITÉ VOLÉE

Messieurs, puisque l'usage a été établi de payer son écot, en votre compagnie, avec la monnaie d'une histoire, je vous dirai donc la mienne ; et je n'en sais point d'autre. Elle serre la vérité d'assez près, quoi qu'il y paraisse ; je ne possède pas l'imagination créatrice de péripéties, mais seulement une certaine aptitude à déformer qui me donne figure tantôt d'idiot et tantôt d'homme d'esprit selon les circonstances, de hâbleur ou de plat réaliste. C'est un grand et pénible ouvrage pour moi que de plonger ainsi dans ma mémoire et de réinventer, au fur et à mesure, mon passé, pour vous le servir tout chaud ; et si la brise de mer ne nous ventilait si agréa-

blement, j'y renoncerais sans doute. Puis-je, cependant, résister à cette nuit complice, à ce croissant de lune qui me prête une narquoise audience, criblé par les tamaris, à votre politesse qui feindra, j'en suis sûr, de vous tenir éveillés? Je m'étale donc sans vergogne.

J'ai lu dans un vieux livre (les livres lus deviennent vieux sur-le-champ, même au sortir des presses) que le poète juif Henri Heine ne fut accompagné à sa dernière demeure que par Théophile Gautier, Paul de Saint-Victor et sept cordonniers allemands tenant échoppe à Paris et qui appréciaient sa littérature. Il me semble, à me décomposer ainsi devant vous, que vous suivez mon convoi funèbre. Je ne prétends certes pas rivaliser avec l'auteur des *Dieux en exil* et de *l'Intermezzo;* mais vous valez bien à vous trois, madame comprise, sept savetiers d'outre-Rhin; cette froide lune d'argent ciselée, dont la planète Vénus prolonge la corne, représenterait assez, si l'on s'y efforçait un peu, Théophile Gautier, et cette mer rhétoricienne, aux périodes prévues, à qui on pourrait donner congé une fois pour toutes, un phonographe mis à sa place, Paul de Saint-Victor. Ne m'arrêtez pas si je divague, je cherche mon point de départ, comme le rameur

qui écorche le sable et cafouille avant d'avoir trouvé l'eau profonde. Et il y a si longtemps que j'ai oublié...

Connaissez-vous cette légende, ou cette fiche d'observation clinique, je ne sais plus au juste? Car les légendes ont toutes un air de fiche de psycho-physiologie rédigée par un conteur de village ivre, dans l'arrière-salle de l'auberge, un samedi soir, et les notes des psychyâtres d'inventions de ma Mère l'Oye, portées au net par un âne chargé de diplômes qui changerait les fleurs en chardons secs, pour les mieux laper. Enfin bref, vous avez entendu parler peut-être du bedeau de Sainte-Ambrosine-de-Bigorre, qui avait accroché sa mémoire à une haie de prunellier, le lundi de Pâques, à midi, tout proche la sortie du bourg, et qui était obligé, quand il voulait ramener une bribe de son passé, d'aller jusque là et l'y dépendre. Je lui ressemble quelque peu ; et il faut que je repêche, au moins par la pensée, mon récit à soixante milles au sud-est d'Honolulu, en vue de l'île de Molokaï et des hautes falaises qu'échancre la crique de Kalampapa. J'y suis, messieurs, vous n'attendrez guère. Que je respire seulement une minute ce paysage ; me voici, je vous appartiens.

*
* *

Quand je vous aurais dévoilé où je suis né, ferme, château, cinquième étage, si mes yeux se sont ouverts sur un vignoble, une terre à blé, une coudrette, une futaie séculaire plantée par une race plus séculaire encore, une fosse à purin sans aïeux, un foirail, un terril, un port de pêche, un croisement de tramways suburbains, voilà qui ne vous avancerait guère, ni les antécédents névropathiques de mon père, ni l'aboulie de ma mère. Vous plaît-il que j'aie grandi dans un milieu pittoresque de bohème, gens de théâtre ou financiers véreux, parmi des campagnards, des marins, des commis des gabelles, je vous l'accorde. Évoquez-moi aussi sous l'abat-jour d'une lampe ; ma tante tricote, mon père intègre travaille à la comptabilité d'un marchand de vins ; ma sœur blonde, au piano, démontre, pour son âge, une sensibilité précoce et un mécanisme arriéré, dévore Schumann de l'âme et l'épelle du doigt. Je vous abandonne mon enfance selon le romanesque qui vous appartient en propre et le tour de votre cœur ; habillez-la de votre manière. Mais je tiens à moi-même, au moi-même de cette

journée, de cette minute, à ce Juste-Privat de Val-Braquin qui remplit un fauteuil d'osier devant la plage d'*Écoute s'il pleut,* une heure avant l'instant astronomique solennel, annoncé par les gazettes, de l'occultation de Vénus par la lune en son premier quartier.

Je ne suis pas tel que vous me voyez. Et comment me voyez-vous? Je l'ignore. Si j'en crois les mensurations et les balances automatiques des gares, le mètre souple et la toise, j'ai un mètre cinquante-neuf de haut, quatre-vingt-quinze centimètres de tour de poitrine et autant de taille, le poil carotte, et je pèse cent cinquante livres. Mon passeport me décrit bien à cette image. Je devrais donc, de ces témoignages, me croire court, rondouillard et rouge; il n'en est rien; je me sens, au contraire, élancé, léger, couronné de flocons d'or. Je touche aisément mes orteils de la paume de mes mains, sans plier le jarret, et franchis une barrière d'un saut. Mes muscles me renseignent-ils plus mal que des instruments sans probité et que les yeux des autres? Il me prit fantaisie, jadis, ayant hérité quelque argent, de commander mon portrait à trois peintres. L'un d'eux composa de moi une chimie papillotante, un fantôme en brouillard de lumière; le second,

une architecture rigide de cônes tronqués et de pyramides, les figures d'un théorème sur les sections des solides et leur projection dans l'espace; le dernier, enfin, dessina fort soigneusement une sorte de planche anatomique qu'il peinturlura ensuite, conformément au codex de l'Académie, avec faux jour, contre-jour et jour de reflet, car il gagnait honnêtement son salaire. Alors, messieurs, qui m'empêche de contredire aux mètres, aux toises, aux balances, aux portraits? Mon sentiment interne m'inspire plus de confiance que tout cet attirail et me fournit une connaissance plus exacte de mon corps. Regardez-moi donc et formez-vous une opinion, ou, plutôt, ne me regardez pas et pensez-moi simplement d'après le son de ma voix, mon rayonnement, ma syntaxe, mon inimitable façon de prendre haleine et de renifler. Ainsi, sans doute, courrez-vous la moindre chance d'erreur.

Au physique, vous me possédez maintenant. Pour le moral, je dois vous importuner d'une explication plus longue, afin que vous compreniez pleinement le sens de mes aventures, si toutefois elles en ont un.

Je vous apparais sans doute, messieurs, comme un neutre, un médiocre qui veut se travestir, un

pauvre bavard qui se rattrape d'un long silence et vous assomme sans remords, étant commandé, remplissant sa corvée de conteur avec une lourde insistance contre laquelle vous n'avez point de recours ni de retranchement. Vous vous trompez. Je ne cherche pas à vous jeter de la poudre aux yeux, à m'assaisonner d'un grain de sel d'originalité truquée, d'une pointe de piment; je ne puise pas dans mes lectures de quoi relever mon fade ragoût; vous respirez un homme tout nu et tout vif, sans condiment. Médiocre, en toute franchise, je le suis, et non pas un de ces étincellements de médiocrité, comme il s'en rencontre, âcres, fumants, tournoyants, qui empoisonnent l'air et étourdissent l'oreille sans jeter une seule flamme, mais un vrai médiocre, honnête et humain, à donner à Dieu la nausée de sa création, supposé qu'il n'ait déjà, depuis la côtelette d'Adam, toute honte bue.

Je m'explique. Imaginez un être d'une sensibilité forte, vaste, véhémente, doué pour les plus hautes œuvres, pour comprendre et appréhender l'univers, jouer ces jeux merveilleux où participent la joie, la volonté, le désir, la nostalgie, l'assouvissement, les idées, les femmes, la musique et les délices des jardins conquis, la toute-

puissance et l'humiliation. Par les sens, le cœur et l'intelligence, je dévore l'illusion du monde. Seulement je ne vais pas plus loin ; j'emmagasine à foison, en surabondance ; et de ce dépôt magnifique, de cette source inépuisable, de ce feu alimenté, il ne sort que des habitudes ternes, des travaux coutumiers et sans relief, des intentions, et la fumée d'une pipe de cinq sous bourrée de caporal ordinaire. Manque d'équilibre. Je forme la mauvaise moitié d'un héros, la rentrée. Et dire qu'il se rencontre des hommes qui, avec un minimum d'âme, mais tout entier tourné vers l'accomplissement, avec une pauvreté bien tendue, qui ne dévie pas, remplissent de si farouches épopées ! Qui, plus puissamment que moi, a compris la nuit, l'amour, la mort, a épuisé leur contenu ? Si j'avais bu le philtre, comme Tristan, je l'aurais rendu, soyez-en certains, par-dessus la rambarde, à la mer d'Irlande, et il n'y aurait rien eu que mon extase de dix secondes, mon élan forcené, mon ridicule et le mépris d'Iseult ; Mark m'aurait décoré, j'aurais damé le pion à quelque ambassadeur extraordinaire, coupé son avancement, et voilà tout. Les prémisses m'inondent et me brûlent, les conclusions me fuient. Quand j'étais enfant, je me jetais à la rivière

d'une fougue sacrée; je buvais un coup; je n'ai jamais pu apprendre l'innocente brasse. J'ai conçu le premier vers de poèmes immenses, dont le second demeurait situé au delà de l'abîme; j'ai violé des femmes qui ne s'en apercevaient même pas. La chronique de mes aventures se résume en une liste d'avortements. Il existe chez moi, entre la sensibilité et l'action, un fossé que l'âge a de plus en plus creusé. La tradition veut encore que l'on couse, au dos des jaquettes, deux boutons; personne n'y boutonne les basques. Ainsi de moi; je n'essaie plus de rattacher un mouvement réel aux éclairs de pensées qui m'illuminent sans cesse et me foudroient. Lorsqu'on est sorti, moutard, de la maison avec une pelle d'or pour ramasser la grandeur du monde et qu'on est rentré, le soir, ramenant, pour dépouilles, un cadavre de mulot, ça vous décourage. On s'accoutume, par degrés, à vivre à moitié, dans sa partie riche, à éviter le dénuement de l'autre et tout devient chimère, possibilité, renoncement. Aussi acquiert-on la renommée d'imbécile et d'inoffensif, ce qui ne m'a pas manqué. Bref, messieurs, je veux sauter au milieu du pot, sans tourner plus longtemps autour, et avant d'avoir rebuté votre patience.

*
* *

Obscur employé d'administration, je demeure assis, trois heures le matin, quatre le soir, ou à peu près, dans un fauteuil canné, au centre d'une pièce qui prend le jour, à travers des grilles, sur une douve de pierre. Le plafond de verre, à demi opaque, laisse transparaître un peu de lumière; une salle des pas-perdus piétine au-dessus de ma tête et je vois, quand je lève le nez, des semelles fantômatiques, des jambes crépusculaires qui portent des corps dissous avant que les atteigne mon regard. Mon esprit voyage tandis que je pointe, au crayon rouge, les chiffres d'un bordereau.

Vers le commencement de juin d'il y a dix bonnes années, au sortir de mon bureau, le temps étant chaud et clair, un peu avant le dîner (admirez l'enchaînement des circonstances), je vis un journal rose saumon, mangé de réverbération, retenu à une grappe par des pinces de bois, à l'auvent d'un kiosque. J'eus la curiosité d'en lire le titre; je me précipitai, bousculant un gros homme à gilet de piqué blanc. Mon choc inter-

rompit la valse de *la Veuve Joyeuse* qu'il fredonnait. Il s'éloigna d'un air furieux et je repris la chanson au point exact où il l'avait coupée. J'étais heureux de ma violence, je marquai ma domination en m'appropriant même le thème musical du bonhomme ; il traversa la chaussée et disparut derrière une camionnette chargée de dames-jeannes qui multipliaient le ciel en lui prêtant du ventre. Alors, solidement campé, ivre de détermination, je lus le titre : « *Le Progrès Forain, organe indépendant de l'industrie foraine et artistique, intéressant MM. les forains, artistes, bazars, soldeurs et gens de marchés.* »

Généralement, en pareil cas, je rumine, j'hésite, je tapote le macadam de mon talon, je gratte mon nez et je m'en vais, en proie à la peur, à la timidité, craignant d'engager mon destin par tout ce que la feuille pourrait m'apprendre de faste ou de néfaste. Cette fois, je tirai bravement la monnaie et achetai le papier que je mis dans ma poche, avec l'intention secrète de n'y plus penser ou, du moins, de le perdre, négligemment et à mon insu. Le sort, pour mon malheur, en disposa autrement.

Après avoir dîné dans une gargotte où j'ai résolu, depuis longtemps, de ne plus nouer ma

serviette, car la ratatouille est infecte, la nappe vineuse et la clientèle mal lavée... mais les mouches m'y ramènent, ces mouches innombrables, qui dessinent contre les carreaux à rideaux isabelle des caprices bourdonnants, des arabesques inouïes, et qui entraînent l'esprit à des folies vagues et entrevolutées... après dîner, dis-je, j'abandonnai subrepticement le journal entre la chopine et le moutardier, dérobant mon geste à ma propre vigilance, et je gagnai le trottoir légèrement, mon lest jeté. Cependant Gabrielle, la diablesse de servante, qui ne se tien jamais quitte d'une gaffe, courait derrière moi je pressai le pas, sans me l'avouer; elle me rattrapa à la faveur d'un encombrement qui m'arrêtait devant le carrefour.

« Je vous ai coursé, monsieur, cria-t-elle quoique vous n'ayez pas des jambes en coton Voilà votre journal que vous aviez oublié. »

Elle me le tendit, déployé à la quatrième page et je ne pus faire autrement que d'obéir au grandes lettres des annonces, qui m'appelaient et de les entendre.

Ah! messieurs, quelle quatrième page! Je n'e avais jamais lu de pareille, ni dans les gazette de finances, où on gagne un million à chaqu

interligne, où l'encre fourmille de poussière de diamants, de copeaux de platine, ni dans celles de sports qui vous communiquent l'allégresse de mille moteurs d'une carburation impeccable, la certitude de magnétos sans faiblesse, le rebondissement de pneumatiques buveurs de montagnes, ni dans celles de galanterie qu'habitent des Circassiennes, des Turques, des Suédoises, des Indoues expertes aux plus savants massages. Je marchais comme un insensé, épelant, criant peut-être, les capitales et les italiques grasses qui composaient des mots prestigieux.

« *A vendre, caravanes, fourgons, chariot, manège de toupies valseuses, grand orgue de 86 touches, état de neuf, avec sujets allégoriques, nymphes, tritons, maréchaux de France, ondines et tambour-major... occasion unique, cochons, zigomars, articles pour chineurs et pasticheurs... nougat russe de Montélimar (Drôme), ne coulant pas, en bâtons, blocs, barres et dominos... burnous, casaquins, mousmés, pèlerines... musée des passions humaines, cire en couleur, éducatif et moral... vagues de l'océan en bon état... spécialité de toiles et décors artistiques, chasses au désert, fauves, évasion de forçats, harems, sujets sur commande... panorama de la catastrophe de Messine...*

Pour prix modéré, on céderait un jaguar, deux hyènes dressées, une lionne gueularde et douce... »

Il faisait nuit, messieurs, et j'allais, ayant perdu tout contrôle de ma direction. Un chauffeur m'insulta assez grossièrement et l'ombrelle d'une femme cabossa mon chapeau de feutre, sans entamer ma déraison. Une danseuse de corde, en maillot cramoisi, à qui deux dents manquaient, et que j'avais aimée de loin, le temps du passage d'un cirque, dans mon enfance, traversa l'avenue d'un orme à l'autre, sur les fils de trolley, arrachant de son talon des étincelles vertes. Un chien aboya, la caravane passait, traînée par trois percherons pommelés. La lionne gueularde et douce riait, entre ses babines, de sa rage feinte ; les spectateurs tremblaient, le dompteur à pantalon mexicain brandissait un revolver énorme ; et moi je savais, je comprenais, je me levais de la foule et pariais de réciter au centre de la cage centrale, au nez de la lionne, une fable de La Fontaine ou l'*Invitation au Voyage*, de Baudelaire, dont je sais la première strophe. Ah ! partir ! partir ! suivre les nomades, enfoncer un jour les pieux à tête plate avec une masse de fer, tendre les haubans du mât, déboulonner la baraque le lendemain avant que les sédentaires aient humé

leur chocolat, et ne laisser, dans les villes, que l'empreinte d'une piste, sur la place, et le rond de sciure mal balayée. J'ai failli connaître un Roi du trapèze volant qui, s'étant cassé les reins à Santa-Fé-de-Bogota, devint caissier d'un cirque, en Hongrie, où il mangea la grenouille. Il gratte aujourd'hui le banjo à Montmartre, parmi les hauts tabourets d'un bar louche où fréquentent des jeunes gens maquillés. Un de mes collègues d'administration, chansonnier à ses heures, m'en a montré la porte à quadruples rideaux, un soir de godaille; je n'ai pas osé pénétrer en sa compagnie et risquer de le rendre témoin de ma débauche. Je pratiquerais tous les vices, moi, même les plus abjects, la sodomie et l'inceste si... si quelque chose ne m'arrêtait toujours, après le premier mouvement.

Soudain une odeur d'huile frite, de sueur citadine, d'acétylène, de pâte de berlingot étiré, de chacal et de singe me pinça aux narines tandis que cent trompettes de vitriol, tournant en cercle, échaudaient mes oreilles. J'étais au beau milieu de la foire des Invalides, devant une baraque de lutteurs dont le porte-voix me prenait pour cible, tromblon sonore braqué. *Le Progrès Forain* m'avait conduit là; tout, en moi, obéissait à des

commandes mystérieuses. Le tromblon promené circulairement délimitait une zone de défi :

« Cent mille francs à la personne du sexe qui fera toucher les épaules, selon les règles de la lutte gréco-romaine telles qu'elles ont été fixées au congrès olympique de Chicago, à M[lle] Paméla, championne de Finlande et gagnante de la ceinture d'argent de Saint-Sébastien. »

Deux paillasses orchestraient ce discours d'une grosse caisse et d'un cornet à pistons trémolant. Une femme, à mon côté, leva la main ; elle était de taille moyenne, vêtue de noir, coiffée d'un feutre gris masculin, le visage sculpté dans une matière riche et mate, le nez légèrement déjeté à droite. Il lui manquait deux dents, une canine et une incisive, ainsi qu'à la danseuse de ma quinzième année. Ce souvenir fit affluer le sang à mes joues et je fermai à demi les yeux. Ma voisine avait avancé de quelques pas, le pied gauche posé sur la première marche de l'escalier de bois ; sa robe modelait sa cuisse et son genou ; la tension de la foule la soulevait, l'offrait à cette gloire de tréteau forain, bariolée et crue. D'autres propos furent échangés que hachait le choc de mes artères et qui glissaient autour de moi. Un arc électrique mauve coulait le long du torse nu

d'un nègre dont les muscles portaient des ombres lilas, et un ourson noir dansait au bout d'une chaîne. Une lutteuse hommasse, Paméla sans doute, bras croisés, se dandinait, drapée d'une cape bleue, laissant flotter un regard impassible. Puis j'entendis le bonnisseur :

« Une question, madame ?

— A vos ordres.

— Avez-vous un pantalon fermé ?

— Non, monsieur.

— En voici un alors, madame. »

Le rire du troupeau m'écœura et je ne fus pas maître de réprimer une pensée lubrique. Déjà la championne, ma voisine, attrapait au vol un linge jaunâtre plié et roulé et gravissait les marches, tandis que s'engouffrait le populaire à sa suite, harponné et entonné par les gestes des saltimbanques et leurs cris d'exhortation. Le porte-voix hurlait, scandé de cuivres et de peau d'âne :

« Le spectacle est complet. Tiburce de la Martinique contre le militaire, Martin l'Avignonnais contre un amateur de Grenelle, l'Écossais Mac Carty contre l'artilleur et, enfin, Mlle Paméla contre une dame de la meilleure société qui désire garder l'anonymat pour ménager la carrière

de son frère, ambassadeur de la République auprès d'une puissance alliée. Entrez. »

Je donnai deux francs et la caissière me remit un carré rouge. L'arène s'étendait à mes pieds ; au bras mamelonné d'un lutteur, le tatouage figurait un cœur percé d'une flèche ; mon destin était fixé. Sans penser à rien, je déchiquetai *le Progrès Forain* qui avait rempli son office de rabatteur pour le compte de la fatalité ; mes talons en écrasèrent les rognures et les trépignements d'impatience des spectateurs l'achevèrent. Permettez-moi, messieurs, de ne pas insister sur ce sujet pénible de ma honte, de ma déchéance, de ma ruine. Jenny, c'était son nom, fit toucher les épaules à Paméla après des corps à corps, des ceinturages, des massages au tapis, des prises et des voltes qui excitaient fort le public. La vigueur de sa ligne, la précision de ses attaques, ce poids mort, inarrachable, qu'elle traînait à terre, ses retournements aériens de poisson volant, la duplicité de ses feintes, son œil sournois et borné, comblé de l'action présente, sans pertes ni lointains, tout cela, par la loi du contraste, forgeait ma chaîne d'esclavage, et Paméla la Finlandaise se releva libre, pendant que je demeurais cloué. « Chiqué ! » cria une voix fanatique ; il me sem-

bla que ce propos me visait. Hélas! non, ma défaite était réelle.

Debout, j'applaudis à tout rompre, sans oser aborder toutefois la gagnante de cette partie double, et je revins chaque soir, hagard d'irrésolution. Je la suivais à la clôture; je la voyais, de loin, boire, sur le zinc, en compagnie du nègre Tiburce ou de Paméla. Enfin, la caissière, une futée appareilleuse, nous ménagea une entrevue, et Jenny m'appartint ou, plutôt, força, à la cravache, ma timidité et mon indétermination.



Treize mois plus tard, déshonoré, effondré, avili par une existence de crapule et de basses amours, ayant dilapidé le chétif patrimoine que m'avait laissé mon père, fermier avare, bourgeois prévoyant, financier malchanceux ou châtelain dépouillé, selon votre bon plaisir, ma fonction administrative perdue et, sinon le goût du travail que je n'eus jamais, du moins jusqu'à cette apparence de régularité dans une position assise qui force l'estime du voisinage, un an et un mois après ce coup qui m'avait précipité aux

bras de Jenny, je parcourais, mon sac tyrolien à l'échine, les côtes de Bretagne. Je me trouvais, comme on dit, sur le trimard. Non que j'en fusse réduit déjà à pêcher à la ligne les poules ou à marauder les vergers, mais j'approchais de cette dernière dégradation, dont quelques billets bleus à peine me séparaient.

J'allais vers l'ouest, espérant que la terre me manquerait en même temps que l'argent, source de toute respectabilité; je créais un rapport vague et consolant entre le cap Finistère où le soleil se couche à l'horizon atlantique et le terme de ma carrière et de ma vie. Vers le crépuscule, je suivais donc un sentier de douanier, au-dessus de la grève où bondissaient les puces de mer par myriades; j'écartais les fougères et les ajoncs piquants, faisant lever des oiseaux, et je franchissais les murs de pierres sèches, qui bornent les maigres pâturages, à l'endroit des pertuis en escalier. C'était le temps des marées de morte eau; un courlis arpentait vivement le sable; l'étendue marine avait quelque chose d'incolore et d'impondérable qui convenait assez à la nature de mes sentiments. Les grandes roches pétries de quartz et de coquillages qui pesaient sur la lande, le sable et l'eau, les retenaient comme les

pierres plates un toit d'ardoise mangé de lune et de tempête, et les empêchaient, seules, de se volatiliser dans le ciel. Un beau paysage, surtout pour ceux de peu de volonté. Sans mes vêtements je crois bien que mon corps se fût dilaté à travers le golfe en forme de pinces de crabe et jusqu'aux très hauts nuages, des cirrus en charpie qui aveuglaient des trouées de feu. Cette diffusion supprime l'accident et rend l'éternité sensible. Je composai le premier vers d'un sonnet :

Le soleil plume un ibis mauve sur la mer...

Il me parut rendre assez bien le floconnement de l'air, mais je ne songeai guère à trouver les treize autres. J'avançais à travers un arpent d'avoine pelucheuse, creusée de tourbillons aux places où s'étaient vautrées les vaches ; les pavots jaunes, l'herbe de réveil-matin tendaient mille pièges à mon esprit et tout ce que j'ai de celte et d'inconsistant en moi vaguait au vent. Une lourde barque noire croisait au large ; elle avait trois voiles, l'aurique sang de bœuf, le foc blanc de muraille et la plus haute, triangulaire, dont j'ignore l'appellation, vert de jeune amande, indiscernable et anonyme dans la lu-

mière du crépuscule. Je prêtais au bateau de pêche à coque funèbre je ne sais quelles intentions romanesques et décoratives dont les braves gens qui se trouvaient à son bord eussent été, sans doute, fort étonnés, et j'attendais que des paroles en sortissent, ainsi que dans le roman du Roi Arthur, pour me commander, impérieusement et énigmatiquement, mes voies. Puis la falaise me cacha la voilure tricolore et, ayant franchi un passage étranglé, je débouchai sur une crique sauvage, orientée vers l'est, abritée du couchant par un cap granitique, et où la nuit s'était presque établie déjà.

Quelques moutons bêlaient parmi les genêts et les ronces ; un chien sans race et bretaudé bondissait au hasard ; un homme raccommodait des filets devant une sombre maison cubique trouée d'une seule fenêtre contre laquelle montaient trois boules d'hortensia bleu de fer. En bas, une barque laissée à sec par le jusant traînait sa quille encrassée. Et il n'y avait rien d'autre de visible, pas un feu, pas un arbre, pas une corne de vache, pas une oreille de chat.

Je m'assis sur une pierre, débouclai mon sac tyrolien et m'épongeai, car j'étais échauffé par la marche sous les rayons obliques du crépus-

cule. L'homme descendit à la grève, dévalant un raidillon en éboulis, retira du bateau quelques objets de gréement et deux casiers à homards défoncés, puis il remonta la pente, le bruit de ses sabots martelant l'écho de l'anse. Le reflux découvrait des prairies d'algues ; une femme en coiffe blanche, jambes nues, franchit la pointe du cap, attentive aux bigorneaux. L'homme m'aperçut et rappela le chien, qui clabaudait insolitement, irrité peut-être par mon odeur étrangère. Il était vêtu d'un ciré rapiécé et portait une barbe grisonnante et courte, taillée en fer à cheval ; ses yeux avaient la teinte verte de l'eau sur les fonds bas, tournant au glauque, et ne clignaient point. Une étoile se levait vers le Sud, plus mobile que ses prunelles. Je vis bien, dès l'abord, que j'avais affaire à un homme qui pêchait et non pas à un pêcheur. Je ne sais quel sortilège empêche les terriens de se fondre à la variété marine de leur espèce. Celui-là n'appartenait pas, d'origine, à la côte, quoique vivant du flot comme la patelle, la châtaigne de mer et les natifs ; pérégrin, fixé par le hasard, ses crampons n'étaient pas hérités et généalogiques.

La fraîcheur du soir tombant sur mes épaules, je frissonnai. L'homme se tenait debout devant

moi, le pied sur un plateau de pierre assez remarquable, d'une coudée de large, en forme de cœur et d'une belle nuance rosâtre et grenue :

« Les nègres prétendent, fit-il, quand ils frissonnent, que quelqu'un foule la place où on les enterrera.

— Peut-être là, où vous marchez, dis-je, et je désignai le cœur de roche, d'un mouvement du menton.

— Qui sait? » répondit-il en essayant de rire.

Mais un mouton bêla et je n'entendis pas le timbre de sa gaîté. Occasion unique perdue, car jamais plus il ne se dérida devant moi.

Il avait posé à terre les casiers à homards et un rouleau de cordes; il roulait légèrement, les jambes arquées. Au bout de quelques secondes il bougonna :

« Le chemin de Loc-Pleuneur va par ici, celui de Saint-Pol-du-Pouce par là, il n'y en a pas d'autre devant ni derrière; le terrain m'appartient; j'observe la servitude de passage, mais il est interdit de stationner. Lisez l'écriteau.

— Je suis fatigué, répondis-je.

— D'où venez-vous? Où allez-vous? Que faites-vous? »

Il parlait d'une voix assez autoritaire et mal-

sonnante. J'avais faim, j'étais accablé. Quand l'œil de perdrix de mon pied gauche me blesse, voilà coupés le plaisir et l'envie même de m'illustrer à mes propres yeux, de mentir si vous préférez. Je dis :

« Avez-vous quelque denrée à me vendre, du pain, du cidre, du fromage?

— Je ne tiens pas auberge.

— J'ai de l'argent pour payer.

— Au diable votre argent! Lisez l'écriteau et passez votre chemin. »

Je me levai péniblement, à contre-cœur. Alors je tentai une dernière chance et je tapai sur mon sac tyrolien :

« Mais vous manquez peut-être de tabac ou de rhum; il y en a là dedans. Donnant donnant. »

Le bourru s'attendrit; il gringotta entre ses poils de barbe une sorte de chanson hargneuse, très faux. Puis il acquiesça :

« Ça va. Suivez-moi. »

La chienne jappait à mes trousses :

« Holà! Mélie! cria-t-il, te tairas-tu, fille de garce! »

La nuit noire s'argentait au reflet de la mer écailleuse comme une sardine; la barque avait

l'air, en bas, d'un cadavre de femme drossé à la côte et gonflé d'eau ; je voyais à peine mon guide qui escaladait de biais la falaise, semblable à un crustacé de toile dure. Sans doute y avait-il encore de la lumière de l'autre côté de la presqu'île, et un maigre pin, à l'arête dorsale du cap, était saignant de crépuscule. Singulière idée que de bâtir une maison à la rencontre des ténèbres. Voici la fin de tout, pensai-je. Et la fin de tout, dans l'illogique langage des hommes, cela veut dire, vous le savez, le commencement de quelque chose.



J'échangeai mon tabac et mon rhum contre une beurrée de pain bis, un morceau de lard rance et la conversation de mon hôte, qui n'était guère fleurie. Il poussa un grognement en sirotant l'alcool, puis se mit à chiquer une boulette pétrie dans sa paume d'une façon peu ragoûtante mais, ma foi, assez distinguée. C'était un civilisé déchu, non pas un sauvage. Il me donna, pour le couchage, une litière de fougère, à même le sol, sous le toit de la soue, où il m'accompagna

avec une lanterne. Ce bougre-là m'inspirait de la terreur et, quoique bavard de ma nature et curieux, je n'avais pas osé, ce premier soir, rompre les chiens. Plût à Dieu que je ne l'eusse jamais fait et que, mon havresac bouclé dès l'aube, j'eusse quitté ce lieu maudit sans retour!

Je vécus une semaine en compagnie de cet homme renfrogné, l'aidant au ménage et à la pêche, rentrant les moutons, brassant la pâtée de Mélie. Les basses eaux découvraient les algues rousses, attachées aux rochers, la haute mer les nourrissait. Un crampon pour se fixer, quelques flotteurs pour surnager, cela suffit à vivre ; je ressemblais à ces fucus. Je ne prononçai pas dix phrases pendant ce temps, et laconiques, indispensables. Puis mon rhum bu, mon tabac mastiqué et salivé, je me jugeai importun ; le huitième jour, au matin, je repris la route. Arrivé à une croisière de chemins, au sommet de la falaise d'où s'envolaient de lourdes pies, je vis, au-dessous, la maison cubique et ses hortensias, la chienne et les moutons ; la voile de la barque, couleur de suie, frasillait dans le golfe à la brise molle. Alors je perdis courage, je redescendis le sentier et je raccrochai mon sac à son piton, au mur de la soue. Cette même

journée, à midi, la langue de l'homme se dérouilla; il fixa sur moi son regard vitrifié, son regard de planète morte.

« Vous avez voulu partir.

— Je n'ai plus de tabac ni de rhum; vous ne voulez pas d'argent.

— Ça ne fait rien, il y a du pain ici, du lard, un homard parfois, un maquereau ou un viel. Vous me donnerez un coup de main. Je me nomme Rabourdin François. Et vous? »

Je déclinai mes noms et prénoms, Juste-Privat de Val-Braquin. Un pivert, contre le pin de la crête, grimpait pesamment et frappait du bec. Le vent d'est rebroussait la mer et y dessinait de grandes courbes brisées, concentriques; on eût dit l'empreinte mouvante du pouce d'un homme. Rabourdin surprit ma pensée :

« On ne la connaît jamais, elle n'a pas de signalement fixe. Vous êtes noble?

— Oh! si peu.

— Ma mère aussi; elle s'est mésalliée. La déchéance, monsieur, la déchéance. Ma chienne s'appelait Mélisande; car j'ai été jadis un bourgeois, presque un snob. J'ai raccourci maintenant son nom, je l'appelle Mélie; ça convient mieux à mon délabrement. »

De ce jour nous devînmes partenaires, associés ; on ne peut pas employer le mot d'amis pour dépeindre nos relations. Rabourdin était possédé de manies singulières. Ainsi, une fois que je coupais mes cheveux, moi-même, avec de vieux ciseaux, et que je les dispersais au vent, il m'injuria tout d'abord puis, s'excusant de son manque de courtoisie, il me conseilla de les brûler afin que les oiseaux n'en fissent pas leurs nids :

« Par la suite, conclut-il à voix basse, les pattes et les becs des oisillons vous piqueraient le crâne et vous travailleraient cruellement. Rien de ce qui nous appartient ne peut être détaché ; notre vie continue en dehors de nous. »

A part ces bizarreries et d'autres que je n'ai pas le loisir de rapporter, c'était un taciturne supportable. Notre familiarité s'accrut et je lui racontai mes amours et leur naufrage, par bribes ; il s'y intéressait fort et frottait ses paumes sans arrêt ou mordillait sa barbe. Mais, messieurs, puisque je vous en ai épargné une première fois le récit, je ne vois pas l'utilité de détailler ce que vous avez deviné. On n'a pas inventé deux manières, pour un homme, de s'enliser sous un jupon ; et cela, certes, est arrivé à chacun de vous, ou à vos proches.



Rabourdin, je l'ai dit, prenait un plaisir étrange et presque forcené à mes récits entrelardés de fictions et d'allégories. Au bout d'un mois il me connaissait comme sa poche et m'avait retourné. Ses pupilles, quand je parlais, d'abondance maintenant et avec un désespoir satisfait de lui-même, se dilataient d'aise. Une nuit, la lune dans son plein entrant par la fenêtre et la chandelle soufflée, il me parut ressembler à certains poissons abyssaux dont l'estomac se dévagine pour saisir leur proie; en vérité, l'intelligence et la curiosité sortaient de lui et m'enveloppaient; il me digérait à distance. L'impression que j'en reçus fut si forte que je m'arrêtai soudain et fermai la fenêtre; puis je continuai, dans l'ombre, mon besoin d'extériorisation étant plus puissant que ma crainte; je ne voyais que ses yeux, deux froides aigues-marines, et je me livrais à lui comme le torrent écumeux à la turbine qui l'utilise et le transforme selon sa volonté.

Deux mois passèrent ainsi et, aux grandes marées d'automne, quand les petits chênes bretons furent d'or roux, je ne possédais déjà plus un

recoin, sagesse ou folie, songe ou mensonge, profondeur muette ou discours en bouillons, qui m'appartînt indivisément. Mon hôte m'avait pris tout entier, avec mon rhum et mon tabac.

Une autre nuit, — tous les événements qui se rapportent à cet homme se sont déroulés dans l'ombre, au bruit et à l'odeur d'une mer omnipotente quoique soustraite au sens immédiat, en sorte que le souvenir que j'en garde baigne toujours au milieu d'un aquarium nocturne, — un soir donc, passé onze heures, lui qui était aussi taciturne qu'un rocher dépourvu d'écho, il commença de m'interroger. Le flot brisait durement; la bourrasque arrachait parfois quelque ardoise à la toiture, et les rafales de pluie crépitaient aux vantaux. La voix de Rabourdin traversait les paroxysmes et les silences, également tendue, pareille à un fil horizontal, et je lui répondais de cet accent que vous connaissez, romanesque, fiévreux, aigu ou pathétiquement grave. J'ai toujours l'air d'un violon qui improvise sous l'archet du hasard, et je sais mes défauts, messieurs, j'en apprécie leur richesse; cependant, je n'eusse jamais pensé que j'en pourrais trouver preneur.

« Temps de syzygie », grommela-t-il.

Je l'approuvai; j'ignore la signification exacte

de ce mot, mes connaissances astronomiques étant bornées ; mais la singularité de son orthographe, l'éclair des ses Z, les crochets de ses Y, sa sonorité sifflante et iotée peignaient mon état et celui du ciel.

Rabourdin moucha la chandelle et m'attaqua directement :

« En somme, cette Jenny, pourquoi l'aimiez-vous ?

— Parce qu'elle m'était insupportable.

— Et pourquoi la fuyez-vous aujourd'hui ?

— Je ne peux vivre sans elle. C'est elle qui m'a chassé, ou plutôt son frère le marsouin, à coups de bottes dans le fondement. Je n'avais plus un patard, monsieur.

— Seriez-vous parti sans cette mise en demeure ?

— J'en aurais eu l'intention. Jenny, au moment où je la rencontrai à la foire des Invalides, servait de commère dans les parades et les luttes. Elle avait exercé, jadis, de plus honorifiques fonctions, s'exhibant comme femme boxeur et tenant le fromage de l'affiche des music-halls, en province. Les municipalités avaient interdit, une à une, ces numéros et elle était tombée à la lutte gréco-romaine. Elle s'en consolait, fumant

du plus dur, buvant sec, vins vieux, liqueurs, apéritifs et pousse-café, repue d'une nourriture saignante et carnée, de chesters de grand arome, le tout à mes frais et accompagné de quolibets à mon adresse, d'un ton perçant, qui répandaient ma renommée de piètre biberon et d'amoureux débile, inférieur au nègre Tiburce et à tant d'autres gigolos bien entraînés. Avec ça une âme tendre, monsieur, qui ne pouvait apercevoir un moineau sans fredonner une romance, ni un éléphant de cirque sans m'envoyer chercher des madeleines, et la passion des parfums bon marché, qu'elle achetait aux étalages en quantité prodigieuse et qui composaient, avec son odeur forte, un mélange chimico-humain sans équivalent. Elle m'aimait à sa façon. Le soir, parfois, elle se déshabillait et ne gardait pour tout vêtement qu'un collier de bois rouge ; alors elle me poursuivait à travers la chambre ; je me réfugiais derrière la chaise, l'armoire, le lit ; elle m'atteignait enfin, me décochait quelque swing pas trop méchant ou me balançait au tapis d'un jeté-roulé. Quelle femme ! Il n'y avait pas moyen de lui résister. Tout aurait bien marché sans le frère, le marsouin ; mais celui-là dilapidait mon argent avec des rouleuses et ne se montrait même pas

poli à mon égard; il me méprisait parce que j'étais un bourgeois et que ses convictions politiques lui défendaient de ne pas insulter un capitaliste. Jenny ne l'approuvait pas sur ce point; elle avait un fond traditionnel, estimait Jeanne d'Arc et Napoléon et se signait au passage des enterrements. »

Accoudé à la table, le front dans les mains, je remuais ces souvenirs violents et colorés, ainsi qu'un buveur de cocktail gourmand aspire sa paille. Rabourdin ne me pressait pas, il était sûr de soi, maître de son heure; il choquait doucement son couteau au chandelier :

« Allons, mon ami, ne vous hypnotisez pas sur le passé... Elle se signait au passage des enterrements... Et qu'arriva-t-il par la suite ? Me voici tout affriandé. »

Je reprenais ma confession. Il y a peut-être de la perversité et une volupté dangereuse dans ces évocations. Saint Augustin et Jean-Jacques ont fait durer leur plaisir des volumes; c'étaient d'heureux coquins. J'enchaînais donc béatement :

« ... Elle se signait au passage des corbillards... J'ai passé de bons moments et je ne regrette rien, ni ma situation, ni ma fortune. J'imaginais volontiers que je ne pourrais me libérer d'elle et

de cet esclavage moral et sensuel que par sa mort, où je me flattais gratuitement de jouer mon petit rôle. Je l'ai vue noyée par accident en mer ou en rivière, le batelier complice disparaissant peu de temps après. Je me suis agenouillé sur son cadavre déchiqueté par les rocs au fond d'un précipice. Elle languissait et dépérissait sous un poison lent, qui ne laisse pas de trace, sans soupçon contre moi ; elle émiettait des croissants aux pigeons et chantonnait des romances niaises. On me trahissait et je gravissais l'échafaud, au petit jour, ou bien j'expiais longuement, chèrement, au soleil torride de la Guyane, revêtu d'un casaquin de forçat. Ah ! monsieur, quelle jubilation de vivre dans *un monde où l'action n'est pas la sœur du rêve* et où le délice de l'âme ne dépend pas de l'événement ! Sans cette crapule de frère, j'aurais encore de la satisfaction... Eh ! Rabourdin, on frappe à la porte, j'ai entendu des pas... »

Je me levai ; Rabourdin ne cilla pas ; il dit seulement :

« Cette folle, sur la lande, qui garde ses vaches et marmonne tout le jour, je l'ai bien souvent enviée. Son organisation est moins opulente que la vôtre. »

Il s'interrompit et reprit pendant que je poussais le verrou, pour plus de sûreté :

« Elle n'en vaudrait pas la peine, tandis que vous... »

Alors je me rassis ; il tira d'un coffre un vieux bouquin scolaire tout fripé et la topette de rhum vide qu'il lava et remplit d'eau claire au pichet, puis il ajusta, rognant le liège, un bouchon à la circonférence du goulot. Je le regardai faire, assez content de mon succès et d'avoir forcé la curiosité de ce solitaire. J'ai besoin d'auditeurs ; il m'importe peu de me savoir médiocre pourvu que je me sente exceptionnel. Rabourdin me tendit le livre, une géométrie élémentaire :

« Tenez, Val-Braquin, votre intelligence ne dépasse pas une honnête moyenne, et cependant vous possédez l'univers réalisé, possible et concevable. Quelle abondante matière vous brassez en vous et que ne donnerais-je pas pour vous ressembler ! Dire cependant que vous n'achèverez jamais rien, pas même un quatrain, et que Jenny demeurera, pour votre honte, inassassinée. Ouvrez le bouquin n'importe où et lisez. Vous êtes un peu géomètre ?

— J'ai aimé les mathématiques passionnément, et de loin, monsieur. Ce peuple sans subs-

tance plane muettement dans une région glacée, au contraire de la musique qui dessine des lignes sonores à travers un air tiède et brumeux. Je voulais préparer Polytechnique, mais mon esprit avant-coureur fixe au savant un labeur si opiniâtre que je me suis senti épuisé de cette seule velléité et d'avoir déterminé, sur le papier, un inflexible emploi du temps. Pourtant, à mes heures de loisir, je traitais parfois quelques problèmes élémentaires et qui, après tout, suffisaient à Euclide.

— Le plus sec géomètre ne conçoit pas de figure, mon ami, sans joie, tristesse ou préoccupation de beauté. Feuilletez et parlez ; je vous écoute. »

La voix et la présence de cet homme coulaient en moi comme un fleuve d'alcool velouté et assourdi par les ans. Je lui obéis ; il m'excitait à devenir plus puissamment moi-même, dans la mobilité, l'inconsidération, le déploiement loquace et l'aptitude, que je possède naturellement grande, à saisir et amplifier les rapports incertains des choses. Longtemps, pendant toute la fin de la nuit je crois, je me livrai à bonde ouverte. Les polygones multipliaient leurs côtés, serraient la circonférence et l'assaillaient de leurs vagues toujours doublées ; les polyèdres cristallisaient au soleil qui épuisait les eaux mères ; les paral-

lèles jouaient des fugues, se poursuivaient et se dépassaient sans s'atteindre, se rencontraient enfin à l'infini, et leur choc nous arrivait comme un accord parfait qu'on entend à peine, le bris de baguettes de givre. Je lisais et contais les pires folies. La discussion d'une équation du second degré, ma science ne va pas plus loin, me fournit la matière d'un étrange dévergondage hyperbolique et parabolique, entre les axes des coordonnés. Que sais-je encore? Le centre de gravité d'une pyramide se trouvait au cœur de la momie, fille de Pharaon, et mon souffle faisait osciller cette masse énorme; Jenny était un triangle isocèle d'un allongement, d'une élégance terribles, son frère le marsouin un scalène trapu et méchant... Mais je ne veux pas répéter ces radoteries; on ne se confesse bien qu'une fois.

Enfin les rafales de pluie s'éloignèrent d'une marche brisée et la mer parut s'assoupir. Un coup de froid blanchit mes mains ouvertes sur la table et filtra au trou de la serrure, qui ressemblait à ce point mystérieux dont on abaisse la perpendiculaire, la seule, sur une ligne droite. Rabourdin me regarda; je me sentis soudainement dégelé, imbibé de chaleur, et il me tint quelques minutes ainsi. On m'a conté, jadis,

qu'un magicien avait pouvoir de percer de son œil les crânes et de frire les cervelles. Je ne bougeais pas plus qu'une poule devant un bouton de métal, je collais au bois de la table et à la paille de l'escabeau, la moelle frite. Alors Rabourdin se frotta les mains et prit un air judicieux et faraud de maquignon.

« Val-Braquin, mon ami, dit-il, voici un bon bout de temps que nous vivons ensemble ; je vous admire et je vous aime. Sans vous flatter, vous valez cher, plus cher que vous ne le pensez vous-même, bien que vous ne soyez pas modeste. Je veux vous proposer un marché. Vous possédez une sensibilité merveilleuse ; j'en suis dépourvu ; je n'ai que de l'intelligence et de la volonté. A quoi me sert mon intelligence abstraite, sans joie ? Les théorèmes, leurs figures, jouent chez vous une féerie ininterrompue ; mes passions, même si j'en avais, se déduiraient comme des théorèmes ; je violerais et dépècerais aussi tranquillement qu'on écrit à la fin de la démonstration C. Q. F. D. A quoi s'appliquerait ma volonté, puisque tous mes désirs sont clairs et que nous ne voulons vraiment, de notre âme et de notre chair, que des choses mal déterminées, la gloire, l'agitation, la paix, la puissance, le martyre,

l'amour, la vengeance, et que toute définition leur ôte une part de cet éclat qui nous fascine. Je me suis retiré du monde, à l'opposite des ascètes qui veulent tuer en eux le désir et jusqu'à la volonté de vivre, pour essayer de faire naître dans mon cœur le trouble divin, la fureur sacrée, la joie, l'illumination de puissance, la terreur sainte de la mort. Et je n'y ai pas réussi. Êtes-vous malheureux vraiment?

— Très malheureux, Rabourdin.

— Voulez-vous que je vous tire de la honte, de la servitude, de la sujétion au souvenir de cette femme? Répondez-moi librement. »

L'animal eut un hoquet sarcastique en prononçant ce mot, *librement*. Sa force me dominait, et il me flattait de liberté. Au fait, n'est-ce pas toujours ainsi? Je répondis donc *librement*, moi, son esclave :

« Je le veux. »

Il se mit à rire :

« Marché conclu. Nous faisons une bonne affaire tous deux. Je vais vous enlever votre sensibilité, vous entendez, monsieur Privat de Val-Braquin, et la mettre dans cette bouteille qui contint jadis votre rhum. Ne quittez pas mon regard. »

Alors il se passa des événements compliqués lont je n'ai gardé qu'une mémoire équivoque. Jn tremblement intérieur secoua tout d'abord nes œuvres vives, se répandit à travers mon orps, atteignit mon épiderme et le dépassa. Sorie de moi, une sorte de nébulosité grise devint uminescente, se colora en bleu-bleu à droite, en leu-vert à gauche ; un trait rouge de braise la arrait verticalement, et ce brouillard se modela eu à peu à ma ressemblance. A ce moment je erdis le sens. Mon souvenir ne reprend ses lroits que trois ou quatre jours plus tard, sur le uai d'une gare de petite ville. Le train s'ébranle, e me penche à la portière, Rabourdin me salue t me montre la fiole pleine d'eau :

« Adieu, Val-Braquin, dit-il, votre sensibilité st dissoute là dedans ; j'ai opéré le passage. La oche de votre gilet contient un billet pour Paris t mille francs. Je pense que nous ne nous reerrons jamais plus ; mais nous ne sommes pas éparés tout à fait. »

Il agite son mouchoir ; les tilleuls taillés prenent leur course ; la fatigue, le bercement du agon, une nostalgie d'anéantissement m'enlorment.

*
* *

Je n'ai vraiment repris, messieurs, la maîtrise de moi-même que sur la place, devant la gare Montparnasse, au débotté du train. Derrière moi fuyaient les souples rubans de rails, à travers les blés, les pommiers, les landes coupées de haies, jusqu'à la mer où se nuait l'innombrable chimie des couleurs, des sentiments et des rêves ; devant moi la rue de Rennes, tirée au cordeau, inflexiblement, amèrement impassible et droite, comparable à mon avenir, s'enfonçait dans les entrailles de la ville. Je demeurai un moment immobile, planté là comme au seuil du désert le dernier poteau télégraphique, rattaché par des fils nourris à mon passé, solitaire en face de l'étendue nouvelle. Je n'étais plus Juste-Privat de Val-Braquin, mais un être qui en possédait le nom, la forme, l'odeur, né de lui par division, et qui allait poursuivre une vie cohérente aux yeux des gens, à mon jugement tronçonnée. Rabourdin gardait, dans la bouteille, ma sensibilité volée par un audacieux coup de main. A quelle police me plaindre? Il n'y a point de tribunaux pour ces sortes de crimes depuis qu'on a supprimé les

procès de sorcellerie et l'épreuve du feu et de l'eau. Il valait mieux n'en parler à personne. Étais-je assuré, du reste, de perdre à cette diminution et de n'avoir pas accablé mon voleur de son larcin?

Le flanc lisse d'un autobus me renvoya mon image, verdie, bombée et flottante. Je n'avais pas changé au physique; il y avait cependant comme une sourdine à mes sensations; une feuille de papier de soie s'interposait entre mon pouce et mon médius quand je les joignais; mes semelles me séparaient mieux du pavé; les bruits, distincts, m'arrivaient de loin et, pour ainsi dire, plus convaincants; ma vue embrassait l'ensemble des objets et saisissait leur détail; mes narines analysaient finement, sans dégoût ni plaisir; le monde extérieur était une dissonance parfaitement intelligible et décomposable qui pénétrait en moi sans s'incorporer. Aucune couronne de souvenirs ou d'émotions ne me cachait la nature des choses et ne me les rendait assimilables, pareille à ces enveloppes de miel qui couvrent les médicaments amers.

Une bruine de vinaigre harcelait les passants. J'entrai dans une brasserie, déserte à cette heure matinale. Un chocolat fumait sur une table et un

gros homme sanguin aspirait, à petites lampées, un café brûlant. Un garçon chauve, à démarche de diplomate fatigué, s'approcha de moi, obséquieux et insolent, et hésita avant de prendre la commande. Je m'aperçus alors que j'étais mal vêtu, maculé de boue, avec une chemise sans col, ouverte, des molletières en tire-bouchon et une barbe d'éteule ; je faisais plutôt figure de chemineau que d'honnête homme. Le garçon balançait de me servir ou de me mettre à la porte ; enfin il se décida :

« Monsieur désire...

— Quelque chose de rafraîchissant, dis-je, une menthe à l'eau. »

Il me dévisagea ; je m'épongeai le front de mon mouchoir ; j'avais soif, mais je ne désirais pas boire. Comprenez-vous, messieurs ? Je jugeais une menthe à l'eau nécessaire à mon corps, mais je n'espérais en tirer aucun plaisir ; je ressemblais au fiévreux qui achète de la quinine en globules chez le pharmacien, non à l'homme altéré qui satisfait un besoin en se promettant une joie. Le fond du verre étant comblé d'émeraude, je versai l'eau de la carafe et battis le mélange ; puis je demandai :

« Avez-vous de la glace ? »

Le garçon me lança un coup d'œil assez effaré et glissa un sourire de biais, vers la caissière, beau buste plein et impassible.

« Non, monsieur, répondit-il, pas en cette saison ni à cette heure. »

Il s'éloigna, la serviette sur le cou, d'un pas ataxique et nonchalant, qui raclait le parquet. Un poêle du genre phare brûlait au centre de la salle, le mica rouge; un quotidien du jour, qui traînait sur la table, portait la date du vingt-cinq novembre; derrière la buée de la vitre, un chauffeur engainé dans une pelisse jaunâtre battait la semelle. Alors je compris qu'il faisait froid. Ma montre marquait huit heures.

« Parbleu, pensai-je soudain, Rabourdin allume le poêle, là-bas, avec des brindilles, de la fougère et des gâteaux de bouse séchée. Il a mis la bouteille dans le coffre, près du feu, c'est pourquoi j'étouffe. L'animal pourrait bien chercher, pour ma sensibilité, une place à l'abri des variations et ne pas m'exposer à ces sortes d'inconvénients. »

Je bus et je me sentis soulagé; mon voleur avait sans doute déplacé le coffre. Je dépendais donc, à distance, de mon compagnon de l'été. Peter Schlemil, vous n'aviez perdu que votre

ombre ; moi, un abîme me séparait de l'humanité, et j'étais seul à le voir. Membre de la communauté, en apparence, je me trouvais retranché. Quand Rabourdin aurait bu la fiole, ce qu'il comptait faire sans doute, demeurerais-je lié à lui? J'agitais froidement ces problèmes, du reste ; j'ignorais l'angoisse et l'espoir ; mes hypothèses se succédaient dans mon esprit comme les combinaisons d'une partie d'échecs désintéressée.

Je payai le garçon ; le tambour de sortie tourna et m'envoya rouler au hasard d'un monde indifférent et terrible, où le voile de l'illusion était déchiré.

Je n'avais ni famille, ni foyer ; je louai une chambre où je vécus quelques jours occupé à prendre pied dans ma nouvelle position. J'en comprenais le risque. Pure intelligence et ne dépendant, pour des sensations étouffées par la distance, que d'une lointaine bouteille, je courais le danger de passer pour fou et de finir mes jours au cabanon. Je m'exerçai donc à simuler les impressions, les réactions ordinaires de l'homme devant l'univers et la vie. Elles ne sont pas nombreuses et fort conventionnelles pour la plupart ; mon travail ne dura pas longtemps et, au bout de deux semaines, ma mé-

moire et mon expérience antérieures aidant, je pouvais me conformer aux mœurs et aux instincts d'une espèce à laquelle je n'appartenais plus, dont je formais, du moins, une variété aberrante.

Ceci fait, j'achetai un revolver de petit calibre, je munis de cartouches quelques chargeurs et je partis à la recherche de cette Jenny, dont j'avais jadis imaginé l'assassinat avec tant de complaisance, de plaisir et d'inefficacité. Pourquoi ce désir renouvelé de meurtre? Je l'ignore. Je subissais, peut-être, l'influence de mon passé et des paroles de moquerie et d'envoûtement prononcées par Rabourdin. Jenny ne demeurerait pas inassassinée. En échange de tant de déboires je tirerais de mon état cette consolation, supposé que je fusse encore perméable à un agrément de cet ordre.

*
* *

Ce n'est pas sans peine que je mis la main sur ma maîtresse; elle avait sans doute mené, pendant ma retraite, une existence orageuse, car je dus suivre sa piste à travers les quartiers de la ville. De fil en aiguille je l'atteignis au fond de Plaisance, dans une maison garnie dont

l'enseigne portait ces mots « *A l'Évêché de Melilla* », et qui élevait ses fenêtres à imposte entre un primistère, les cylindres d'une buanderie et Notre-Dame-du-Fer, église moderne bâtie avec les fermes du palais de l'Industrie. Là, sous ces ogives métalliques, se débitaient des prières standardisées, et des ingénieurs vêtus de noir fabriquaient, en série, le salut des prolétaires.

Jenny habitait une assez belle chambre au deuxième étage de l'hôtel; la porte était ouverte aux trois quarts, j'entrai sans frapper. Elle fumait étendue sur le lit, enveloppée d'un manteau délabré, imitation de lapin, que je reconnus pour l'avoir payé au temps de ma splendeur. A ses pieds un chat tigré, effroyablement maigre, dormait en boule, et un serin à la patte raccommodée avec une allumette picorait le zinc de sa cage, près de la cheminée sans feu. Jenny tourna la tête à ma venue; le chat se dénoua et cracha sa peur, faisant gros dos, l'épine dorsale en forme de demi-roue dentée.

« Te fâche pas, Mistoufle, dit Jenny, te fâche pas, ce n'est que le vieux Crac, le gentil petit vieux Crac. »

Crac était le nom qu'elle me donnait familièrement. Mistoufle, d'un saut, franchit le corps de sa

maîtresse et s'en fit un rempart contre l'étranger, puis se repelotonna, miaulant. Jenny reprit :

« Je suis bien contente de te revoir, mon vieux Crac ; tu arrives comme marée en carême ; je n'ai plus d'argent. Pas cinq sous pour acheter un morceau de mou à Mistoufle ou un os de seiche au canari. Les bébêtes ne sont pas heureuses. Assieds-toi... »

Je fermai la porte, donnai deux tours de clé et mis la clé dans ma poche. Elle gouailla :

« Ben quoi ! tu n'as pas l'air doré sur tranche. Pas besoin de boucler la lourde comme ça, il vient de la chaleur du corridor. Mon frère court la gueuse. Tiburce disparu. Pas moyen de trouver un engagement ; il y a toujours quelque fer qui loche ; ou l'affaire est en faillite, ou je n'ai pas de nippes présentables, ou on me propose des choses malhonnêtes. Tu as changé, vieux Crac, tu es muet, vieille pie. Tiens, commande du chocolat et des croissants, va acheter du lait à Mistoufle et un biscuit dur à l'oiseau. Allons, te dépêcheras-tu !... »

J'étais assis à califourchon sur la chaise décannée et je caressais la crosse du browning, au fond de ma poche. Je répondis sans bouger d'un pouce :

« Je ne suis pas venu pour ça, Jenny... »

Je vous jure, messieurs, que je me sentais parfaitement calme, situé en dehors de mes actes. Les événements s'enchaînaient, merveilleusement simples, se déduisant comme l'inconnue de l'équation ; une certitude algébrique me guidait et je n'étais ni ému, ni curieux, ni même, à proprement parler, participant.

« Jenny, dis-je, j'étais venu dans l'intention de te tuer. Pourquoi? Il serait trop long de te l'expliquer et tu ne comprendrais sans doute pas. Bien souvent, jadis, l'idée de ta mort m'a délecté et, quand tu croyais me réduire à ta merci par les baisers ou la violence, ce n'est que mon appétit d'assassinat virtuel et mon imagination que tu satisfaisais.

— Mon vieux Crac, répondit-elle, tu es fou ou tu as besoin d'une rossée.

— Non, répliquai-je, je ne suis pas fou, au contraire, je suis tout nûment raisonnable et sec comme l'intelligence. Une ancienne pensée, qui gardait en moi son mouvement et sa vie, à mon insu, m'a conduit près de toi. J'ai voulu te tuer jadis, Jenny, et ma volonté s'éteignait devant l'exécution, exténuée. Aujourd'hui, je ne te désire plus ; alors pourquoi te tuerais-je?

l faut mettre de la passion, de la sentimenta-
.té, de l'amour, de l'invention dans l'assassinat,
u bien cela devient une opération chirurgicale
ıal menée et pas autre chose... »

Jenny éclata de rire :

« Tu parles comme un livre, vieux Crac, on
'y comprend rien. As-tu de l'argent? J'ai faim
t la ménagerie n'a pas mangé depuis hier. »

Je chevauchais ma chaise sans répondre. Je
'avais aucun intérêt à expliquer à cette femme
ıa résolution de la laisser vivre. Elle venait
e frôler la mort, ainsi que tous les hommes
chaque pas de leur existence, elle ne le saurait
ımais; l'évidence des précipices demeurait ca-
hée sous des nuées. Cette rage ne me possédait
lus qui pousse les êtres à communiquer leur
ssence aux autres, à soulever la haine, l'admi-
ation, la terreur, la pitié. Je me suffisais; je
'avais pas besoin de résonance; le monde se
rouvait dépeuplé d'interlocuteurs et d'objets.
)u reste, la nature même du langage s'était
ransformée; les mots réduits à leur schéma
e signification ne rendaient qu'un son fonda-
ıental assez pauvre; ils n'arrachaient pas mes
ımbeaux au passage, je ne saignais pas avec
ux. Autrefois je ne me faisais pas mieux

comprendre ; du moins peuplais-je l'air de musique et d'images qui m'en donnaient l'illusion. Je jetai le browning sur le lit. Jenny sursauta ; le chat miaula et le canari poussa un trille déplumé.

« Ah ! ça, s'écria-t-elle, ce n'était donc pas de la blague ?

— Non, ma petite, tout ce qu'il y a de sérieux. »

Elle mania l'arme, vérifia les chargeurs et mit le cran d'arrêt en personne qui connaît l'anatomie de ces joujoux. Je pense qu'elle avait peur et le dissimulait. Quand le browning fut inoffensif et hors de ma portée, elle s'attendrit.

« Mon vieux Crac, mon pauvre Crac, on en a rigolé de bons coups tous les deux... »

Elle espérait sans doute m'incliner au souvenir et m'amollir par sympathie. Elle lançait le filet dans le passé et en ramenait, pour elle-même, des éclairs vifs et brisés, pareils à ces sardines miroitantes, captives aux mailles bleues et qui sont le jaillissement des profondeurs à la lumière. Dupe de son propre stratagème, elle croyait m'atteindre, mais je n'offrais aucune prise à la contagion.

« Hein, vieux Crac, psalmodiait-elle, les frites de Sainte-Apolline qui donnaient soif, le phonographe enrhumé qui éternuait sa romance, et

e tour de java, et le vin gris à goût de cuir, et e tord-boyau après le fromage... c'était le bon emps... »

Mistoufle ronronnait et frottait son dos bigarré e pelade au bois du lit; je demeurais impas-ible. Ces évocations de bruit, de sel, de graillons, 'ondulation musculaire, de cautérisation par alcool ne me touchaient guère. Je voyais les ensées de Jenny ainsi qu'une projection de film travers le vide, rien n'y répondait en moi. Au out d'un instant, elle se tut; je me levai en re-oussant la chaise dont le dossier se démancha ur le parquet et une sensation étrange et sou-aine m'enveloppa. Il me semblait qu'une main ne saisissait et se fermait autour de mon corps; ne brise tiède, par bouffées égales, à peu près, u rythme et à la température de la respiration umaine, me soufflait au visage.

« Parbleu, fis-je, Rabourdin a tiré la fiole du offre, il la regarde à hauteur de sa bouche. Le iantre soit de l'animal!

— Qu'as-tu, Crac? demanda Jenny... Veux-tu e l'eau de mélisse ou un canard de ratafia?

— Non, ça passe... »

En effet, l'échauffement se dissipa par degrés t le vent chaud tomba. Jenny sauta du lit et

marcha à l'attaque avec cette narquoise et joviale brutalité qui me plaisait tant jadis et me fournissait de si riches motifs de vagabondage intime. Je la fixai froidement, l'œil dans l'œil ; elle hésita et sa bourrade s'amortit à une coudée de mon sternum.

« Vrai, dit-elle, tu as changé, je ne te reconnais plus. Tu as pris de l'étoffe, de l'assiette, de l'envergure et des calles aux mains. Tu tiens ta forme, Crac, tu m'impressionnes. »

Alors je calculai mon élan et mon poing écrasa sa bouche qui saigna ; on eût dit un géranium martelé ; d'un second coup je l'abattis sur la carpette où elle se tint accroupie, hébétée, sept ou huit secondes. Puis elle murmura humblement, sans rancune :

« Je manque d'entraînement à l'encaisse et tu es un homme.

— Relève-toi, dis-je, Jenny ; la face du monde vient de se retourner pour nous. Si tu as envie de me tuer, prends le rigolo sous l'oreiller, je ne tiens pas à vivre.

— Pourquoi, répondit-elle, t'en voudrais-je ? Tu ne m'as pas frappée en traître. Et qui soignerait les bébêtes si j'allais en prison ? »

Je reconnus à cette réponse qu'elle était bonne

et valait mieux que le moi du passé. Je lui donnai un louis pour acheter de la mortadelle, du homard mayonnaise, une bouteille de vin cacheté, du biscuit dur, un os de seiche, du mouron, un morceau de mou et un bol de lait. Elle lavait sa bouche sanguinolente et riait en même temps ; le chat tigré ronronnait contre mes molletières, l'oisillon gazouillait et sautillait malgré sa jambe de bois d'allumette. C'était un tableau de genre à souhait pour le ravissement d'un moraliste ; par malheur je me trouvais exilé de ces joies familières et sentimentales.

La tenancière du logis monta un panier de bûches et deux briquettes. Avec ce qui restait du louis d'or Jenny avait acquis une eau de Cologne effroyable dont elle empoisonna son mouchoir, le mien, sa chemise, toutes les places secrètes de son corps et jusqu'aux draps du lit. Je ne la quittai, et sans espoir de retour malgré ses excellents offices et sa soumission, que le lendemain à onze heures, après ce qu'on est convenu d'appeler une nuit d'amour. Ah ! messieurs, si je voulais faire mon conteur libertin, et si la présence de madame ne me maintenait dans la révérence qu'on doit à la feinte pudeur de son sexe, je pourrais m'étendre sur bien des détails

piquants et contenter votre curiosité que je sens fort éveillée. Représentez-vous Jenny jadis indifférente, considérant l'amour et ses combats comme l'exercice d'un métier où il s'agissait seulement de m'étriller, comme une parade foraine aux péripéties arrêtées d'avance, représentez-vous, dis-je, cette Jenny devenue farouche et passionnée, son plaisir robuste et sans artifice, la nouveauté d'une pudeur charmante, d'un abandon innocent, chez une femme rompue aux étreintes de rencontre, et donnez-lui pour partenaire l'homme le plus froid, le moins dupe des mensonges où la jouissance du corps entraîne l'esprit et le cœur, un amant qui nomme les minutes des minutes, et non des avances sur l'éternité...

Bref, à onze heures, je sortis fort tranquillement de l'hôtel de *l'Evêché de Melilla*. Je pénétrai dans l'église Notre-Dame-du-Fer et m'assis un moment près du bénitier. Les travées métalliques élançaient vers Dieu des lignes de force trop visibles et sans vêtement ; je saisis, alors, sans en souffrir, hélas, toute l'horreur de ma position. On ne peut aimer ou haïr que dans l'exaltation de l'aveuglement, on ne peut prier qu'un Dieu inconnu, et avec des phrases qui n'appar-

tiennent pas au langage mais sont de vieux rêves humains scandés; il n'y a ni possession intelligible ni religion en épure. Une femme sortit du confessionnal, et ses pas ne touchaient pas les dalles. Quelle rédemption pouvais-je attendre, moi à qui le péché était interdit et dont les crimes même ne résulteraient jamais que de glaciales combinaisons? Et Rabourdin boirait l'enivrant désordre, le furieux bonheur!

*
* *

Il fallait vivre, messieurs, et je n'avais pas d'argent. J'avais ruiné, dans l'administration publique qui m'employait, ma réputation; mes irrégularités, diverses incartades, ma démission insolemment jetée rendaient peu probable qu'on m'y voulût reprendre. Je ne connaissais aucun métier capable de faire subsister un homme hors d'un rouage officiel où il suffit d'être un pion fidèle à sa case. Rien ne m'attachait et cependant, à mon point d'isolement, au milieu de ce vide, la pensée du suicide ne m'effleura pas; je ne tenais plus assez à ma vie pour la trancher et, par indifférence ou par oubli, je négligeai de mourir.

Si, au déclin de mes jours, la fantaisie me cha-

touille d'écrire mes mémoires, peut-être raconterai-je comment je devins riche en moins de deux années ; mais ce serait une histoire quelque peu rocambolesque et fort compliquée, une confession à épisodes, trop véridiquement invraisemblable. Sachez seulement que je commis une espèce de crime, un vol à main armée qui me procura une vingtaine de mille francs, premier capital que je fis lucidement fructifier. Je ne risquais rien, en somme ; le remords et la forfanterie, ces deux formes de l'étonnement dans l'âme du criminel, et qui le trahissent, m'étaient des sentiments étrangers. Pour le moral, je ne conçus jamais ni doute, ni vanité, ni scrupule. Rabourdin m'avait placé hors la société et je ne pouvais, en fait, transgresser des lois qui ne s'appliquaient plus à moi, animal d'une autre tribu.

Pendant tout ce temps que je travaillais, solitaire et actif, tendu ainsi qu'un épervier au-dessus d'une garenne, mon voleur me laissa tranquille et je n'eus, à distance, aucune nouvelle de lui. Il hésitait, selon la vraisemblance, à absorber un breuvage qui l'enrichirait de mes dépouilles et le lierait à sa victime. Parfois le coupeur de routes s'accroupit sur son trésor, au fond de sa caverne, et n'ose en distraire une pièce. Je répu-

gnais à admettre qu'il eût pu boire la bouteille sans que j'en eusse reçu quelque avertissement. Ces années ne m'ont pas laissé de souvenir vivant; aucun incident, aucune image de leur étendue n'a une puissance commémorative. C'est un registre clos sous la poussière d'archives dont on a perdu la clé; et si j'en repasse les événements, il me semble que je lis une chronique et non que je retrace une époque où ma chair n'a pas interrompu ses échanges avec l'univers. Quand je mourrai, une part de mon existence refusera d'entrer, avec moi-même, dans le cercueil, et échappera au pourrissement.

La guerre, éclatant, ne réussit pas à me divertir. Je n'eus point la consolation, étant étranger à la peur, de me prendre, comme beaucoup de mes contemporains, pour un héros, de me saouler de discipline ou de révolte. Ce fut une corvée aussi monotone que le rapport de la compagnie. Vers la fin de 1917, je fus, par chance, blessé, avec un camarade nommé Lopin, au cours d'une patrouille, et nous demeurâmes dans les fils de fer. Ce pauvre diable, misérable, chétif, bafoué, médiocre, qui, depuis sa naissance, n'avait éprouvé que tribulations et déboires, agonisa à mon côté toute la nuit. Il appelait par leurs noms des gens,

femmes, amis, parents, et aussi des bois, des villages et des rivières; il chantait des refrains de chansons. Parfois il pleurait en disant : « C'est beau la vie, je ne veux pas mourir, c'est beau la vie. » Au lever de l'aube il se calma, sa folie sembla le quitter et, quand il me parut tout à fait raisonnable et tranquille, je me tournai vers lui, autant que le permettaient mes blessures; il était mort.

Je passai la journée entre les lignes; au crépuscule on me dégagea et les brancardiers me ramenèrent à l'arrière. Cette nuit et ce grand jour vide, sillonnés d'obus, ce désert hérissé de pointes et borné par deux enfouissements et deux silences ennemis, les affres de Lopin qui trouvait la vie si magnifique et pleurait d'en sortir, me donnèrent de longs sujets de méditation. Je conclus, ayant tout pesé, qu'une existence sans douleur ne vaut pas la peine qu'on se donne à l'entretenir et à lui fournir son aliment, que le sel même de la destinée est fait de soubresauts et qu'une terne ligne droite, joignant des positions moyennes, n'équipolle pas les ascensions et les chutes, les vertiges et les abaissements d'une courbe passionnée. Je décidai donc, pendant cette convalescence où la chair repoussait à mon flanc

et l'appétit de souffrance à mon âme, de reconquérir, par tous les moyens, dès que les circonstances deviendraient favorables, la bouteille que Rabourdin avait remplie de ma sensibilité, si toutefois il en était temps encore; et aucun signal télépathique ne me permettait d'en douter.

*
* *

Ce n'est que vers la fin de 1918, après l'armistice, que je pus amorcer l'exécution de mes projets. Vigoureux, clairvoyant et volontaire, je ne craignais aucun de ces obstacles intérieurs, orgueil, humilité, remords, faiblesse, sentiment, où achoppent, d'ordinaire, les hommes; à mes armes froides et nettes il ne manquait rien que l'illumination et la cécité de l'instinct. Tel quel, Rabourdin aurait un impitoyable adversaire.

En trois jours, autrefois, j'avais parcouru les traces de Jenny; le second pistage n'était pas taillé au patron du premier et Rabourdin ne se laisserait pas aussi aisément forcer. Je le suivais, n'épargnant ni ma peine ni mon argent, résolu jusqu'au dernier souffle et au dernier chèque, scrutant chaque indice, lancé comme un projectile aux dérives bien calculées, dont le point

d'impact demeure mystérieux quoique certain. Je parcourus la France par Rochefort, Bordeaux, Cette et Toulon, puis la rivière du Ponant et Gênes; je m'embarquai et, touchant Palerme, je gagnai la Tunisie où mon homme avait acheté, près de Sfax, une oliveraie et tenté, une saison, la culture intercalaire de la marjolaine. De Philippeville je remontai sur Marseille et, par Genève, Londres et Paris, j'échouai de nouveau en Bretagne, mon lieu de départ. Mon gibier s'était motté là pendant ma chasse et avait repris son vol depuis peu. L'aubergiste me l'apprit; il désignait Rabourdin par son sobriquet local, le Fou de la Pointe-Noire. Dessinant l'itinéraire de mon voyage sur une vieille carte, je m'aperçus qu'il affectait la forme du chiffre huit, et le huit horizontal est le symbole de l'infini; il y avait de quoi frapper un esprit moins inattaquable que le mien.

Un fait cependant me déconcertait. Rabourdin ayant passé par divers climats et latitudes, comment avais-je pu demeurer moi-même dans une fraîcheur stable de cave rocheuse et ne pas répondre aux variations de la bouteille? Un jour, toutefois, en mer, pendant que soufflait la tramontane, je m'étais senti baigné de soleil quoique

ma cabine fût close et le hublot verrouillé. C'était le 14 octobre, non loin de Livourne. Or, ce 14 octobre, au crépuscule, l'aubergiste avait servi une bolée de cidre au Fou qui revenait de la Pointe-Noire; il se souvenait de la date, car sa fille s'était mariée le matin et la visite de Rabourdin n'avait pas été considérée comme un heureux présage. Puis, sa dépense payée, le chapeau renfoncé, le Fou de la Pointe-Noire avait pris la route de Lannion.

De Morlaix, la bête relancée m'entraîna sur ses erres à Plymouth et de là à Dakar, Grand-Bassam, et j'abordai, à travers les deux Amériques, San-Francisco, les débris de ma fortune rongés, ma patience intacte. Inutile de vous dire quels prodiges de sagacité et quelle complicité du hasard nécessita cette poursuite. J'employai six semaines à compulser les listes de passage dans les bureaux des compagnies de navigation et je découvris qu'un certain Black-Point, le pseudonyme de mon homme à n'en pas douter, avait retenu un billet pour Honolulu, près de six mois auparavant. Je le traquai donc jusqu'à son gîte hawaïen, espérant que ce serait le dernier, car mon porte-monnaie était plat et mon carnet de chèques défeuillé comme un platane à l'automne.

Ou je le débucherais cette fois, ou je renoncerais à reconquérir ma moitié de vie : alternative sans appel.

Un métis chinois à lunettes d'or, détective privé, me rapporta bientôt des indications. Rabourdin avait en effet séjourné à Honolulu où il s'était occupé de commerce. Puis, sur la dénonciation d'une femme de couleur au chef de la police sanitaire, on avait constaté qu'il présentait, entre les doigts de la main gauche, les premiers symptômes du terrible mal des Iles, et le leper-boat l'avait transporté, en compagnie d'un Portugais, d'un Canadien, d'un étudiant de Harvard et de quelques indigènes, à la léproserie de Molokaï, à soixante milles au sud-est ; il y cultivait sans doute, aujourd'hui, le taro et le café sous la direction des Frères du Sacré-Cœur, en attendant que son corps s'émiettât et retournât, lui vivant, à la poussière.

« Voilà, dis-je, ce qui me reste d'argent. Puis-je pour ce prix acheter les complicités nécessaires et joindre Rabourdin ? »

Le Chinois sourit ; il parlait un mauvais anglais mêlé de patois du Pacifique :

« Impossible, personne ne s'est jamais échappé de Molokaï. Le fils d'un sénateur de l'Ohio, pa-

rent de l'Homme de Maison-Blanche, n'a pu s'évader. Le navire de ses amis, qui voulaient le sauver, a péri contre les récifs. De l'autre côté personne n'a franchi la montagne sans mourir. Un million de dollars ne suffirait pas. »

Je ne m'avouai pas vaincu cependant et je réussis à embarquer sur le voilier qui avitaille, chaque mois, la colonie de lépreux. Je contemplai, du mouillage de Kalampapa, les hautes falaises sans espoir. Mes tentatives d'atterrissage furent vaines.

*
* *

Un demi-an après, rapatrié par les soins du consul, plus dépouillé encore que la première fois où ma semelle avait foulé les roches de la Pointe-Noire, une attraction invincible me ramenait au lieu climatérique de ma vie, sur les côtes de Bretagne. La tristesse et l'accablement ne trouvaient pas de matière en moi et je voyais l'avenir et l'univers comme un jeu de lignes indifférentes. Il m'est difficile de décrire un état qui n'eut probablement jamais d'égal. Je songeais à des choses très simples, le bonheur, la détresse, la peur, l'angoisse, le délire, la satisfaction, le désespoir, et tout cela n'avait, à mon

sentiment, qu'une signification vague, pour ainsi dire élyséenne; ces mots ne déclanchaient pas un désir, mais déterminaient seulement une exclusion. Ainsi le mystique que la grâce abandonne languit de ne plus être embrasé, regarde fixement ce ciel où l'amour ne l'emporte plus et se dessèche de ne pas souffrir. Je me souvenais du catéchisme de mon enfance : Dieu éternel, infini, sans substance. Alors, pendant que l'encens corrompait divinement l'air entre les piliers en faisceaux et que la lumière pénétrait la voûte à travers le mensonge aux belles couleurs de grenade, d'émeraude, de topaze des vitraux, j'imaginais Dieu éternel, un vieillard pareil au père de mon aïeul, mort avant ma naissance; infini, il enjambait la rivière, chevauchait la montagne à troussequin qu'on aperçoit par les temps clairs et qu'on nomme la *Selle du Patriarche;* sans substance, il n'avait pas de chair où morde l'engelure, que brûle le phosphore de l'allumette; pétri d'un gaz raréfié, parfumé d'essences, il buvait au vase de la nef l'adoration et l'aromate. Et maintenant je n'imaginais plus rien et aucune illusoire vérité ne m'agrégeait aux hommes. Certes, je consentais bien à ne pas croire en Dieu, mais je voulais pouvoir le peindre,

réfuter une forme, rencontrer une image, me rencontrer moi-même, peut-être...

Une mer d'absinthe groseillée, à mi-marée, battait la grève et découvrait l'écueil planté à deux encâblures comme une chaire de bois rougeâtre avec son abat-voix. Je passai la sardinerie en décombres ; nul chien n'aboyait, nul mouton ne bêlait ; nulle fumée ne s'élevait de la maison cubique où j'avais vécu en compagnie de mon détrousseur et n'inscrivait sur le vent les lentes pensées du foyer. Le soir sentait toujours l'iode, l'herbe de mer et la sauvagine ; une barque franchit le soleil couchant, pareille à un insecte noir collé à une lampe ; la nuit tombante brouillait les boules bleu de fer des hortensias. J'étais las et je posai le pied sur une pierre, le coude au genou et le menton dans la main ; un frisson me saisit et me parcourut de l'orteil à la racine des cheveux ainsi que celui qui a buté son destin et que l'épouvante glace. Je retirai mon pied, le frisson cessa ; je le reposai et le tremblement me reprit. Alors je reconnus la pierre rosée et grenue, en forme de cœur, que Rabourdin, à notre première entrevue, avait frappée de son sabot. Le même tremblement m'avait secoué et Rabourdin avait dit, d'un ton de moquerie assez sinistre :

« Les nègres prétendent, quand ils frissonnent ainsi, que quelqu'un marche à l'endroit où on les enterrera. »

Et j'avais répondu, montrant la roche :

« Peut-être ici même. »

Me servant de ma canne comme d'un levier, je soulevai et déplaçai la pierre, puis, avec mon couteau et mes ongles, je creusai la terre. Environ une coudée de profondeur, je mis au jour une boite de fer-blanc cylindrique, et dans la boite, que je défonçai précautionneusement, je trouvai, enveloppée d'une feuille de papier jaunâtre couverte de caractères hàtifs et anguleux, la fiole, la fiole que je cherchais depuis tant de mois, qui avait contenu le rhum et servait, aujourd'hui, de cercueil à la moitié de moi-même. Le dicton nègre ne mentait pas.

J'élevai la bouteille, messieurs, et la mirai à un des derniers rayons qui frisaient la falaise et passaient à hauteur de mon œil. Une chaleur douce tiédit mon corps, comme il m'était arrivé déjà, le 14 octobre, au soleil couchant, en vue de Livourne, pendant que la tramontane faisait rage. Je déchiffrai ensuite le grimoire de Rabourdin. Je le sais par cœur et le voici, bref et tragique, tel que je le lus ce soir-là, quand les mots ne

formaient encore pour moi que des signes précis, une algèbre, et n'étaient pas redevenus des chaînes d'associations, des liens affectifs avec l'univers.

« *14 octobre. J'ai enfoui la bouteille et je repars. Elle m'a rendu ce lieu inhabitable. Je la fuis comme l'ermite le mauvais ange, le démon de minuit. Il faut mettre, entre elle et moi, le monde, l'impossibilité de la distance, en attendant que se flétrisse la tentation. Si je savais où retrouver cet idiot de Val-Braquin je serais capable de lui restituer son bien. Mais non, je l'ai acheté, je le garde en réserve. M'augmenter de lui, c'est me détruire; une forme paradoxale et désespérée du suicide. Ce pauvre faquin si plat, si boursouflé, si labile, travaillé de joies ridicules et de douleurs de pacotille, vais-je devenir son esclave, m'annexer à lui? Dois-je tuer Rabourdin? Et cependant... Être humain, pleinement humain, jusqu'à la dégradation de l'esprit et la perpétuelle extase du mensonge, inclusivement... Lâcheté...* »

Rabourdin était donc parti, le 14 octobre, pour Morlaix et de là pour ses aventures, ses voyages et le sinistre aboutissement de Molokaï, affreuse prison du Pacifique. Tenant la fiole, il n'avait pas osé boire. Je murmurai la dernière phrase :

« *Être humain... pleinement humain... jusqu'à la dégradation de l'esprit et la perpétuelle extase du mensonge... Lâcheté...* » Puis je fis sauter le bouchon et j'avalai le contenu.



Messieurs, je n'ai plus rien à vous dire. Ce qui me rendait différent de vous, je l'avais comblé. L'homme, pareil au chien de l'Écriture, retourne toujours à son vomissement. Je repris mon emploi, où l'on m'accueillit assez bien, l'absence m'ayant paré de vertus. Je vis. Jenny, ou une autre, me gruge; j'ai pris de courtes vacances et je suis venu en cette auberge d'*Écoute s'il pleut* vous divertir ou vous ennuyer de mon histoire qui, à défaut d'autres mérites, est véridique, ou du moins probable, ou enfin possible, comme il vous plaira.

DEUXIÈME INTERLUDE

Le lendemain, 8 septembre, Haclebac, quand nous appela la cloche du dîner, s'assit à table le visage renfrogné de dépit :

« Ce diable de Val-Braquin, dit-il, a pris ses cliques et ses claques et me laisse un mince auditoire, à moins de convoquer le plongeur. »

De tout le repas il ne desserra les dents que pour manger, boire et redemander de la sauce béarnaise. Peut-être composait-il son histoire. La splendeur de Lolla était agressive et, la double fraise de ses seins perçant la mince étoffe, j'imaginais le secret de sa chair dont une chaleur lourde répandait les effluves; ses moindres mouvements agitaient une odeur d'ambroisie féminine. Haclebac me coupa comme j'ouvrais la bouche :

« N'achevez pas, monsieur, je devine à votre œil que vous allez nous assassiner d'un poème mandchou ; je les exècre et je vous jetterais plutôt mon assiette à la tête que de l'entendre. »

La jambe de Lolla m'empêcha de me fâcher; ma fureur fit place à un contentement tel que l'approche d'aucune femme ne m'en avait jamais donné même l'espoir. Minutes divines, trop courtes, hélas, car bientôt, accoudé à la balustrade, devant la nuit et le peuple mal dénombré des étoiles, deux bons mètres me séparant de celle dont le contact me laissait une brûlure, Haclebac commença son récit.

HACLEBAC OU LES JUMEAUX DE PONT-PÉAGE

Souffrez, messieurs, que cette mienne histoire vous soit contée, à la différence des deux qui ont occupé les soirées précédentes, dans le style impersonnel. Si le *moi* est haïssable, de quels anathèmes n'accablerons-nous pas le *je?* Le *moi* affirme moins péremptoirement, semble-t-il, admet du moins, par son accent, l'existence d'un *non-moi;* le *je,* au contraire, plus brutal qu'un coup de poing, attaque l'univers entier, provoque, humilie, écrase. Tout enfant, il m'arrivait de me désigner par mon prénom, ou même de parler de mes actions à la troisième personne; on riait de m'entendre dire, en dénouant ma serviette : il a faim. Plus tard, vers l'époque de la puberté, quand la lumière revêt une couleur d'angoisse et

que le travail trouble de la sève humaine emplit les adolescents d'une terreur panique, d'une agonie de formation, ma propre image, renvoyée d'une glace et durcie à son tain, m'était un spectacle intolérable ; des dialogues d'épouvante s'engageaient entre *moi* et *je*. Il y a des enfants, peut-être, qui se suicident par peur de marcher solitaires, accompagnés de tant de reflets qui répètent leurs gestes et les mouvements de leurs lèvres, par désespoir de se rencontrer toujours sans pouvoir s'atteindre. Ces sentiments s'émoussent à l'usage et les syllabes des mots perdent leur tragique verdeur. Je n'ai pas failli à la commune règle ; j'emploie le *je* sans trop de dégoût ; mais je n'y tiens guère. Il est possible qu'à l'heure de la mort il m'apparaisse, ce pronom détesté, comme doué du charme puissant et mélancolique des choses qui vont se dissoudre et que je demande aux miroirs l'image que rien ne saurait plus, bientôt, refléter. En attendant, tolérez qu'une distance grammaticale s'établisse du narrateur au héros, de même qu'un laquais de bonne maison évite le *vous* trop direct et situe son maître, par la seule forme du discours, dans une région de respect, d'indifférence ou de mépris domestique.

*
* *

Lorsque M. Haclebac père, quincaillier de la rue des Prêtres-Saint-Jean-de-Dieu, à Pont-Péage, épousa Rose-Chérie Tamburro, il avait passé l'âge où l'on peut attendre du ciel, puisque la tradition consacre un tel euphémisme, une abondante postérité. Ce fut un mariage que décidèrent sans doute des motifs contradictoires, l'appétit d'un homme sur le retour pour une fille fraîche et vierge, la vanité du désintéressement, le plaisir du risque et de l'aventure après une vie que les échéances de traites, au temps des débuts difficiles, avaient, seules, teintée d'un romanesque de naufrage. Mais le secret des déterminations humaines est enseveli avec le cercueil où les menuisiers le clouent solidement, entre deux refrains de goguette et deux verres de vin pineau. Bien fou qui l'y chercherait et paix aux cendres d'Haclebac, qui m'engendra !

Un an, jour pour jour, après que l'orgue eut meuglé, du porche au chœur de la cathédrale rongée du vent, la *Marche Nuptiale* de Mendelssohn, Rose-Chérie enfantait deux jumeaux à qui

l'on donna les noms de Marc et de Luc, en souvenir de leurs grands-pères, l'un, cévenol rapace et entêté qui avait économisé sou par sou, à force de privations et en s'ôtant, comme on dit, le pain de la bouche, le capital où prenait racine la modeste splendeur de la maison Haclebac, l'autre, du côté maternel, vieil original de souche italienne, professeur de musique au Collège et à l'Institut des Lazaristes, peintre d'aquarelles et ivrogne fieffé. Le Musée gardait de lui quatre couchers de soleil, pelure d'oignon et grenadine, et l'Harmonie municipale jouait encore, aux jours de fête, dans le kiosque chinois du cours, une valse-barcarolle de sa composition, *les Belles de Pont-Péage*. Je suis, messieurs, l'un des deux jumeaux, Luc ou Marc ; devinez lequel.

Or, à l'heure que la respectable Mme Poupe, sage-femme de première classe, venait de trancher le dernier lien qui rattachait les enfants à leur mère et faisait trois êtres distincts, trois joies et trois douleurs différentes de ce qui, jusqu'alors, avait été un, M. du Laurier de Meirane, conservateur des hypothèques, tournait précisément le coin de l'impasse de la Fontainerie et de la rue des Prêtres-Saint-Jean-de-Dieu où s'ouvrait la boutique d'Haclebac doublement père, et qui respi-

rait l'air du matin, en s'épongeant le front pour se remettre d'une aussi chaude alarme. Haclebac se détachait contre un décor quincaillier de clous, d'objets de taillanderie, d'ustensiles de cuivre, de crémones, de poignées de portes et de fers de houe; la surprise de l'événement ruisselait sur sa face et luisait à son crâne.

M. du Laurier de Meirane appartenait à cette petite noblesse infatuée, provinciale et familière, qui se pique d'être estimée du populaire. Obligé, par sa situation administrative, de ménager l'opinion des gens de peu, surtout quand ils font partie de la loge maçonnique, comme c'était le cas, et de tenir balance égale entre le curé, dont dépendent son salut et sa situation mondaine, et le frère trois-points qui commande le député radical, le gentilhomme salua, le premier, le marchand. Un soc de charrue étincelait au-dessus de la machine à coudre vendue à tempérament; le ruisseau roulait des fleurs d'acacia rose; la flûte d'un chevrier s'élevait de l'odeur du troupeau et la sonnaille de la diligence de onze heures, entre les platanes du Pré-de-foire, se mêlait au roucoulement des ramiers et aux litanies du pauvre accroupi devant la pâtisserie d'où soufflait un air caramélisé. C'était une matinée de mai, faste et

royale : les nouveau-nés entraient dans le monde par le bon bout.

« Eh bien ! dit le conservateur des hypothèques, en pliant un peu son dos maigre et distingué, la délivrance de Mme Haclebac approche-t-elle ?

— C'est fait, répondit l'autre, depuis un moment.

— Un garçon, une fille ? »

Le quincaillier se rengorgea :

« Deux jumeaux, Luc et Marc.

— Deux jumeaux, pristi ! Deux jumeaux ! Mes compliments. Et deux beaux noms, Marc et Luc, des noms d'évangélistes.

— Les prénoms de leurs grands-parents, monsieur le Conservateur. »

Mme Poupe apparut à la fenêtre de l'étage et appela le père qui s'excusa. M. du Laurier de Meirane regarda le ciel et l'acacia avec tristesse. C'était un gentilhomme mélancolique et poli qui collectionnait les herbes, les fossiles et les serpents et prononçait des oraisons funèbres aux enterrements des personnes de la bonne compagnie, ou même de leurs serviteurs quand ils étaient soudés depuis longtemps à la famille ; seulement, dans ce cas, il usait d'un style plus

bref et moins noble, se montrait chiche de *que* et de subjonctifs. Ce talent lui avait acquis une célébrité locale et on lui réservait les morceaux de choix. Ayant perdu deux filles en bas âge, Primule et Secondine, il ne s'en consolait guère, et sa femme, encore désirable, ne lui avait pas donné la satisfaction qu'il attendait de ses neuvaines et de l'accomplissement rigoureux du devoir conjugal. Le printemps épandu, les abeilles, la romance d'une servante qui essorait le linge blanc conseillaient la perpétuité et attisaient l'horreur de la mort définitive. M. du Laurier de Meirane frappa le pavé de sa canne et assura son chapeau, puis il partit à grandes enjambées résolues vers l'hôtel, construit au XVIII[e] siècle, où dormaient des générations d'hypothèques en liasses, derrière les murs mi-briquetés et dans les armoires de bois ronceux. Il monta quatre à quatre les marches du perron, traversa en tempête l'antichambre carrelée et trouva M[me] la Conservatrice sortant du bain, grasse, poudrée et parfumée ; elle passait, parmi les bourgeois du pays, pour originale de mœurs et un peu gâtée par ses séjours à Paris, quoique inattaquable dans sa piété. On entendit un petit cri, le claquement d'une porte, un rire étouffé, quelques mots

brefs, le bruit d'une targette. La syrinx du chevrier errant, de l'autre côté du jardin, répondit aux enfants de l'école qui épelaient en chœur, à la danse des hirondelles, à l'horloge de l'Hôtel de Ville sonnant le quart. Et, à la pointe du printemps suivant, dès que le premier cornouiller, à la lisière du bois d'Aiglan, montra sa fleur jaune, naissait Tiercelette du Laurier de Meirane, sœur un peu, sans que nul pût le soupçonner, tant l'enchevêtrement du monde est inextricable, de Luc et de Marc, fils du quincaillier.

Remercions Dieu, messieurs, de ce qu'il daigne réunir parfois, à l'origine, les héros d'une même histoire, par des fils subtils et cachés ; car il facilite grandement la tâche du conteur et tient en suspens l'attention prévenue de ceux qui écoutent.



La petite ville de Pont-Péage repose sur une assiette de roches ferrugineuses dont la tranche est entaillée par le pic des carriers et ravagée de l'écroulement des mines. Une ruine aiguë la termine au sud ; vers le nord elle s'arrête aux fondations obtuses d'un château rasé qui surplombe un torrent rocailleux. Une fontaine à deux étages,

ornée de dauphins et de coquilles, gargouille tout le long du jour devant le porche de la cathédrale trouée comme un nid de guêpes par la violence des tempêtes de mars; en bas roule le fleuve vert entre les saulaies, les jonchaies et les batardeaux. Au delà du pont s'élève la gare au hall de fer sans vitres, où ronfle, ainsi que dans un tuyau d'orgue, la respiration de la vallée; plus loin, les maisons basses du faubourg usinier, pétries de scories, rampent autour de treize cheminées en colonnade, qui encrassent le ciel, trament et démaillent sans cesse l'horizon de l'ouest, sauf au temps des bourrasques, quand les volutes rabattues couvrent de suie les tussilages des collines, les vignes en terrasse, et enfument les lapins des coteaux, maigres et aromatiques, au fond de leurs clapiers. Une riche cité, somme toute, pour vivre jusqu'à quinze ans et revenir, à soixante, y sécher la moelle de ses vieux os. Les femmes passent pour belles, réputation usurpée; leurs dents sont abîmées par la froideur des sources et le courant d'air; mais leur démarche de déesses à longues cuisses et à nuque dorée magnifie et éclaire les raidillons obscurs qu'un ruisseau divise, chantant parmi les immondices.

La vie des jumeaux, Marc et Luc, s'écoula assez paisible, sans autres batailles que celles du sein, jusqu'à l'âge de quatre mois. Haclebac rayonnait. A la Foire de Sainte-Sylve, qui suit le dimanche de la Trinité, et où les margoulins des hauts plateaux dévalent en foule à la ville et bourrent leurs manteaux, qui sentent le bouc, de chemises rouges, de châles à fleurs jaunes pour leurs femmes, de couteaux à manches de corne et d'une infinité d'objets de métal qui luisent et ne servent de rien, il augmenta de cinq pour cent ses prix de vente, en l'honneur des garçons, et tint dur comme roc au cours des marchandages. La boutique était repeinte à neuf, avec de grandes lettres en or, qui coûtent cher, surtout depuis que les ouvriers, à l'imitation de ceux des fabriques de la plaine, se sont mis en syndicat. Rose-Chérie, la mère, promenait les deux enfants dans une voiture à caoutchoucs ou s'asseyait à la fenêtre, la gorge ouverte, épanouie et inépuisable, pareille à une source partagée. L'univers travaillait à la nourriture des petits êtres; chaque soir, la balance culbutait, sous leurs derrières, le poids de la veille. Ils profitaient goulûment, sereinement, plébéiennement, tandis que Mme du Laurier de Meirane descendait le perron de la maison des

hypothèques en robes lâches et indécises, suivait les nuages d'un regard divinement alangui, et que le conservateur, négligeant ses serpents et ses plantes, ne pouvait s'empêcher de donner un tour guilleret et pétillant à l'oraison funèbre du vieux marquis de Plestac qui quittait cette terre après quatre-vingts ans de frasques et de pretentaine.

Vers la mi-septembre, quand Luc et Marc eurent accompli quatre lunaisons de leur vie, la glycine de l'évêché se bronza par places, les vanneaux crièrent sur les vignes mordorées et le ciel se vida de sa chaude lumière, semblable à l'œil bleu d'un vieillard qui contemple le monde sans le brûler. Nul, sauf la mère et la vieille chienne de chasse Cléopâtre, ne les distinguait l'un de l'autre ; Haclebac lui-même les confondait à son grand dépit. La mère préférait Luc dont la petite bouche ménageait mieux son sein et qui montrait une sorte de douceur animale, sensible seulement aux glandes maternelles. La chienne se couchait plus volontiers du côté de Marc et jappait vers lui, attirée par on ne sait quelle divination de la force et de la puissance de commandement cachées au centre de cette boule humaine à fossettes, usant sa dernière haleine

de tendre esclave. Puis Cléopâtre mourut sans que Marc eût compris ce grand amour, et Luc demeura uniquement préféré.

Or un soir, au crépuscule, il se passa un événement où le destin marqua les jumeaux, et le rapport de leurs vies commença de s'inscrire dans leurs gestes et leur contenance. La voiture à caoutchoucs, fourbie comme un carrosse de dauphin, au retour d'une promenade, franchit le seuil de la boutique brillante de métal blanc, de cuivre rouge et d'acier bleu-noir. Une mouche dorée scintillait, décrivait des orbites capricieuses, pareille à une étoile folle qui n'a pas trouvé sa place au sixième jour de la création. Haclebac écarta la portière de verroterie et de bambou en lamelles ; la mouche dorée se précipita vers la rue bouillonnante d'hommes, d'écoliers, de chats et de commères et monta droit aux astres encore invisibles, entre les murs crépis. La portière retomba avec un bruit éolien ; Luc frémit en riant et un peu de bave moussa autour de son orteil qu'il suçait. Alors Marc, qui dormait les yeux ouverts, s'éveilla et vit son frère jumeau. Il avança son bras qui ne savait pas mesurer la distance et constata que l'autre chose vivante était à sa portée ; il plaça son poing fermé sur l'épaule

de Luc, puis son poing s'ouvrit et descendit le long de ce bras étranger, qui ne lui appartenait pas ; sa main saisit l'autre main. Ainsi Marc prenait possession à jamais, et Luc, riotant toujours à la harpe de verroterie et de bambou, referma ses doigts, consentit et scella le pacte obscur qui le soumettait à cette domination, première-née.

Mme du Laurier de Meirane, enceinte des œuvres de son époux, voulut acheter, au passage, diverses babioles de quincaillerie et caressa les jumeaux qui ne se lâchaient pas ; elle bavarda quelques minutes avec Rose-Chérie ; car les femmes composent une vaste société secrète qui brise parfois les dures lois de caste qu'ont gravées les hommes et, sœurs par les entrailles, communient dans leurs fruits. Elle sortit enfin et Rose-Chérie dégrafa son corsage pendant que Haclebac faisait la caisse et pesait les sous. Le soir tombait ; la boutique était étincelante et sombre ainsi qu'une caverne de nains forgerons ; le cuivre du billon et les pièces d'argent sonnaient sur le comptoir ; les enfants se tenaient fermement par la main ; leurs bouches épuisaient, à goulées alternatives, bien mesurées, le sein maternel, et les trois corps formaient un

circuit clos, au milieu des mondes. Cependant Tiercelette mûrissait au rythme de la marche de la conservatrice des hypothèques et apprenait, déjà, la différence qui sépare le pavé pointu de la pelouse, le cahoteux du velouté.

Dès maintenant, si les auditeurs possédaient le don d'imagination et d'intelligence, tout le possible contenu dans les prémisses, on pourrait écrire ici le mot FIN, et le conteur économiserait sa salive. Mais, par bonheur, la curiosité de l'homme devance son intelligence et son imagination ; il y a encore des jours ouvriers pour les poètes et les bavards.



Marc et Luc poussèrent dans le pays sec et battu des vents comme une double graine à la fente de la muraille ensoleillée ; chaque saison les enrichissait. Peu à peu ils se différencièrent sans cesser de se ressembler. Marc avait un corps trapu et ramassé, une chair élastique et drue qui revêtait la solide carrure des Haclebac ; Luc était d'un élancement plus grêle et son ombre flottait sur la prairie au lieu de s'y incruster ; les

dents de Marc luisaient et mordaient; la bouche de Luc, d'un dessin délicat, étroite et serrée, respirait plus subtilement et les lèvres cachaient l'ivoire; Marc regardait ce qui brille, Luc écoutait ce qui bruit. Cependant les petits êtres ne se séparaient point et il leur restait une portion d'âme commune; les pensées s'éveillaient en eux simultanément; ils n'avaient pas besoin de parler pour se comprendre; un clignement de l'œil, un geste, un froncement du nez leur suffisaient; il n'y avait jamais, de l'un à l'autre, conversation, mais seulement, par signes imperceptibles, la constatation d'une identité. Le même cauchemar, la nuit, dénouait leur sommeil et ils se rendormaient d'un même sourire pendant que Rose-Chérie murmurait, à bouche close, la berceuse millénaire :

Une marguerite
Pour les enfants sages,
Une rose sage
Pour les enfants tristes,
Un gâteau fleuri
Pour le plus petit,
Une robe à traîne
Pour la marjolaine,
Un chapeau ponceau
Pour monsieur l'Oiseau.

Qui frappe à la porte?
C'est votre mari.
Qui cueille les pommes?
C'est le vent d'ici...

Un jour d'été, comme ils avaient sept ans accomplis, Luc et Marc s'étaient mis nus, derrière les peupliers, et patouillaient dans les délaissées du fleuve, la peau de leurs épaules craquelée de soleil. Un toueur crachait et hissait contre-mont, le long du chenal balisé, un train de gabarres. Sur l'autre rive, à l'ombre d'un arbre pleureur, un vire-vire tournait ainsi qu'un moulin à prières et cherchait l'alose, et les cheminées des fabriques, par temps calme, se couronnaient de treize parasols de fumée grise. En aval, les piles du pont fendaient le courant, et on ne savait pas si c'était la rivière qui marchait de ses mille pieds verts et bleus ou le pont qui avançait péniblement ses vieilles jambes couleur de beignet, pleines d'écorchures et de rhumatismes. Marc ramassait des galets ocre, très plats, Luc pêchait la menue blanchaille avec une ligne de rafia et un clou tordu et écoutait, contre ses chevilles, le lent arpège glacé de l'eau.

Au delà de la chaîne de béton, sur la chaussée de la digue, apparut une fille vêtue d'orange et de

cerise, toute sucrée par la poussière. Marc, de son galet ocre pareil à un louis d'or, réussit un ricochet prodigieux dont les rebondissements écorchèrent onze fois l'épiderme du fleuve et qui frappa peut-être, là-bas, au delà de la vue, le vire-vire dont les palettes tournaient sans repos. Luc siffla, d'un galoubet aigu, le trio de la valse composée par son aïeul, *les Belles de Pont-Péage,* qu'il savait par cœur, en frappant le temps fort de son pied droit, et des plumets liquides jaillissaient et poudroyaient au-dessus de sa tête. La fille applaudissait les enfants nus et battait des mains. Une voix de femme cria : « Tiercelette, Tiercelette... » La gamine orange et cerise courut et s'enfonça derrière les blocs de béton de la digue. Alors les garçons songèrent à se rhabiller ; Marc, croisant les lacets de ses bottines, leva la tête, ferma trois fois la paupière gauche en dilatant les ailes du nez, Luc poussa un chuintement léger, qu'il éteignit aussitôt, et ils surent qu'ils pensaient une seule pensée, intraduisible dans le langage des hommes. Puis le sifflet d'une locomotive partagea le ciel en deux, selon le sens de la vallée, et l'écho du rapide déborda les collines. Le soir, un peu avant minuit, les jumeaux rêvèrent le même ciel qui s'ouvrait comme un œuf

de Pâques à charnière, sous l'effort de l'ongle. Il était orange pour Marc, cerise pour Luc ; et leurs mains se cherchèrent et s'étreignirent.

*
* *

C'est à cette époque qu'on prit garde que le sang musical de l'aïeul Tamburro se revivifiait en Luc. Haclebac se représenta d'avance, et non sans orgueil, son fils, coiffé d'une casquette blanche à galons, déchainant, de sa baguette, les cornets et les bugles de la *Lyre Pont-Péageoise* où il avait joué lui-même, jadis, sa partie de second saxophone ténor en *mi* bémol. Il le conduisit donc, un beau matin, chez le vieux Percepied, chef de musique militaire en retraite, et convint d'un juste prix pour qu'il inculquât à l'enfant les rudiments du solfège. Percepied avait excellé autrefois dans l'art de la clarinette, qu'il avait dû abandonner faute du souffle pertinent et les doigts gonflés par la goutte. Ce diable d'homme, un certain mélange d'absinthe, d'angostura, de bitter et de vespétro siroté, vous tirait la larme de l'œil rien qu'en tapant, du pouce, le *Miserere* du *Trouvère* sur un piano

sans queue tandis que sa paume gauche caressait les basses menaçantes comme des dogues endormis. Haclebac acheta aussi à son fils un violon tigré, rouge et bistre, acariâtre et grinçant, près de l'âme duquel on lisait, par la fente des ouïes, cette inscription imprimée en petites égyptiennes : *Nicolas Amati. Anno 1591.* Et pour enseigner à Luc les mystères des sept positions, du *staccato* et du sautillé, on ne trouva pas de plus haute compétence que le luthier Chantraine, dont la fille Élissa vendait des couronnes funéraires et chantait, d'une voix mince et toujours voilée de deuil, convenable à sa profession, des *lieder* mélancoliques qu'elle accompagnait à la guitare, parmi les immortelles, les scabieuses et les perles de jais de son arrière-boutique.

Chantraine sentait le vernis, la térébenthine et la colophane ; une odeur de musique émanait de lui ; un diapason frémissait toujours au fond de sa poche ; il donnait le *la* au ruisseau, à la pluie, aux tilleuls, aux merles. Son atelier était plein de violons allemands, fauves et noirs, italiens, couleur de cherry-brandy, accrochés par le bouton ou par le manche ; des chevalets, des sourdines, des touches, des rouleaux de

chanterelles ou de cordes à canetille d'argent encombraient la table ; des archets en bois de Pernambouc, avec leurs mèches de crin, pendaient au mur ; le masque camus de Beethoven respirait éternellement, au-dessus du fourneau à gaz, l'arome d'une soupe de résine ; et il y avait tellement de caisses sonores, de planches d'érable et de sapin, d'éclisses, de barres d'acier coudé, de cordes tendues ou relâchées qu'à chaque parole des harmoniques s'éveillaient de toutes parts et des accords infinis se superposaient aux syllabes dures.

Cependant Marc assistait, sans y participer, aux leçons de Luc et à ses divertissements. Tandis que le vieux Percepied marquait le rythme du talon, que Luc montait la gamme ou échafaudait les tierces et les quartes dans le ton moyen ou relatif, tandis qu'Élissa soupirait une ballade nuageuse, que Chantraine réparait un antique clavecin et y faisait se répondre les voix usées d'une fugue qui, depuis deux siècles, ne cessaient pas de se poursuivre, tandis que Beethoven humait la marmite où mitonnait, en bouillie, tout le quatuor d'un orchestre et que le luthier enrhumé, ayant arrêté la fugue pour éternuer, répandait le *la* et accordait l'univers

à chaque secousse, Marc, accroupi, coloriait des cartes, des planisphères, traçait des routes rouges à travers le désert, des lignes de navigation à travers l'océan, perçait les montagnes de tunnels ou étudiait des indicateurs de chemins de fer et des tarifs de la Compagnie transatlantique. Ainsi croissaient les enfants jumeaux, conquérant peu à peu le monde par l'ouïe et l'intelligence. Et le lien qui les unissait était si fort et si subtil que lorsque Marc créait, à un confluent heureux, au bord d'une rade favorable, d'un pâté d'encre violette, une ville, au cœur d'un pays neuf, la voix de Luc, juste à ce moment, arrivait au sommet de l'échelle d'une gamme, après cinq grands sauts et deux petits, et reposait au palier de l'octave ; et lorsque Luc solfiait des syncopes, dessinant des croix dans l'air avec la main, la foreuse dont Marc trouait l'Himalaya ou les Andes, sur l'atlas, se conformait au rythme et enlevait la roche rétive à contre-temps.

A la fin d'une journée de juin, orageuse et oppressée, Marc et Luc revenaient de l'école buissonnière, après avoir battu les collines de l'ouest et les basses terres noyées. Un soleil terne, à son couchant, plombait le pays ; la prairie n'ondoyait pas et les bulles, une à une, cre-

vaient le visage mort de l'étang. Les hirondelles criardes rasaient le sol et ne portaient pas d'ombre ; un trait verdâtre cernait la silhouette des arbres. Les enfants haletaient un peu, une goutte de sueur au coin des paupières et les artères lourdes. Ils contournaient, par le chemin creux, l'hôtel du Conservateur des hypothèques et le jardin clôturé de troènes qui distillaient une odeur pesante et pourrie dans la touffeur du soir. Mme du Laurier de Meirane préludait au piano ; les accords stagnaient et n'agitaient pas l'air. Luc s'arrêta. Puis, au bout d'un moment, la voix de Tiercelette attaqua, d'un timbre sourd, un exercice de solfège. Au milieu de cette atmosphère immobile, toute vibration prenait une signification tragique, comme la plainte d'un enterré vif qui appellerait en vain, un accent de lutte désespérée, de révolte et d'enlisement. Marc dit :

« C'est triste ; elle a du chagrin.

— C'est en *sol* mineur, répondit Luc. »

Déjà, pour lui, les teintes de la vie s'exprimaient par la musique et il pénétrait l'âme des tons et des modes. Ils écoutèrent ; les cris des hirondelles étaient brefs et pathétiques ; chacun d'eux semblait la marche funèbre d'un mou-

cheron, l'agonie déchirante d'une petite existence invisible. Marc reprit, pour lui-même :

« ...*Les hommes qui cherchaient l'or n'avançaient qu'à grand'peine et le maquis leur arrivait aux épaules. Ils devaient frayer chacun de leurs pas à la hachette et il faisait si chaud qu'il y avait une petite mare de sueur à leurs pieds, quand ils restaient à la même place. Il ne fallait pas faire de bruit afin de ne pas troubler les boas constrictors endormis qui digéraient des gazelles, et ils n'avaient plus de vivres et de boisson que pour une journée. Davidson mourut d'une insolation et Rob de la Rochelle devint fou ; il se mit à sauter par-dessus les arbustes épineux et on ne le revit jamais. Les autres savaient que Gordon-Creek ne se trouvait pas loin, où la rivière roule des paillettes aussi grosses que des tuyaux de pipes, et ils continuaient leur chemin...* »

Tiercelette poussa une note dure qui tremblait, un cri d'oiseau rauque, à bout de souffle. Sa mère dit :

« C'est faux, c'est faux... recommence... »

Elle répéta la mesure. Luc murmurait :

« Non, ça n'était pas faux, c'était mieux avant... »

Et soudain un coup de vent tournoya, secouant les feuilles, en même temps qu'un éclat de tonnerre rebondissait longuement et que de larges gouttes s'étalaient. L'odeur de pourriture des troènes fut emportée ; le paysage respira de tous ses pores le crépuscule allégé ; les arbres dansèrent dans la pluie brusque ; le soleil sabrait les nuages troués de plaies étroites et, des tuiles jaunes du toit, sourdait une liqueur dorée.

« Ouf, cria Marc, ça va bien... »

La fenêtre battit trois fois ; la voix de Tiercelette était devenue d'argent et chantait une mélodie agile et claire, l'hymne de délivrance du monde, l'allégresse des poitrines, la libération des cœurs. Marc reprit :

« ...*Le deuxième jour ils atteignirent les sables de Gordon-Creek et ils ramassèrent les pépites, ils construisirent une route à travers la brousse et ils épousèrent des filles de Rois...*

— Tais-toi, fit Luc, écoute. Elles ont passé en *ré* majeur et ça brille. »

La mélodie, égayée de dièzes, montait dans le ciel décomprimé, puis l'averse couvrit tous les sons, les contrevents se fermèrent et Luc

et Marc s'abritèrent sous le hangar du marchand de bois, parmi les troncs en grume et les voliges. Mille cordes d'eau unissaient le ciel à la terre, harpe innombrable et liquide que pinçait l'ongle de l'éclair. Le métal précieux était charrié par l'ornière, la gouttière et le cassis ; chaque tête d'osier franc avait l'aspect d'une pépite montée ; les garçons tiraient de leurs gorges ces refrains passionnés qui maîtrisent le destin et les filles de Rois ; l'univers vierge brisait l'étouffement et ruisselait de fraîche gloire. Et Tiercelette, là-haut, dans la maison des hypothèques, Tiercelette qui ignorait sa naissance sous le double signe de Luc et de Marc, minaudait en cachette devant la psyché empire, regardait son regard, souriait à son sourire, faisait la moue à sa grimace... Ainsi va l'immense symphonie ; chacun joue sa partie sur son petit instrument et entend mal les autres, sauf le Compositeur Suprême et Chef d'orchestre qui, juché sur son pupitre planétaire, commande les entrées et les silences, les dissonances et les modulations, précipite le rythme et rompt le point d'orgue au bon plaisir de sa fantaisie. Des myriades d'êtres qui concertent, une seule ouïe pour entendre, et cela suffit.

*
* *

Après dîner, au fond de l'arrière-boutique, d'où l'on apercevait le magasin plein de ferraille crépusculaire et la rue bleue de pluie et du reflet de la lune, Haclebac torcha son assiette d'une lèche de pain, renifla, s'essuya la bouche, alluma un cigare d'un sou et prit un air augural. Son ventre gonflait sa chemise à raies, et la calvitie de son crâne, sous la suspension, lançait des feux divergents. Rose-Chérie desservait et encourageait le maître, à la dérobée, de l'œil et du geste. Enfin il parla, s'adressant en particulier à Luc, quoique l'exorde de son discours parût général :

« Hum ! hum !... les enfants, vous avez passé treize ans le mois dernier, et vous serez bientôt des hommes, quoique vous ne valiez pas cher, ma foi, pas seulement la couenne et les haricots pour vous engraisser. Oui, je me suis donné du mal, et j'en ai débité des clous, du métal blanc, des houes et des triandines afin de vous nipper le dimanche et de vous fournir de fonds de cu-

lottes. Bref, ça va; quand la santé va, tout va. Ce n'est pas que je sois un pauvre, mais Crésus avait plus de finances que moi. On ne manque de rien, pas vrai, ni du nécessaire ni de deux doigts de superflu, à condition de ne pas vouloir, comme on dit, roter plus haut que le trou de la bouche, ni se moucher au milieu du front. Couci-couça, cahin-caha, on vit... »

Rose-Chérie baissa la mèche de la lampe qui filait; Haclebac reprit haleine et se versa un fond de verre d'eau de coing, qu'il balança à hauteur du nez et posa sur la table, sans boire.

« Enfin, poursuivit-il, trêve de boniments, voici... Percepied est venu aujourd'hui à six heures, au moment de l'apéritif, que je lui ai offert au *Café des Mille Colonnes,* ainsi qu'il se doit. Chantraine l'accompagnait; c'est un garçon estimable, sauf cet instrument qu'il porte dans sa poche; quand on discute avec lui, on croit toujours qu'il y a un troupeau de vaches aux environs. Un artiste, quoi! un original, mais honnête. Mlle Élissa aurait bien été de l'ambassade, elle aussi, sans son commerce qui la retient. Percepied a pris la parole et Chantraine l'approuvait à petits coups de menton et en sonnant sa campane. Cet homme-là s'y connaît en musique au-

tant que moi en quincaille ; il a pratiqué ce métier sa vie durant. Avant les douleurs et l'asthme, il tricotait si bien sur sa clarinette que, le temps d'un éternuement, il vous aurait joué l'*Ouverture de Guillaume Tell,* de la première à la dernière mesure ; et il y a autant de notes dans cette affaire que de semences aux cinq kilos. Quant à moi je préfère les morceaux langoureux, les barcarolles, les romances, surtout après le repas. Mais chacun son goût, pas vrai. Bref, Percepied m'a déclaré que Luc était bâti pour la musique, que, s'il étudiait, il deviendrait virtuose, chef d'orchestre, compositeur. Il n'y a pas de sotte profession, sinon que celle-ci porte à pinter, à cause du souffle et de la salive. Mais quoi ! les chauffeurs, les plâtriers, les gindres lichent aussi volontiers. Ça vaut mieux que l'empoisonnement des peintres ou la phtisie des verriers. Même curé, où le travail n'est pas trop malsain, on attrape la goutte et les coups de sang. Luc, ça t'irait-il de devenir musicien, compositeur, comme ton grand-père Tamburro ? »

Haclebac avala une gorgée d'eau de coing et se mit à fredonner la valse de l'ancêtre, dont le texte avait pour auteur M. du Laurier de Meirane père, président, jadis, de l'Académie Pontine :

« Car la plus sage
De Pont-Péage,
D'un trait moqueur,
Quand le zéphire
Brûle et soupire,
A pris mon cœur...
Troun la la... Troun la la... »

Luc s'était levé, très pâle, le sang retiré du visage et le front glacé; les mots se roulaient en boule dans son gosier.

« Eh bien! reprit Haclebac, ça te plaît-il, fiston? »

Luc essaya vainement de répondre et Marc dit, d'autorité :

« Oui. »

Nul ne s'aperçut que l'assentiment venait de son frère, ni le père trop ému, ni Rose-Chérie, qui avait porté les jumeaux et ne les disjoignait pas, ni Luc lui-même, dont l'épaule, la main et l'âme, au quatrième mois de sa vie, avaient été marquées par la force de Marc.

« Puisque ça te plaît, petit Luc, continua Haclebac, la chose est donc convenue. Seulement il faudra quitter Pont-Péage. Tu étudieras un an encore avec Percepied, puis je t'enverrai à Lyon, au Conservatoire. Les cousins Maulebran consen-

tiront, je pense, à te prendre en pension, et on en profitera pour leur donner aussi Marc, qui est le premier, ici, en calcul et en géographie, et qui fréquentera la meilleure école. Ça coûtera cher, mais baste, j'ai des économies et je vais me mettre à vendre des pièces détachées de bicyclettes; c'est un commerce où il n'y a pas encore de concurrence. Pour célébrer ce beau jour, je vous offre un canard, hein, un canard qui décape la gorge et dont le duvet chatouille les narines...

— Ensuite, dit Rose-Chérie, on vous enverra à Paris et la maison sera vide.

— Évidemment, évidemment, bougonna Haclebac, il faut ce qu'il faut. Surtout, Luc, ne t'avise pas de lever le coude. Tu apprendras plutôt le piano, l'orgue, où le souffle ne fatigue pas, où la gamme même, prétend Percepied, est tempérée. Mais ça, je n'y comprends goutte... »

A dix heures, les enfants regagnèrent leur chambre mansardée, sous les combles. Luc sortit de la caisse oblongue son violon de demi-format où la mentonnière à ferrure d'argent s'évasait comme une coupe noire, et il tira une note, une seule note filée, d'une corde à vide. Le verre de la lampe vibra doucement et rendit les harmoniques; la flamme de la mèche s'é-

lança, plus vive et moins jaune, comme si c'était là sa manière, à elle, de chanter. Le vent murmurait, en faux bourdon, des mots incompréhensibles, à bouche fermée, ainsi qu'un chœur de pèlerins qui reviennent, pieds nus, de Palestine; une souris croquait les pauses; un moustique, de sa folle crécelle, déchiquetait l'intervalle muet entre les basses des voix et la flûte du verre de lampe; la note de violon, sous le crin de l'archet soutenu, traversait, coulée chaude et ambrée, la chambre ouverte sur la nuit par ses tabatières. Marc avait extrait d'une boîte à cigares des coupures de journaux, des cartes diversement badigeonnées à l'aquarelle, sillonnées de traits d'encre violette, rouge ou verte. Il psalmodiait des incantations étranges :

« ... *Des offres spéculatives dans le groupe des spécialités provoquent une baisse à peu près générale. L'*UNITED *baisse de plusieurs points sur une passation de dividende. Le marché se ressaisit cependant grâce à une demande très active dans le compartiment industriel, les pétrolifères en tête. Le* VIRGINIA PETROLEUM *fait une nouvelle étape et reprend de 114 à 117 1/2; par contre la* RED STAR *recule de 1 point. Les affaires de produits chimiques sont ragaillardies et les phosphates bien im-*

pressionnés par la bonne tendance du marché des engrais, d'autant que la diminution des scories OLIVE *profite aux superphosphates. Le cuivre est lourd, le* TANGANYIKA *se tasse de 76 à 75 et* THARSIS *de 160 à 157. Les valeurs roumaines, dépitées par la décadence des lei, et le naphte du Caucase restent sans entrain...* »

La chanterelle cassa au niveau du sillet et fouetta le visage de Luc; le violon retentit d'une brève plainte, d'une blessure sonore; le verre de lampe gémit et se tut; le moucheron se perdit et, seule, la marche du vent poursuivait son bourdon tenace et monotone, rembruni par le silence des voix plus claires. Marc lut encore :

« *Le Boom de l'étain n'a surpris que ceux*... Le *Boom?* Comprends-tu tous ces mots, Luc? »

Luc n'écoutait pas; il tendait sa fine oreille à des bruits plus subtils que celui des syllabes et il la tenait collée à la résonance du monde. Il répondit cependant, suivant sa propre pensée :

« Oui, je comprends, je comprendrai.

— Moi aussi, reprit Marc. Le *Boom* de l'étain, nous comprendrons... »

Ils se déshabillèrent et Marc éteignit la lumière. Presque endormi, il rêvait tout haut :

« Tu iras en Californie, en Australie, au Zam-

bèze, aux foires de Nijni-Novgorod et de Samarkande avec ton piano à queue, quand tu sauras jouer. Je connais les chemins et je calculerai les tarifs du bateau, du train, du portage à dos de chameau, d'éléphant, de zèbre...

— A ce qu'il paraît, murmura Luc, que les tziganes raclent leurs violons, debout sur leurs chevaux au galop, les nuits de lune, et qu'ils enlèvent les filles... »

Une cendre fine poudrait les yeux; une poussière de liège rendait le tympan insensible aux vibrations; les répliques s'entre-croisèrent une fois encore, sans force, pareilles à des balles crevées que renvoient des raquettes humides.

« Et nous épouserons, Luc...

— ... Oui... Marc...

— ... La Fille de Roi... »

Alors il n'y eut plus que les souffles géminés des garçons et la procession du vent qui n'avait jamais fini de franchir les tuiles.

*
* *

Il n'est pas expédient, messieurs, de vous raconter comment, malgré les traverses inhérentes à l'humaine condition, les espoirs de

Haclebac, de Rose-Chérie et de leurs fils se réalisèrent, somme toute, dans leurs traits principaux, comment les précaires bourgeons fleurirent et fructifièrent. Quelques mois après que Luc et Marc eurent quitté Pont-Péage, M. du Laurier de Meirane mourut, léguant ses herbiers et ses serpents empaillés au Musée Municipal, tombe plus secrète qu'un hypogée d'Égypte, où la poussière des années et l'incuriosité des indigènes les couvrent d'un suaire double. Sa femme et sa fille Tiercelette, avant le terme du deuil, abandonnèrent la petite ville pour s'établir à Paris. Et ce lettré, qui avait accompagné de son éloquence châtiée et mélancolique tant de cadavres obscurs, n'eut sur sa tombe que la harangue pleine de solécismes d'un maire bègue et libre penseur, dont la syntaxe s'embrouillait devant le sourire du chanoine rompu à l'oraison funèbre. Puis chacun rentra chez soi, plia la redingote, cala le chapeau haut de forme à l'étagère de l'armoire, sous la garde du bouquet de lavande et de la boule de naphtaline. C'était le lundi de Pentecôte ; un pin ombrageait la croix de pierre et les couronnes fournies par Mlle Élissa. Le soir, Haclebac écrivit la nouvelle aux enfants et Percepied, ivre, joua, du pouce,

plus pathétiquement que jamais, le *Miserere* du *Trouvère,* car il estimait le conservateur et son ivrognerie aimait à se noyer de larmes. Alors, quand le maire mauvais orateur fut endormi, rêvant d'ordures ménagères et d'élections au Conseil général, M. du Laurier de Meirane trouva sa revanche; la lune éclaira le pin et, comme dit la chanson, sur la plus haute branche un rossignol chanta. Ainsi se referme la destinée.

Marc et Luc vécurent à Lyon leurs années d'apprentissage, ces lourdes années qu'allègent ensuite l'âge et le souvenir. Les cousins Maulebran étaient de bonnes gens, modestes et bornés. On mangeait savamment chez eux et, le samedi soir, ils conduisaient parfois les enfants au théâtre entendre un opéra du répertoire, les *Huguenots* ou *Faust,* en épluchant des oranges. Ils désignaient à leur respect, au coin gauche de l'orchestre, un vieux et interminable contrebassiste qui avait déjà appuyé, jadis, de son archet court, la célèbre *Conjuration des Poignards,* à la première représentation de l'ouvrage dans la province, sous la pièce montée du lustre italien, et qui enlaçait encore son instrument d'une main ferme, comme un Don Quichotte famélique sa

Dulcinée ventrue, à maigre tête coiffée en tortillons. Maulebran fredonnait les cavatines d'un assez beau creux, en tremblant de la panse ; il ne goûtait guère, au dépit de Luc, la musique nouvelle, surtout l'allemande et notamment celle de Wagner, étant patriote et ancien mobile du Rhône ; il ne faisait exception que pour la *Romance de l'Etoile* qui convient aux âmes platoniques et pour la *Marche nuptiale de Lohengrin* qui excitait en lui la poésie des nuits de jeunesse ; mais son épouse bien nourrie appréciait l'*Hymne au Printemps,* la *Chevauchée des Walkyries* et le grand air de *Louise.* Puis le couple charmant et les jumeaux allaient boire de la bière brune et grignoter des frites salées, au plus profond d'une taverne dont les garçons avaient des tabliers si verts et des mines si endormies qu'ils semblaient toujours s'éveiller d'une sieste à plat ventre, au milieu d'un carré d'épinards.

Marc traça à cette époque ses premiers graphiques de Bourse compliqués d'opérations à terme et à prime, et Luc se rongeait la cervelle aux aspérités de la fugue tonale et du contrepoint fleuri. Haclebac connut la joie, au seuil de la vieillesse, de voir son fils Marc trôner en qualité de gratte-papier derrière le guichet

d'une sous-succursale ardéchoise de l'Union des Banques du Sud-Est et Luc, pincé par un smoking à revers de location, une mèche de cheveux caressant sa tempe, rasé de près quoiqu'il n'eût pas plus de poil qu'une pomme, s'agiter sur les touches et les pédales d'un piano à queue, devant l'élite de la société Pont-Péageoise assemblée. Mlle Élissa remplissait les intermèdes, vêtue de mauve et de scabieuse, et soupirait ses mélodies les plus immatérielles ; son frère, le luthier Chantraine, tournait les pages et plaçait les dames ; Percepied pleurait à chaudes larmes et parfumait le voisinage d'un arome de vieille futaille. Ce fut un triomphe. Haclebac, sobre de nature, se félicita jusqu'à une heure avancée, en compagnie du chef de musique en retraite, de n'avoir pas laissé étudier à son fils un de ces instruments, tels que la trompette d'harmonie, le tuba ou le saxophone, qui altèrent et conduisent à l'alcoolisme ; il arrosa sa perspicacité de nombreuses tournées de marc, de fine et de marasquin. La nuit de janvier resplendissait d'une de ces lunes implacables qui font éclater les pierres gélives, et le cantonnier le ramassa, au petit jour, frappé de congestion. Rose-Chérie ne lui survécut guère. Percepied, privé de ses

amitiés les plus chères, sombra dans la neurasthénie. Il rangeait sur sa table, selon l'ordre convenable, des petits verres de kirsch blanc pour représenter les notes naturelles, de picon noir pour les dièzes, et occupait ses jours à s'abreuver de gammes mineures ou majeures et à jouer à son palais ses morceaux favoris. Il tenta ensuite d'harmoniser les mélodies par le même procédé, mais trépassa avant d'avoir mis au point son invention. Le jour de Pâques il expira en répétant : « Si Beethoven, qui était sourd, avait su ça... la dixième symphonie... » Le masque de Beethoven, impassible, continuait à se culotter au-dessus du fourneau à gaz de Chantraine, reniflait le brouet de résine et le vernis de violon. La dixième symphonie ne fut jamais écrite ni bue.

La vie sépara les jumeaux dans l'espace sans démêler leur substance qui était une. Marc passa de la banque à l'exportation, aux transports, à la commission ; il fut démarcheur et comptable, il travailla à Paris, à Londres, à Gênes, à Hambourg, à Constantinople, dans tous les lieux du monde où se nouent les fils de l'échange, où se croisent les chemins du trafic, de la disette et de l'abondance. Quand la ri-

chesse lui vint, presque soudainement, elle ne représentait pour lui qu'une équation à plusieurs variables, un symbole concis qui exprimait l'état d'équilibre de l'univers, sa mobilité, son ondoiement, la pénétration et la résistance des forces actives ou passives. Ascète spéculatif plutôt qu'ambitieux réaliste, il n'avait jamais aimé l'argent pour la jouissance. Dès lors, ses besoins matériels de subsistance assurés, il ne conçut plus la fortune que comme un signe, une onction qui donne puissance sur les voies et sur les peuples, sur les routes de l'esprit et de la matière, l'agent le plus simple et le plus commode des hautes entreprises, les tarots d'un jeu passionnément désintéressé.

Luc, cependant, végétait assez misérable et souffrait la condition de l'artiste pauvre qui court le cachet, joue de-ci, de-là, devant les banquettes et quelques brochettes d'amis égoïstement enthousiastes. Malgré les apparences, il ne cessait de ressembler à Marc. D'abord il avait aimé les sons, les accords, le rythme et la mélodie d'appétit charnel, pour la satisfaction de son besoin; ils éveillaient par contre-coup ses pensées et ses rêves, comme le cri ébranle l'écho; mais ces deux royaumes, lui-même et

le reste, se répondaient de loin sans se fondre. Peu à peu, sous l'action de la vie et du temps, de la méditation et de l'effort, l'alliage s'était accompli. Maintenant Luc déchiffrait son âme et l'univers avec l'oreille, tout ensemble; les vibrations sonores étaient ses messagères et ses servantes; il dominait sur un empire immense, absolu entre les hauteurs que perçoit le tympan de l'homme, et dont il savait combiner à son gré les races, les timbres, les modes; le silence aussi avait une valeur expressive de néant dont il pouvait combler la forme. Et de même que Marc isolait, dans la clameur de la Bourse et les appels furieux, le mot qui importe, le chiffre qui dénonce l'état de la terre, le point aigu de la vaste guerre confuse, de même Luc entendait, au milieu du tumulte et du brouhaha parasite, la mélodie essentielle, l'accord et l'intervalle qui l'exprimaient lui-même, à chaque instant, en fonction du monde. Sa richesse, en dépit de sa jaquette décatie, égalait celle de Marc, et leur pauvreté était égale, la pauvreté des aventuriers magnifiques dont le désir s'élargit plus vite qu'il ne se réalise, et qui oublient le but en le dépassant.

Les jumeaux s'écrivaient rarement, moins ha-

biles à noircir du papier qu'à tendre leurs âmes, mais ils ne perdaient pas contact. Une fois que Marc suivait, à Hambourg, une de ces rues singulières où, du seuil des maisons basses, les prostituées appellent les mâles, armées d'un sourire pour séduire et d'un fouet pour se défendre, il vit Luc, au milieu de la chaussée, un Luc très pâle, dont le corps se dérobait et flottait, pendu à deux yeux fixes comme des clous lumineux. Il s'arrêta et l'apparition fondit, le regard s'éteignant le dernier. A cette date, Marc l'apprit plus tard, Luc avait failli périr de misère et s'était couché, ce soir de brume glacée, sur un banc public, dans le renoncement de la mort; le soleil, le lendemain, l'avait réchauffé à la température de vie et il avait trouvé un emploi de violon de boui-boui.

Une autre fois, au jour et à l'heure exacte, toutes corrections de longitude faites, où Marc était opéré à l'hôpital de Beyrouth, Luc, assis devant son piano qui encombrait une petite chambre voûtée de la rue Saint-Jacques, roulait une cigarette. Cette occupation ramenait toujours son esprit en arrière, vers le premier âge, quand ce geste de son père lui semblait la prérogative auguste de la maturité. Il songeait à Chantraine le luthier et à sa fille Élissa, à ce mince solfège de

Marmontel dont les croches et les soupirs s'agitaient furieusement, quand Percepied marquait le temps fort de sa canne sur le parquet, et il pensait la gamme de *do* majeur si enfantine, si naïve. Soudain, au clavier, la touche noire du *sol* dièze s'abaissa; il entendit la note, très faible, il eut le sentiment d'une modulation intérieure, dans le ton relatif mineur, et une douleur qu'il ignorait encore l'accabla, changea la teinte de sa pensée; l'altération de la sensible le baignait d'un désespoir vague et sans objet. Il ferma le piano et le *sol* dièze gémit encore deux ou trois fois, de plus en plus indistinct, ainsi qu'une allusion à peine comprise et sitôt dissipée. L'atmosphère de la chambre avait été transmuée; une ombre d'angoisse rôdait aux coins et la demi-voûte en ogive, reste d'une ancienne chapelle, se courbait avec un accent de détresse. Il dormit lourdement, d'un sommeil qui était plutôt une entrave qu'une libération et contre lequel il se débattait. Puis, vers minuit, il entendit le *sol* naturel; le bécarre gambadait, insecte bizarre et joyeux; l'air s'assainit, les ombres d'angoisse se diluèrent, le repos s'assit paisiblement au chevet de Luc, posa sa main sur l'oreiller et fredonna la berceuse de Rose-Chérie :

Une marguerite
Pour les enfants sages,
Un chapeau ponceau
Pour monsieur l'Oiseau...

Marc, à Beyrouth, s'éveillait du chloroforme et réintégrait, totalement, son corps ouvert et bandé.

*
* *

Un matin de sa trente et unième année, Marc sonna à la porte de Luc. Le musicien habitait, au fond de Passy, un ancien atelier de serrurerie transformé en logement, à un mètre au-dessus du niveau de la prairie triangulaire ombragée d'un marronnier encore sans feuilles. De hauts murs, où ventoyait le lierre, ouvraient une perspective de gorge mi-champêtre, mi-citadine; un chat dormait sur un tonneau; les cornes des tramways, la trompette du rempailleur de chaises animaient, amorties par les claires-voies, ce coin de solitude enfoncé dans la ville; une chemise séchait aux épines d'une haie, et l'écoulement de la rue ressemblait à celui d'une rivière fantasque qui sauterait brusquement de l'étiage à la crue. Luc vint ouvrir; les jumeaux ne s'étaient pas

rencontrés depuis près de dix ans et leurs genoux tremblaient un peu quand ils se dévisagèrent.

« C'est toi, dit Luc, c'est toi. Bonjour. Entre ; attention aux marches ; accroche ton chapeau ; assieds-toi là. »

Il montrait une méridienne rapiécée où s'empilaient les partitions et une patère de bois.

« Oui, c'est moi, répondit Marc, moi-même, en chair et en os. Je m'assieds. Ça va ?

— Assez.

— Tu es bien installé, frérot, bien installé.

— Suffisamment. Pas de voisins. Une île déserte. On peut taper à tour de bras sur le crocodile.

— Tu es pauvre ?

— Oui. Et toi ? Tu es riche ?

— Oui... »

Marc reprit en rougissant un peu.

« Enfin, oui, nous sommes riches... Tu n'as pas changé.

— Toi non plus. Ou bien nous avons changé ensemble ; sauf que je végète et que tu réussis.

— Non, je végète aussi, avec de l'argent. Je n'ai pas réalisé le quart...

— Ni moi.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— J'orchestre.

— Il y a beaucoup de portées sur ta page.

— Et beaucoup de timbres, d'accords, d'accouplements, de divorces, de...

— Oui, j'entends.

— Et de sons qui vont au delà de l'oreille...

— Oui, je sais. Joue. Je veux savoir ce que tu es devenu. Tu parles mal, tu joues bien. Joue ça, ce que tu orchestres. Qu'est-ce que c'est ?

— Une étude symphonique.

— Le titre ?

— Il n'y en a pas.

— Alors c'est toi, tout sec. Je préfère. Joue. »

Luc se mit au piano. Marc fermait les yeux et ne bougeait pas. Le rayon de soleil qui tombait de la verrière traversa la carpette étroite et, quand il eut atteint l'autre bord, il frappa le ciment du sol. Luc avait achevé. Il pivota sur le tabouret; Marc n'ouvrait pas les yeux. Le musicien dit :

« Tu dors ?

— Non. C'est fini ?

— Oui.

— On ne s'est jamais quitté.

— Non, jamais. Je le savais dès ton entrée, rien qu'à ta marche, à ta marche bête, à ta force.

Je suis plus femme que toi ; je devine. Tu n'as pas besoin de jouer pour moi. Tu joues toujours sans t'en apercevoir.

— Viens déjeuner, Luc ; tu es fatigué ; j'ai faim. »

Qu'importe des conversations qui suivirent les premières ? Des mots ordinaires, mais qui remontaient leur passé et rejoignaient l'origine de leur vie, des regards, quelques gestes à peine visibles dont le sens parcourait les années, un clignement d'œil, deux notes sifflées. La tour de Babel est plus haute qu'on ne pense et, dans le même langage, chaque couple d'amants, de compagnons ou de jumeaux parle un dialecte sans traduction. A la fin du repas, Marc renouvela son premier geste de possession et prit la main de Luc ; ils reposaient tièdement, l'un près de l'autre, sur la banquette, ainsi qu'au soleil de Pont-Péage, ainsi qu'au ventre de Rose-Chérie. Ils étaient convenus de vivre ensemble désormais, jusqu'à la limite de leur âge. Le soir, ils iraient entendre un drame lyrique, côte à côte ; le surlendemain ils prendraient le rapide de Bordeaux, voyage d'affaires pour Marc, de divertissement pour Luc. Ensuite, l'avenir poudroyait vaguement, bigarré de mirages heureux.

Quand ils entrèrent dans le théâtre, les instruments s'accordaient. Quintes fausses des doubles cordes que les chevilles faisaient osciller et fixaient à leur point juste, frémissement des cymbales, roulement de la caisse, inspirations profondes des tubas, cors aveugles cherchant leur route à tâtons, frottis de harpes, nasillement des anches, gazouillis boisé de la clarinette, draperies flottantes des flûtes, asthme et reptation des bassons, appel royal de la trompette, traits gras ou sinueux, croisés, jetés l'un contre l'autre, parallèles ou opposés, hoquets des cuivres, cuve où fermente un moût de sonorités, monde où les terres ne sont pas encore séparées de l'océan, chaos d'avant le Démiurge, ébullition et brassage de la matière, de l'instinct qui attend une intelligence, et tout cela, bulles du marais, écrasement du mammouth, ailes mouillées de l'oiseau, écroulement de l'arbre et du roc, pestilence et baume, brouillard fumeux et rayon vert, tout cela tendu vers la petite flamme fixe du *la,* vers l'unité et la commune mesure, l'approchant par sauts, glissements, gambades et chutes, se conformant à la voix donnée, hors laquelle il n'est point d'univers viable ni de symphonie. Puis un violon magique déclina trois octaves de gammes,

de l'extrême aigu, qui est le cri des forces désincarnées, à la quatrième corde où l'esprit se fait chair et le feu stellaire passion humaine. Il sembla que les eaux de la création se partageaient; un trille de flûte demeura inerte comme une oriflamme bleue retombe, et un pachyderme d'argent s'accroupit sur son barrissement et l'étouffa. Le chef d'orchestre ouvrait le rectangle blanc de la partition, sous la nappe électrique rabattue, et un *la* unanime, un *la* de métal, de grenadille, de boyau de mouton, remplissait le silo de l'orchestre ainsi qu'une semence diverse, à l'unisson, germe et soulève la croûte de l'humus.

« Ça va être moins amusant, maintenant, dit Luc. Tant que ces bruits d'instruments vivaient leur existence anarchique, on pouvait les asservir. Les brutes nous échappent; elles sont disciplinées contre nous; elles marchent à notre conquête; elles travaillent, obéissant à une domination qui n'est ni la mienne, ni la tienne. Il faut que ce soit rudement beau pour qu'on leur pardonne.

— Je connais ça, répondit Marc; les choses existent, l'arbre pousse son aubier, le torrent charrie ses kilowatts sans s'en douter, innocemment, le naphte jaillit et se casse le nez aux

couches souterraines. On voit l'affaire à bâtir là-dessus. On organise la matière et on la possède, par l'esprit. Puis cette puissance s'émiette ; la scie, la turbine et le puits vous dépouillent ; les actions, les parts de fondateur, le papier grignotent, bribe par bribe, cet empire vierge, le disséminent. Ça n'est pas tout à fait pareil, mais enfin... Il faut aussi que l'affaire rapporte pour qu'on lui pardonne. »

Comme les trois coups de la lampe rouge annonçaient le commencement du spectacle, devant les jumeaux s'assit une jeune femme. Sa tête petite, son cou haut et large à la base couronnaient des épaules parfaites ; son dos précis et modelé était ambré par le voilage de tulle que le frémissement de sa chair parcourait de moires légères. A sa gauche s'empressait un homme maigre et élégant, aux articulations débiles et, à sa droite, un poussah boudiné dont craquait le frac. Alors on entendit le choc de la baguette du chef d'orchestre sur le pupitre ; une demi-obscurité tomba du cintre et le premier accord monta, dans le théâtre où chutaient des voix sourdes et claquaient des portes feutrées, avec le brouillard de velours amarante que dégorgeaient les parois et les tapis.

Luc, après la première révolte contre un ordre sonore qu'il n'avait pas créé, se soumit et la musique régna en lui. Ainsi l'homme qui va aimer une femme commence par se défendre et dresse un rempart de défiance; ainsi la chatte des nuits de printemps ne cède qu'à la force du mâle, à la saison et à l'instinct ligués et prend le ciel à témoin de sa défaite. Les rythmes orientaient les cellules nerveuses de Luc et déterminaient de vastes ondulations à travers son corps; les tonalités l'enveloppaient de nappes distinctes à l'odorat, à la couleur, au toucher, différentes par la densité, l'aération, la capacité électrique, et chaque modulation renouvelait son être physique, livrait un univers neuf à son intelligence et à ses passions. Pour Marc, moins sensible, la musique ne faisait guère qu'exciter le cours ordinaire de ses pensées, que les transposer sur un plan plus brumeux à la fois et plus précis; elle lui amenait une nourriture riche d'inconscient, un aliment d'irrévélé; et souvent son imagination d'homme d'affaires, de créateur d'échanges, avait noué, veillant seulement par l'oreille, des rapports imprévus dont les termes sommeillaient dans un stupide isolement. Les idées entrent peut-être en vibration, quand sonnent, près d'elles,

des harmonies convenables, ainsi que les cordes, les colonnes d'air et les rêves; tirées de leur léthargie elles s'incorporent à la réalité vivante, y apportent un ferment de trouble et d'action. Déjà une entreprise plus grandiose que toutes les autres sollicitait Marc; il suivait un appel qu'il n'entendait pas encore, cependant que Luc, de ses énergies contractées, aspirait l'orchestre et les voix.

A l'entr'acte, quand la lumière balaya le son et que cette salle aveugle devint soudainement voyante et sourde, Luc se leva avec vivacité et dit à Marc, prisonnier de son fauteuil, immobile, attentif à un prolongement :

« Sortons, allons fumer une cigarette; ces gens font un bruit enfermé, insupportable. »

La jeune femme, devant eux, applaudissait debout, entre le maigre aux articulations de jouet et le magot dont le cou injecté débordait le faux-col. Dehors, les arcs électriques éclairaient durement les feuillages des arbustes en caisse, pareils à une verdure de tôle peinte découpée à la cisaille et incombustible. Marc frotta une allumette.

« Luc, as-tu remarqué cette femme?

— Oui, elle saisit la musique merveilleuse-

ment ; c'est une bête de race ; les muscles de son dos n'ont pas joué une seule fois contrairement au rythme ; elle se soulevait avec l'orchestre et pesait exactement, sur le siège, le poids que commandait l'ascension ou la retombée du développement.

— Que penses-tu des deux hommes ?

— Je ne les ai pas regardés.

— Je vais te dire. Son oreille gauche, à elle, du côté du maigre, était plus rouge ; le sang y circulait mieux qu'à droite. Elle a épousé le gros, elle aime, aimera ou aura failli aimer le maigre. J'ai compris.

— Ça m'est bien égal, Marc.

— Pas à moi, Luc.

— Au fait... à moi non plus. »

La sonnette les ramena dans la salle. Ils n'échangèrent plus une parole notable jusqu'à la fin de la soirée. Mais quand la jeune femme disparut, au vestiaire, sous son manteau, avec toute sa chair visible et son âme, ils eurent la sensation de la nuit polaire d'où le soleil ne sortira plus. Ils revinrent à pied, vers Passy, par les rues désertes ; au seuil du jardin triangulaire qui précédait l'habitation, Luc s'écria :

« Te souviens-tu, Marc, du soir où le père

nous fixa notre destinée ? La chanterelle du violon cassée qui cingla mon visage, le verre de lampe, le vent et tes cartes coloriées, tes indicateurs, toute notre folie... les tziganes qui enlèvent les filles de la pusta... cette histoire que tu contais de chercheurs d'or qui... »

Il se tut, sans oser prononcer plus loin ; les deux jumeaux se regardèrent dans les yeux. Marc avait un visage de pierre lisse d'où l'expression n'émergeait pas :

« Allons, dit-il, pourquoi hésites-tu ? »

Luc interrogea sourdement, avant de franchir la pelouse :

« Y a-t-il encore des filles de Roi ? »

Il ouvrit la porte ; les verrières cliquetèrent, et Marc répondit, alors seulement :

« Oui... au moins une... »

*
* *

Le rapide de Bordeaux dormait, rideaux baissés et lampes sous capuchons ; il filait le long du ballast, crétant le remblai et comblant le déblai, comme une couleuvre qui digère du sommeil. Luc et Marc, debout, s'accoudaient à la barre

d'appui de cuivre contre la baie du couloir ; parfois la carcasse d'un pont métallique losangeait un fleuve dont l'eau était alors, au creux des berges de sombre drap bourru, un habit d'arlequin, noir et argent. Puis les treillis des croisillons se perdaient en arrière avec le tintamarre du fer, et les traverses de bois mangeaient le bruit. Les fils télégraphiques montaient, à chaque poteau, sur les clochettes des isolateurs qui concentraient, de porcelaine, une nuit blanche, de verre, une nuit viride ; ils descendaient ensuite d'une courbe abandonnée et dessinaient une guirlande infinie où une goutte d'or courait à la vitesse même du train. Cinq fils fléchissants tendaient une portée et réglaient le ciel ; de loin en loin, un aulne tortué y inscrivait une clé de sol informe ; et quand la pleine lune se fut levée des robiniers du talus, elle promena, ronde nacrée, une gamme chromatique à l'intérieur de chaque mesure, entre les barres des poteaux, au-dessus de la sourde guimbarde des boggies et des arrimages.

« Un temps, dit Luc, je fus pris d'une sorte de langueur pour la tonalité de *mi* bémol majeur qui exprime, selon certains, la puissance, l'écoulement et la catastrophe ; Wagner a bâti sur ses

assises le prélude fluvial de *l'Or du Rhin*. Cette nuit, pendant que ce train roule ainsi qu'une nécessité de fer, cette obsession me pénètre à nouveau. Où allons-nous, Marc? Connais-tu ce flot qui nous entraîne et vers quoi? »

Dans le cadre de la baie, les ombres des jumeaux volaient à travers champs et se nouaient vainement aux herbes; le convoi franchit l'anneau de brique et de verre fumé d'une gare, puis élongea un petit étang où le reflet d'un peuplier, d'un bord à l'autre, lançait une passerelle. Marc frappa l'épaule de son frère du plat de la main.

« J'ai vu, à Burgos, le vieux coffre que le Cid remplit de sable au lieu d'or et sur le gage de quoi les juifs Raquel et Vidas lui avancèrent le capital de la conquête de Valence. Le type même de l'opération sans couverture. La spéculation est à l'origine des empires. Après tout, un homme en action vaut plus qu'une malle inerte, fût-elle gorgée d'or, et les juifs ne firent pas une mauvaise affaire. Évidemment, si Rodrigue avait été tué ou battu... mais le héros n'envisage pas cette éventualité. Il y a des lois, certes, qu'il faut entourer de vénération, le coup de pouce de la mise en marche une fois donné. J'ai lu aussi, un jour que j'attendais chez le dentiste, une belle

anecdote. Quand Richelieu fut nommé évêque, le pape lui demanda d'abord s'il avait l'âge compétent ; il répondit que oui, et implora, ayant été investi, l'absolution de son mensonge. Voilà ; le remboursement et l'absolution effacent la faute ; l'empire demeure. La morale qui régit les opérations courantes ne suffit pas à tirer l'ordre du chaos.

— Évidemment, murmura Luc, quand Monteverde attaquait sans préparation l'accord de septième de dominante, il sapait le vieux pacte, risquait la tribu dans une aventure sans gage, livrait le sanctuaire au diable. Qui se fût porté caution de son audace ?

— L'avenir, dit Marc, et la réussite sont les cautions de l'homme sans malice et sans hypocrisie ; la matière et la vie tremblent devant l'ouvrier aux mains justes et violentes. Raquel et Vidas n'ont pas été trompés, le pape a absous, et Monteverde a ouvert la porte au diable, mais ce diable, nous l'avons fait dieu. Ainsi va un monde magnifique qui n'a pas rassasié encore mille générations. Je me sens joyeux, ce soir, comme l'amour en personne et le premier regard du soleil... »

Le train ralentit et le paysage freina avec ses

arbres inclinés, ses maisons dispersées au loin contre la colline; un feu rouge garance faisait des signes au bout d'un bras articulé. Luc fermait à demi les yeux et fredonnait l'accord de *mi* bémol majeur, et quand l'effort de la locomotive se répartit à nouveau dans les vertèbres du convoi, Marc reprit :

« J'étais un employé misérable dans le Consortium; je travaillais pour des actionnaires catholiques et un juif. Tous ces gens, même le juif, passaient à la chapelle avant d'entrer au conseil d'administration et appelaient la grâce du Seigneur sur leur gain. Je les servais; je n'avais à échanger avec eux que du papier gratté, qui se paie mal. Le petit Leruidé tenta de racheter en sous-main les actions, d'éliminer les vieux; je perçai ses vues. Il avait besoin de ma complicité, j'étais devenu une valeur, j'avais à échanger du silence, la denrée qui se paie le mieux. Mon sort s'est décidé là. Quand les actions du Consortium baissaient, mon cœur se dilatait dans ma poitrine; quand elles s'orientaient vers la hausse, mon cœur devenait étroit; quand les cours réactionnaient, je reprenais mon souffle. La baisse a tenu, les vieux ont vendu à perte ces titres qu'ils gardaient reliés en basane dorée aux petits fers,

avec des fermoirs d'argent. J'ai obligé Leruidé à tenir ses promesses, à les dépasser; je suis son égal, son maître, je le lâcherai quand il me plaira. J'ai eu raison; le Consortium a donné trente-sept de dividende au dernier exercice. On remercie toujours le Seigneur; ce ne sont plus les mêmes faces, voilà tout, sauf celle du juif, qui est immuable. Tu ne sais pas pourquoi je te raconte ça, Luc?

— Si... j'ai compris... à cause de la Fille de Roi... »

Marc éclata de rire.

« Ah! Ah! le croque-note n'est pas idiot. Je me suis informé; nous la connaissons depuis longtemps, depuis Pont-Péage. Née Tiercelette du Laurier de Meirane, elle a épousé, voici sept ans tantôt, un certain Durandel, propriétaire de terres à blé et de vignobles, châtelain en Sologne. Mariage de raison, la mère l'y a poussée. Le mince déplumé exerce une fonction décorative pour idiot affiné; il n'est pas dangereux, il se nomme de Revelles. Amant? Soupirant? Et, même amant, ça ne compterait pas. Elle, nous l'aimons.

— Depuis toujours, prononça Luc.

— Et nous n'avons pas de rivaux redoutables.

— Non, aucun.
— Et elle nous appartient déjà.
— Déjà, Marc, sans obstacles, sans rémission.
— Ainsi soit-il, Luc, *ainsi est-il.* »

Le train coulait à travers la campagne comme un fleuve de métal, emportant le troupeau endormi et ces deux volontés jumelles. Ses cellules se heurtaient et composaient un hymne que comprenait peut-être la terre stable où foisonnait le printemps. Luc entendait obstinément, dans le vacarme confus, les trois notes de l'accord fatidique : puissance, écoulement, catastrophe. Marc essayait de dénombrer les étoiles du Chemin de Saint-Jacques et se berçait de nombres.

*
* *

Il ne servirait de rien, messieurs, de vous conter les incidents qui suivirent le dialogue tenu par les jumeaux dans le rapide, incidents mélodramatiques, précipités, sans importance. Vous avez vu, à l'écran de tous les cinémas de banlieue, des bandits masqués, des courses d'automobiles à travers la nuit, la projection d'un phare suivant les sinuosités d'une route avec

tous les effets obligés de lumière et d'ombre, de silhouette et de panorama qu'exige un tel scénario. Sachez seulement que, quinze jours plus tard, Tiercelette, fille de feu M. du Laurier de Meirane, conservateur des hypothèques à Pont-Péage, victime d'un rapt audacieux et tout étourdie encore de douze heures de vitesse forcenée entre des hommes peu recommandables qui dissimulaient leur visage, reposait sur un lit de camp, au rez-de-chaussée d'un pavillon de chasse assez délabré, à la lisière d'un bois. Marc montait la garde devant la porte et dominait distraitement la vallée encaissée, plantée de sapins. Luc accroupi plus loin, adossé à une roche, se perdait aux méandres de pensées vagues. Des nuages fortement massés couraient sous le vent; une tige de joli-bois tendait ses fleurs violettes à odeur fine; dans un prunier sans feuilles jacassait une horde d'étourneaux autour d'un corbeau grave et noir, silencieusement perché, pareil à la mort laconique au milieu de la volubilité du siècle. L'air de mars coupait le visage et apportait des bruits rares et lointains, crissement d'une roue, galop d'un cheval, cognée d'un bûcheron.

« Elle a bougé, dit Marc, entrons. »

Ils frappèrent au vantail et poussèrent le lo-

quet. Tiercelette se chauffait à un feu de brandes et de souches; elle observa avec défiance les deux frères et leur visage la rassura sans doute, car la contraction de sa bouche se détendit. Marc parla le premier :

« Madame, nous ne voulons que votre bien. Votre mari, un parfait honnête homme, que vous avez épousé sans passion, ne saurait suffire à un être jeune et riche de corps et d'âme comme vous l'êtes. M. de Revelles a mis le siège devant vous; il vous plaira peut-être, il n'osera pas vous prendre; il n'aura pas, en tout cas, l'étoffe de vous combler; il suffit de le voir quelques secondes pour s'en convaincre. Vous êtes donc sans attache, madame.

— Du reste, interrompit Luc, à la représentation du sept de ce mois, au Théâtre Lyrique, nous nous trouvions placés, par le hasard ou la Providence, derrière vous. Rythmiquement vous ne vous accordez guère ni à l'un ni à l'autre de ces messieurs. L'un n'entend pas la musique, l'autre l'écoute, la subit, la goûte parfois; quant à vous, vous la vivez de tout votre corps qu'on voit. Qu'est-ce donc de votre âme où nous n'avons pas encore pénétré?

— Bref, reprit Marc, vous êtes une femme

libre, à conquérir, une femme mal protégée. C'est pourquoi nous avons eu l'extrême audace... Du reste, il y a fort longtemps que vous nous êtes destinée et dès avant votre naissance.

— Quand Mme du Laurier de Meirane, dit Luc, vous portait encore en elle, et Rose-Chérie notre mère nous a souvent narré l'anecdote, elle entra un jour dans la boutique du quincaillier Haclebac et se pencha sur nous, les jumeaux. Toute votre vie ensuite a été liée à la nôtre, malgré le préjugé social d'abord et l'éloignement ensuite. Le saviez-vous? Qu'importe. Ceci ne peut se retrancher... »

Tiercelette ne répondait rien ; elle s'assit d'une mine négligente et tendit ses mains à la flamme. Marc rompit à nouveau le silence :

« Vous êtes belle, nous sommes forts et riches, des parvenus au sens le plus magnifique du mot. Mon frère Luc a du génie. Ce sang royal que roulent vos veines, à quoi, à qui vous a-t-il menée, jusqu'ici? Vous n'avez pas rencontré votre égal. Notre destin, votre intérêt, notre désir nous commandaient cet enlèvement un peu brutal et peuvent lui servir d'excuses. Vous formez un élément indispensable à notre existence... »

Il hésita une seconde et Luc répéta deux fois, à voix basse, avec une inflexible et douce détermination :

« Nous vous aimons... nous vous aimons... »

Tiercelette croisa les jambes et lissa sa robe qui découvrait ses chevilles, d'un geste plein de nonchalance et de fatalisme. Elle sourit :

« Messieurs, votre procédé présente quelque chose de barbare et d'ingénu qui ne laisse pas de me toucher. Je pourrais vous couvrir d'insultes ou me jeter à vos genoux ou m'envelopper d'un mutisme impressionnant. Mais, ma foi, ce sont là des défaites de faible femme auxquelles il me répugne d'avoir recours. Nous sommes des amis d'enfance qui n'ont jamais joué ensemble et vous rattrapez le temps perdu. Je confesse que mon mari montre une humeur plus accommodante et M. de Revelles une assiduité moins tumultueuse. Il ne saurait déplaire à nulle femme de traîner après soi quatre cœurs dont deux, les vôtres, d'une si farouche complexion. Le romanesque...

— Il ne s'agit pas de romanesque, s'écria Marc, il s'agit de notre vie...

— Nous travaillons depuis trente ans, Tiercelette, continua Luc, pour arriver à ce jour de

mars, à ce pavillon perdu parmi les bois, à votre présence. Vous n'avez pas le droit de vous moquer de nous.

— Alors, interrogea la jeune femme, c'est sérieux?

— Très sérieux. Nous vous avons enlevée en apparence...

— En apparence... vous êtes modeste.

— Nous vous avons enlevée en apparence, madame, mais vous nous l'ordonniez.

— A quoi en voulez-vous, messieurs, à mon corps, à mon cœur, à mon assentiment, à ma défense?

— A tout cela, dit Marc.

— A vous toute, compléta Luc, dans votre unité, dans votre diversité, dans votre soumission, dans votre refus. »

Tiercelette rougit, se leva et frappa du pied : « Où suis-je ici?

— En un lieu sûr, répondit Marc.

— Songez-vous à l'inquiétude de mon mari?

— Non, nous n'en prenons nul souci.

— Je pourrais vous poursuivre devant les tribunaux.

— Vous ne le ferez pas.

— Mais pourquoi cet enlèvement, ce coup de force inutile ?

— Luc vous l'a révélé : nous vous aimons.

— Vous m'aimez, la belle raison. Et mon mari et M. de Revelles?...

— Non, ils ne vous aiment pas.

— Suis-je libre ou prisonnière ?

— Libre.

— Puis-je m'en aller à mon gré ?

— Il vous suffit d'en exprimer le désir. Mais alors...

— Alors quoi ?

— Alors nous nous serions trompés.

— Et si j'exprimais ce désir de vous quitter ?

— L'automobile attend au bout du layon. A mon coup de sifflet le moteur sera mis en marche...

— Eh bien... »

Elle hésita et reprit avec une condescendance tempérée d'enjouement :

« Cependant, vous me divertissez, messieurs, je n'ai pas l'habitude de sauvages tels que vous et les civilisés qui me hantent d'ordinaire paraissent fades en comparaison. Je patienterai donc un moment. »

Luc sourit :

« Vous voyez, madame, vous finirez par être gagnée. »

Tiercelette se rassit :

« Il vous aura fallu bien peu de temps, messieurs.

— Notre jeunesse, seulement, repartit Luc, l'édification de notre œuvre et de nous-mêmes. Vous le valez bien. »

Marc sonna ; une femme de chambre exactement stylée, comme on en voit dans ces sortes d'aventures, servit le thé et les rôties ; elle glissait d'un pas confidentiel et incorruptible. Des giboulées mêlées de neige souffletaient les sapins que consolait furtivement un rayon de soleil échappé des lourds nuages par une mansarde bleue. L'assemblée des étourneaux s'étourdissait de bavardages autour du grave corbeau perché qui lustrait son plumage à coups de bec. Une courte averse abattit le vent et la théière siffla.

« Je vous connais, messieurs, dit Tiercelette, et mieux que vous ne pensez. J'ai souvent entendu parler de Marc Haclebac et de sa situation financière par des gens graves et j'avoue que la musique de Luc exerce sur moi un ascendant dont vous venez, à peine, de me découvrir la

source. Je vous aurais reçus bien volontiers et vous eussiez pu prétendre par des voies moins exceptionnelles...

— Ce n'était pas possible, dirent à la fois les jumeaux.

— Je vous comprends ; vous ne vous ravalez pas à l'ordinaire des hommes.

— Ni ne vous ravalons, fit Marc, au commun des femmes.

— J'avoue, messieurs, que l'aventure me séduit malgré ses risques. Vous êtes des hommes de feu et de rapt, à qui toute femme peut s'asservir sans déchéance et se livrer sans impureté. »

Luc inclina la tête, les pommettes pincées ; sur son visage régnait ce sourire de transfiguration qu'on voit parfois à un pauvre qui écoute un orchestre en plein vent et conquiert son royaume. Tiercelette poursuivit :

« Je consens à faire bon marché de mon mari et de mon sigisbée. Mais enfin, messieurs, vous êtes deux. Qui de vous m'enlève ?

— Tous deux, s'écria Luc.

— Qui de vous m'aime ?

— Tous deux, dit Marc.

— Je ne peux cependant pas me diviser en

deux parts ; il faudra bien, un jour ou l'autre, que je m'unisse pour me donner. A qui de vous, à Luc ou à Marc ?... »

Les jumeaux reculèrent ensemble, d'un seul mouvement. Cette pensée tragique et nouvelle se dressait entre eux, comme la fumée pestilente d'une fosse ouverte d'un coup de soc et qui les séparait. Ils étaient deux, Luc et Marc, et leur vie une et confondue, les hommes et cette femme même, qui les aimait peut-être, la voyaient double, distincte. Tiercelette venait de leur révéler le grand malentendu, la barrière infranchissable. Il n'y avait rien à faire là-contre ; aucune explication, aucune défense n'était possible.

Marc ouvrit la fenêtre et, une clé dans la bouche, poussa trois longs sifflements ; bientôt on entendit le ronflement d'un moteur ; alors il saisit Tiercelette à bras-le-corps et la souleva de terre, en s'excusant :

« Pardonnez-moi, madame, la boue vous salirait ; il faut que je vous porte... »

Tiercelette pâlit un peu et murmura d'une voix rauque :

« Pourtant... pourtant...

— Non... il faut... il faut... » répéta à deux reprises Marc.

Il consulta Luc des yeux, et Luc détourna le visage sans répondre, sans consentir, sans défendre. Puis, chargé du précieux fardeau, du cher butin renoncé, il passa le seuil et descendit le sentier gâcheux.

Quelques minutes plus tard, le bruit du moteur dessinait les lacets de la route, piquait droit sur l'horizon et s'y noyait. Quand Marc revint, crotté jusqu'aux genoux, Luc contemplait le reflet d'une éclaircie au ventre de la théière, fixement, et une larme coulait le long de sa joue.

« Voilà, fit Marc, la Fille de Roi est partie, comme elle est venue ; elle rentre chez elle, dans sa maison. Nous ne pouvions pas la garder ; elle nous voit deux ; nous sommes un. Ainsi une femme arrive, découvre un abîme, s'en va et le malheur règne.

— Donc, prononça Luc à voix basse, personne ne pourra nous aimer. »

Marc regarda tendrement son frère :

« Non, personne, Luc, puisque celle-là... Cependant si je mourais... »

Luc tressaillit et prononça durement :

« Si l'un de nous mourait, l'autre ne serait plus vivant. »

Marc ferma la fenêtre :

« Quelquefois, dit-il, un ami conçoit de la haine contre un ami, et ils se frappent à mort. D'autres fois un homme conçoit de la haine contre une portion de soi-même, et on le trouve pendu, un soir, à la branche d'un chêne, au carrefour. Il ne faut pas que cette femme fasse naître la haine entre nous, fraternellement, ni en chacun de nous, égoïstement.

— Non, Marc, ni la haine, ni le sacrifice. Il y aurait également destruction. »

Alors Luc et Marc résolurent de se séparer quelques années encore et de donner au temps le loisir de dissiper les miasmes et de vivifier de nouveaux fantômes. Mais l'absence se mesure-t-elle à l'éloignement? Et Marc, aux antipodes, n'est-il pas plus près de Luc que la femme indifférente de celui qui la serre entre ses cuisses et la chauffe de son haleine, sans l'approcher véritablement? Quant à Tiercelette, qui pourrait dire si cet épanouissement de sa forme, cet éclat ambigu et désenchanté qui la rendent inaccessible et désirable, proviennent d'une blessure secrète, d'un triomphe caché ou d'une attente privée d'espoir?

*
* *

C'est pourquoi, messieurs, après tant de traverses et une vie plus démesurément longue que ne l'indique un récit, même peu divertissant, qui la contracte, je suis venu dans cette auberge d'*Écoute s'il pleut* et j'ai essayé de vous montrer, de préférence à des événements sans autre portée que l'individuelle, les conjonctions mystérieuses des âmes et ces choses invisibles et ces choses indicibles qui, seules, valent la peine d'être vues et méritent d'être contées.

ÉPILOGUE

Tout est bien
qui finit mal.

Le lendemain, 9 septembre, lorsque nous fûmes réunis à l'heure accoutumée, Lolla et moi, nous eûmes vite compris que nous demeurerions seuls :

« M. Haclebac, dis-je, a dû partir ce matin, son histoire contée, comme les autres, Grimaud Vanvole et de Val-Braquin, que nous n'avons jamais revus. Les hommes sont doués de plus d'impatience de parler que de curiosité d'entendre ; ils ont la bouche plus large que le tympan. Sauf moi-même pourtant ; et je me livre à vous, tout oreilles, dussé-je monologuer demain. Nos amis ont assurément menti et il ne leur est rien arrivé de ce qu'ils prétendent ; mais l'âme se découvre ingénûment dans le mensonge et révèle, au mépris de l'anecdocte, son essence, sa couleur, ses aspirations à l'état pur et naissant, ses passions fondamentales. C'est pourquoi les dénombrements et les statistiques nous renseignent moins sur un peuple que le chant de ses poètes. Je vous écoute avec avidité, madame, étant sûr de vous avoir rencontrée

jadis et que votre récit éclaircira la mémoire de mon passé. »

Lolla, d'un geste charmant, jeta une écharpe noire sur ses épaules. Je ne résiste pas, pour ma part, à une écharpe ; c'est une offense à mon désir, un refus prématuré. L'étoffe transparente protège la femme à cet endroit délicat où un sillon se creuse entre les omoplates et invite au voyage la tendresse et la violence ; elle brouille l'imaginaire et le précis, défend une chair et livre une nudité. Lolla atteignait ce degré exquis de sveltesse et d'embonpoint qui rend indulgent à la qualité d'une autobiographie. Sa respiration, à la fois humaine, marine et forestière, s'accordait à moi-même, aux vagues du golfe, à la brise des collines ; le rythme du monde était parfait ce soir-là et rien, de l'herbe à l'étoile, n'en rompait la cadence. Lolla se renversa un peu et murmura simplement :

« Qu'apprendriez-vous de moi, monsieur ? Je préfère ne pas gâter cette nuit et vous décrire mon existence en deux phrases, selon la sagesse des orientaux. Je suis une femme d'entre les femmes et j'ai vécu une vie d'entre les vies. Que vous dirais-je d'autre que vous ne sachiez déjà ? »

Alors je me levai de mon siège ; je pris ses

épaules dans mes mains et, ma bouche à une coudée de la sienne, je m'écriai :

« Je retrouve donc celle que je cherche depuis tant d'années, celle que j'ai toujours perdue au moment même où elle m'apparaissait... »

Elle reprit :

« Je suis la Mariette de Grimaud Vanvole, la fille qui règle le temps, la danseuse juive assassinée par les miliciens, la boxeuse Jenny et la Tiercelette de Haclebac, inspiratrice des symphonies et des échanges qui couvrent la terre... »

Ma bouche conclut et j'emportai Lolla jusqu'à mon lit, par le corridor désert de l'hôtel. Là, au milieu de mille joies, dont l'énumération n'offrirait que peu d'intérêt et de décence, je m'étonnai de posséder une vierge.

« En doutiez-vous, répondit-elle, et quelle estime mérite une femme qui ne se donne pas intacte à un nouvel amour ? »

Tel était le sens de sa justification, que je rapporte moins haletante et entrecoupée, car il y a aussi une pudeur de la syntaxe.

Je m'éveillai assez tard, le matin suivant, dans mon lit, solitaire. La femme de chambre m'apprit, non sans un sourire malicieux, que madame n'avait pas manqué le premier train, qui passe à

*l'aube. Je bouclai ma malle et demandai la note. Que pouvais-je attendre de plus d'*Écoute s'il pleut?

Je quittai donc ce lieu deux heures plus tard. La forêt brûlée s'étalait sur les pentes, dressant ses troncs noirs ; le vent avait abattu les dernières feuilles grillées qui formaient un tapis doré et la mer composait un fond bleu, lamé d'argent, à ce paysage magnifiquement mort. Décor de paravent d'extrême Asie où s'ébrouait et crachouillait une locomotive cacochyme, et que me déroba bientôt l'entaille de la tranchée.

L'arrachement du départ, l'adieu à cette plage où s'était estampée la forme humide de Lolla mouillaient, malgré tout, mes paupières. Je saisis à la hâte mon bloc-notes et j'y griffonnai un poème en quatre vers, traduit peut-être, le hasard étant innombrable, du mandchou :

Auberge de la vie, j'ai payé mon écot ;
La servante, sur le seuil, compte le pourboire ;
Et maintenant, entre la rose et le rocher,
Voici la route.

FIN

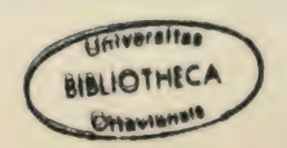


TABLE DES MATIÈRES

PARIS — IMPRIMERIE MICHELS FILS
6, 8 et 10, Rue d'Alexandrie.